

LE SCRIBE MASQUÉ

JOURNAL BIMESTRIEL
DE SCRIBO DIFFUSION
ET DES ÉDITIONS DU MASQUE D'OR

N°15 mai 2020

ISSN 2271-9784

Directeur de publication : Thierry ROLLET

Comité de lecture et de rédaction : Thierry ROLLET, Audrey WILLIAMS,
Claude JOURDAN et Jean-Nicolas WEINACHTER

Interviews, critiques littéraires : Audrey WILLIAMS et Thierry ROLLET

adresse : 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

Tél : 03 45 80 90 99

e-mail : rolletthierry@neuf.fr (à contacter pour tout abonnement)

vente au numéro : 1,50 € le numéro

abonnement : 7,50 € pour abonnement annuel (6 numéros)

*Chèque à l'ordre de Thierry ROLLET ou paiement sur www.paypal.com à
l'ordre de scribo@club-internet.fr*

Le *Scribe masqué* est vendu par abonnement
ou au numéro sur les plates-formes Amazon, Kobo et Google Play

**Le *Scribe masqué* est une revue électronique
et n'est pas disponible sur papier**



SOMMAIRE

EDITORIAL	page 4
LIENS	page 5
INFOS	page 7
NOUVEAUX SERVICES	page 9
 CARTES CADEAUX	 page 10
Parution de mars 2020 aux Éditions du Masque d'Or :	
• <i>La Porte de Wingard</i> de Thierry ROLLET	page 11
• Extrait du roman	page 12
Parution d'avril 2020 aux Éditions du Masque d'Or :	
• <i>Et un bortsch pour Nicot, un !</i> de Pierre BASSOLI	page 17
• Extrait du roman	page 18
 Pré-publicité de mars 2020 aux Éditions du Masque d'Or :	
• <i>La Légende du Norsgaat – T 4: le Feu – Élainor</i> de Sophie DRON	page 25
 PAGE SPECIALE <i>Arthur Nicot n°10</i> :	
• Interview de Pierre BASSOLI	page 26
 LES PUBLICATIONS DE NOS ABONNÉS	page 29
 Conditions Masque d'Or de commandes pour des dédicaces	page 32
 X A LU POUR VOUS	
Thierry ROLLET a lu pour vous	page 33
 X A VU POUR VOUS	
Thierry ROLLET a vu pour vous	page 34
 MOTS D'ENFANTS... MOTS DE GENIE !	page 35
 MUSIQUE :	
<i>Dans le silence de la ville</i> : Jean Ferrat	page 36
 DOSSIER : <i>Jean RACINE, analyse de la pièce les Plaideurs</i>	page 37
 LA TRIBUNE LITTERAIRE (courrier des abonnés)	
<i>Modification des dates de versement des droits d'auteur</i>	page 38
<i>Le sort des livres chez le grand Galligasseuil</i>	page 38
<i>Invitation à participer à l'Anthologie 2020</i>	page 39
<i>Publication participative ou clause de préférence ?</i>	page 39
 <i>Vidéos SCRIBO MASQUE D'OR</i>	page 40

NOUVELLES :

L'Amazone des battages par Lou MARCEOU

page 41

Jean (pas si) bête, par Thierry ROLLET

page 46

LE COIN POESIE

- Poème de Bernard DARMON
- Poème de Mohamed KHRAIEF

page 51

page 51

FEUILLETON :

La Crinière noire de Thierry ROLLET (2^{ème} partie)

page 52

Morceau choisi :

Au rendez-vous du hasard de Pierre BASSOLI

page 55

Publication de nouvelles

page 61

LE PRIX SCRIBOROM 2020

page 63

LE PRIX DES MOINS DE 25 ANS :

- le lauréat
- le règlement 2020

page 64

page 64

BRADERIE DE LIVRES

page 66

OUVRAGES PUBLIÉS EN LIGNE

page 73

CATALOGUE MASQUE D'OR

page 75

BON DE COMMANDE

page 92

OFFRES COMMERCIALES

page 93



ÉDITORIAL

Note de l'équipe rédactionnelle : nous rééditons ci-dessous un article déjà paru, afin de répondre aux inquiétudes de certains clients de l'entreprise SCRIBO Agent littéraire.

Le confinement, un ami des écrivains ?

LE CONFINEMENT auquel notre pays et d'autres ont été longuement condamnés, simplement parce qu'on avait trop tardé à se prémunir contre un virus particulièrement vivace et contagieux, peut être synonyme de casernement, voire d'emprisonnement pour certains... mais en est-il de même pour nous, les écrivains ?

Lorsque nous composons nos livres, nous sommes, de toute évidence, confinés dans notre univers légendaire, imaginatif, réaliste même, quoique toujours synonyme d'enfermement dans nos diverses compositions. Bien des écrivains souhaitent être confinés dans un environnement de paix et de calme. Dans ce cas, le confinement sanitaire reste, pour le moins, un environnement et même un style de vie tout à fait conforme à nos aspirations de producteurs de textes.

Bien entendu, à chacun ses méthodes : Flaubert se confinait dans son « gueuloir », Zola dans son jardin de Médan, Hugo devant sa large baie donnant sur la mer à Guernesey, Lovecraft dans le cimetière peuplé de cauchemars dans lequel son imagination plus que riche se complaisait...

Et vous ?

En ce qui me concerne, je ne peux écrire que dans une atmosphère musicale, avec un fond sonore plutôt élevé. Ainsi, le rock donne du rythme à mes scènes d'action. La musique classique me rend poète, bien que je ne sois guère satisfait jusqu'ici de mes productions en la matière. Les rythmes latinos me rendent sentimental. Enfin, la musique du genre Jean-Michel Jarre me permet de plonger dans les arcanes du polar ou de la SF/fantastique...

J'imagine que vous avez des méthodes plutôt semblables ou du moins comparables. Par exemple, vous vous arrêtez de taper sur votre clavier pour jouer du violon, du saxophone, du piano selon vos aptitudes musicales, afin de vous reposer l'esprit ou de vous aider à réfléchir, comme le faisait Sherlock Holmes. Ou bien, vous utilisez la méthode Bonaparte : après avoir dicté une dizaine de lettres en même temps à autant de secrétaires, il partait faire une promenade à cheval et rentrait tout frais pour de nouvelles tâches.

Mais si, on avait quand même le droit de faire du cheval pendant le confinement, à condition de rester au manège ou de ne pas s'éloigner de plus d'un kilomètre. Tout était donc prévu pour nous, les écrivains !

En effet, je suis certain que vous l'avez bien vécu, ce confinement, sauf ceux qui préféreraient aller danser ou fréquenter leur club sportif. Il y a des exceptions partout... mais elles restent des exceptions ! Bref, le confinement, c'est fait pour nous, les écrivains, puisqu'il demeure toujours notre meilleur allié dans la composition des textes.

Roald TAYLOR



LIENS

Pour voir les livres de Thierry ROLLET dans la collection « Signe de Piste », [cliquez ici](#)

Pour voir le catalogue n°1 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#)

Pour voir le catalogue n°2 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#)

Pour voir le catalogue complet des livres de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)

Pour visionner la page SF ET FANTASTIQUE sur le site de Thierry ROLLET [cliquez ici](#).

Pour visionner la page ROMANS MARINS sur le site de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)

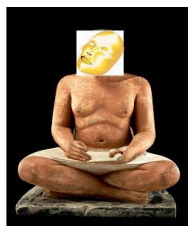
Pour visionner la page HISTOIRES D'ANIMAUX sur le site de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)

Pour voir la chronique TV des Éditions du Masque d'Or sur Var TV, [cliquez ici](#).

NB : tous ces liens fonctionnent parfaitement. Si vous avez des difficultés à les ouvrir, veuillez le signaler à rolletthierry@neuf.fr

À noter : le format PDF peut nuire au bon fonctionnement de ces liens. Vous pouvez les copier-coller dans un fichier Word ou PDF ou dans la ligne d'adresse de votre navigateur : leur fonctionnement normal reprendra alors.





Le Scribe masqué

UN SOUVENIR D'OSIRIS



la mascotte du Masque d'Or

– Vous voulez jouer à chat perché ? Je vous attends !

OSIRIS



INFOS.....INFOS.....INFOS.....

Publicité et diffusion :

MODIFICATION DES DATES DE VERSEMENTS DES DROITS D'AUTEUR

Voir l'article dans LA TRIBUNE LITTÉRAIRE.

SCRIBO FACE AU COVID 19

SCRIBO continue toutes ses activités pendant le confinement. Voir les modalités dans LA TRIBUNE LITTÉRAIRE.

ARGOT FRANÇAIS NICOT

Grâce à notre ami Pierre BASSOLI, nous connaissons mieux l'argot du milieu utilisé notamment par le détective Arthur Nicot. Un dictionnaire *Argot français-Nicot* a été publié sur kobo.com **en téléchargement gratuit**, donc accessible à tous sans frais. N'hésitez pas à vous rendre sur kobo.com afin de le télécharger !

ASIA BIBI CITOYENNE D'HONNEUR

Dernière minute : Asia Bibi, la Pakistanaise condamnée pour « blasphème » par les fanatiques de son pays, puis officiellement « graciée » en 2018, avait jugé prudent d'aller s'établir au Canada pour échapper à ces mêmes fanatiques religieux. Elle vient d'être faite citoyenne d'honneur de la République française. Le Masque d'Or, qui a toujours pris sa défense, se réjouit de cette nomination.

PRIX DES MOINS DE 25 ANS 2019 :

Le Prix des moins de 25 ans est réédité **depuis le 1^{er} mars jusqu'au 31 octobre 2020**. Tous les jeunes auteurs de moins de 25 ans sont invités à concourir, sachant qu'ils seront évalués par un jury lui aussi composé de moins de 25 ans. Une ligne éditoriale à suivre, celle du Signe de Piste : **jeunesse, aventure, amitié, solidarité**. Voir la page spéciale **PRIX DES MOINS DE 25 ANS**.

VIDEOS DES PUBLICATIONS MASQUE D'OR À VISIONNER :

- cette vidéo *Les Lys et les Lionceaux* de Roald TAYLOR :
<https://www.youtube.com/watch?v=5ct0S1dt0WQ>
- et cette autre qui évoque *l'Histoire au Masque d'Or* :
<https://www.youtube.com/watch?v=wnsgyXuk5QA>

Vous voulez votre vidéo ? Voir la page NOUVEAUX SERVICES

PUBLICATIONS ET PRÉ-PUBLICITÉS :

EN SORTIE OFFICIELLE :

Avril 2020 :

La Légende du Norsgaat – 3 : l'Eau, Éwé de Sophie DRON

Et un bortsch pour Nicot, un ! de Pierre BASSOLI

EN PRÉ-PUBLICITÉ :

Septembre 2020 :

La Légende du Norsgaat – 4 : le Feu, Élainor de Sophie DRON (voir page PRÉ-PUBLICITÉ DE MARS 2020)

Dossier et autres rubriques :

NOUVEAU DOSSIER :

Un dossier est traité dans chaque numéro du *Scribe masqué*.

Dans celui-ci : *Jean RACINE, sa vie et son œuvre (2^{ème} partie)*

FEUILLETON :

La Crinière noire de Thierry ROLLET (2^{ème} partie)

Vous pouvez vous aussi nous envoyer des feuilletons : n'hésitez pas, pour le plaisir de ceux qui vous lisent !

NOUVELLES VIDEOS

À découvrir en page VIDEOS et NOUVEAUX SERVICES.

Si vous avez vous-mêmes des vidéos à nous transmettre, donnez-nous leur adresse sur Youtube ou sur Dailymotion : nous nous ferons un plaisir de les répertorier dans le *Scribe masqué*.

Rubrique réalisée par Claude JOURDAN et Thierry ROLLET



NOUVEAUX SERVICES

Voulez-vous accorder
une promotion audiovisuelle
à votre livre ?

Utilisez les services de

SCRIBO DIFFUSION

pour créer une vidéo promotionnelle !

Prix : 50 € par livre

L'agent littéraire Thierry ROLLET vous soumettra d'abord le texte de présentation
que vous pourrez modifier à votre gré avant l'enregistrement de la vidéo.
Elle sera diffusée sur youtube, sur le site scribomasquedor et dans la revue *le Scribe
masqué*.

Vous pourrez également la placer vous-même sur tout support de votre choix
(site, blog, réseaux sociaux...)

Visionnez comme démonstrations :

- cette vidéo *Les Lys et les Lionceaux* de Roald TAYLOR :
<https://www.youtube.com/watch?v=5ct0S1dt0WQ>
- et cette autre qui évoque *l'Histoire au Masque d'Or* :
<https://www.youtube.com/watch?v=wnsgyXuk5QA>





LES CARTES CADEAUX DES EDITIONS DU MASQUE D'OR

Vous connaissez tous les cartes cadeaux : elles peuvent être achetées, offertes... Les éditions du Masque d'Or lancent leurs propres cartes cadeaux, bien utiles en toutes occasions.

Elles ont toutes une durée d'un mois, indiquée sur chacune d'elles. Elles peuvent être utilisées seulement pour les achats de livres.

Il en existe de 3 valeurs différentes :

20 euros

30 euros

50 euros

Elles ne comprennent pas les frais de port (*forfait de 7,70 € pour toute commande*).

NB : un auteur ne peut utiliser de carte cadeau pour acheter ses propres livres, car il bénéficie déjà d'une remise auteur prévue dans l'article 12 du contrat d'édition.

Vous pouvez les commander en adressant un chèque de la valeur correspondante à :

**SCRIBO DIFFUSION
éditions du Masque d'Or
18 rue des 43 Tirailleurs
58500 CLAMECY**

***Chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION
(ou règlement sur www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr
en précisant l'objet de la commande)***

Soyez nombreux à profiter de cette possibilité d'achat !



PARUTION DE MARS 2020 :

Thierry ROLLET

LA PORTE DE WINGARD

Éditions du Masque d'Or – COLLECTION FANTAMASQUES



Isther est un petit royaume insulaire qui survit tant bien que mal peu avant l'An Mil, entre les Orcades et les Shetlands.

Ce royaume, qui cherche des moyens de s'affranchir de la tutelle des Vikings, s'est allié aux Elfes, issus du royaume parallèle de Wingard. Mais il s'agit d'une tromperie : les Elfes sont conseillés par une sorcière, Erhilde, qui se dit fille de Heimdall, dieu viking de la lumière. Elle indique aux Elfes les moyens de conquérir Isther sans coup férir, tout en exerçant sur le clan entier et surtout sur son chef une emprise démoniaque et irréversible.

Zwinel, roi des Elfes, a d'ailleurs pris les devants en séduisant la princesse du royaume d'Isther. Par ailleurs, le prince héritier d'Isther est lui-même l'amant d'une autre sorcière viking, Solveig, sœur d'Erhilde. Contrairement à celle-ci, Solveig tente de sauver son amant et le royaume d'Isther en lui révélant les sombres desseins des Elfes et la trahison préparée par Zwinel et Erhilde. Elle exerce cependant sa propre influence magique sur le prince.

En fait, les deux « sorcières » sont des êtres possédés constituant chacun une face, la bonne et la mauvaise, de Heimdall, qui n'est pas un « dieu » au sens propre du terme mais une créature tapie dans une autre dimension du temps et qui se distrait en manipulant les humains...

Qu'advient-il d'Isther, pris dans la lutte entre ces deux tendances démoniaques, qui se combattent et, ce faisant, provoquent diverses catastrophes et toutes sortes d'affrontements dans le monde humain?

102 pages – publication AMAZON, KOBO et GOOGLE PLAY

12 € (broché) – 6 € (ebook)

À COMMANDER SUR :

www.amazon.fr (ebook et broché)

www.kobo.com (ebook)

<https://play.google.com/store> (ebook)

LA PORTE DE WINGARD

Thierry ROLLET

(extrait)

© Éditions du Masque d'Or, 2020 – tous droits réservés

CHAPITRE 1

LES AMOURS DE LA PRINCESSE

LUCY était éveillée mais maintenait son corps et son esprit dans une somnolence lénifiante et quasi-hypnotique, qui lui permettait de revoir, dans une sorte de rêve dirigé, les faits marquants qui avaient amené jusque dans sa couche Zwinel, le maître des Elfes.

C'est bercée à la fois par le souffle de l'être encore endormi et par ses propres souvenirs que la princesse d'Isther revit en imagination cette série d'événements aussi terribles que merveilleux.



Le commencement de l'histoire du rapprochement entre les Elfes et Isther, ancien clan viking érigé en royaume, avait, en vérité, duré de longs mois, composés d'apparitions et d'interventions sporadiques, puis de tentatives de rapprochements, d'abord timides, puis de plus en plus personnalisées. Elles étaient lentement passées d'échanges de cadeaux discrets à des rendez-vous assez brefs entre les citoyens de Mitgard, domaine des Humains, et ceux de Wingard, royaume des Elfes et des Nixes, pour se terminer par des entrevues de plénipotentiaires – ou équivalentes.

La plus grande confusion se généralisait alors entre l'enclave de Mitgard où s'établissait Isther et un univers intermédiaire, qui n'était pas encore Asgard ou pays des dieux vikings, mais qui semblait offrir à Isther le havre de paix vers lequel tendaient tous ses habitants, las des luttes et des pillages incessants qui régnaient constamment entre les divers clans vikings.

Le petit royaume insulaire, situé entre les Orcades et les Shetlands, trouvait depuis longtemps « l'amitié » de ses voisins, autres clans vikings, un peu trop lourde. Certes, Isther oubliait assez fréquemment de payer le tribut en chevaux et en poisson réclamé par les Vikings du Grand Fjord du Sud, ledit tribut, tout à fait symbolique, assurant la suzeraineté du Grand Fjord bien plus qu'il ne l'enrichissait. Par ailleurs, la menace permanente des clans vikings, qui n'admettaient que du bout des lèvres l'indépendance du petit royaume, avait contribué à transformer peu à peu en cauchemar le quotidien d'Isther. Certes, le petit royaume n'avait pas à se plaindre réellement des Vikings, n'ayant jamais subi de leur part que quelques rapines de peu d'importance, en surplus de vagues accusations de « trahison » après la sécession isthérienne. Pourtant, les tentatives de réconciliation entre les Isthériens et les autres Northmen ne tendaient à assurer qu'une paix armée – pour ne pas parler de conflit latent – dans les eaux proches de l'archipel car les Vikings aimaient trop la guerre, sur mer comme sur terre. Isther, ne voulant plus s'associer à cette existence de

violences et de massacres, avait demandé à la fois aux dieux et à ses devins et magiciens de lui assurer une protection aussi indéfectible que possible, quitte à faire glisser le petit royaume dans un univers parallèle, où il ne rencontrerait ni combats ni pillages.

C'est donc dans ces conditions que la communication entre Isther et Wingard s'était établie.

Dès que les premières tentatives de rapprochement entre les deux mondes parurent en bonne voie d'aboutissement, elles arrivèrent à point nommé car Isther avait alors maille à partir, en surplus des Vikings, contre tout un essaim de pirates saxons qui, à des périodes de plus en plus fréquentes, menaçait ses navires de pêche et de commerce. Un adversaire de plus et d'autres violences en perspective !

C'est ainsi qu'un jour, l'équipage d'un navire isthérien malmené par une attaque de ces pirates fut sauvé du naufrage par un *gunzwoll*, vaisseau éthéré apte à franchir l'espace-temps entre Mitgard et Wingard. Après une courte lutte qui vit les pirates et leur nef s'effondrer en cendres dans la mer, le navire des Elfes ramena à bon port le dogre¹ isthérien et repartit sans adieu. Par la suite, lors de rencontres en mer entre pêcheurs et d'autres *gunzwolls*, un troc avantageux s'établit, sous la forme d'échanges d'objets fabriqués par les humains, dont les Elfes semblaient friands, et d'autres produits de Wingard, tels que des parfums capiteux qui n'avaient nul besoin de contenants : sortis de la main griffue d'un Elfe, ils se répandaient dans l'air et y demeuraient en permanence, jusqu'à ce que l'ouverture d'une autre main d'Elfe le remplaçât par une nouvelle fragrance. Ainsi commencèrent les enchantements du peuple isthérien.

Les *gunzwolls* apprirent ainsi rapidement à reconnaître la bannière dorée aux trois cercles rouges d'Isther, tandis que les pêcheurs découvraient désormais sans méfiance les silhouettes diaphanes qui surgissaient parfois de nuées spontanées, pour se poser ensuite avec délicatesse sur la mer, dont les eaux se calmaient immédiatement pour recevoir ce visiteur d'un monde intermédiaire. Du poisson, des armes, des bijoux et, bien entendu, des parfums furent ainsi de plus en plus souvent échangés entre Elfes et Isthériens.

Et c'est ainsi qu'une paix encore indécise avait commencé à s'établir au sein de ce nouvel univers, où le monde des Elfes et celui des Humains tendaient désormais à établir une sorte d'indiscible osmose.

Elle devait être bien vite dépassée par les événements à venir...



Le mouvement d'un corps dans le lit, à côté d'elle, sortit la princesse de sa rêverie. À la clarté de la pleine lune, qui entrait à flots dans sa chambre, elle contempla une nouvelle fois, avec la même curiosité teintée d'une vague appréhension, le corps du maître des Elfes et des Nixes. Pour se rassurer, elle aurait voulu penser à une beauté barbare ou divine. Ces qualificatifs étaient malgré tout assez vagues pour ne pas éteindre en elle ce sentiment mêlé de soumission et de crainte. Non, certes, ce n'était pas le fiancé de ses rêves, tout en muscles et en solide charpente osseuse, apte à affronter tous les dangers dans tous les combats. Non, car ce corps-là n'avait pas grand-chose d'humain, sauf dans ses grandes lignes : tête, corps, membres... Mais pouvait-on appeler bras et jambes ces appendices où s'amalgamaient des ailes membraneuses de chauve-souris pour les supérieurs, des poils noirs et rêches et des sabots à un doigt pour les inférieurs ? En outre, ce qui tenait lieu de jambes à Zwinel se résumait à deux membres grêles et arqués vers l'arrière, comparables à des pattes de chèvre. Quant à la tête ! Elle était oblongue, presque sans nez ni lèvres car les immenses yeux maintenant clos et le menton en longue pointe prenaient toute la place. Non, certes, Lucy n'épouserait jamais l'un de ces nobliaux orcadiens que son père, le roi Wolf, souverain d'Isther, lui avait autrefois destiné. Maintenant qu'à 18 ans, elle avait perdu sa virginité grâce à plusieurs nuits déjà passées avec Zwinel, elle pouvait être sûre de lui appartenir en totalité, bien

¹ Bateau de pêche de la mer du Nord.

qu'il eût tout de même abusé de son pouvoir en la séduisant puis en consommant une union qui, bien sûr, n'avait pas grand-chose de commun avec un mariage au sens propre du terme. Alors, comment l'avait-il séduite, cet être si peu humain ? Comment la princesse avait-elle pu s'unir avec un non-humain ? L'union entre Isther et Wingard devait-elle se faire ainsi ? Lucy tenta en vain de détacher son regard du sexe monstrueux qui s'érigait encore entre les « jambes » de Zwinel ; il lui avait appris le plaisir, cette jouissance à laquelle elle n'avait pas droit en tant que femme, en ces temps où toute épouse était placée entièrement sous la coupe de son époux. Mais justement, Zwinel ne l'avait-il pas, par ce moyen, totalement placée sous la sienne ?

Le Maître des Elfes assurerait de bien meilleures forces nouvelles au petit royaume insulaire qui en avait un urgent besoin, la menace de ses voisins humains se faisant de plus en plus pressante. Le roi d'Isther lui-même ne mésestimait sans doute pas un gendre de ce peuple venu d'ailleurs, sur le point de convertir entièrement les Isthériens à une existence féerique, mille fois plus belle que celle que lui eût réservée son ancien statut humain... Lucy se répétait ces principes déjà débattus tout en demeurant les yeux rivés sur ce corps non-humain qui, quelques instants plus tôt, lui avait fait connaître une fois encore ce septième ciel dont rêvent tous les amants – et au sens propre du terme, puisqu'il en venait... !

Le corps de l'Elfe bougea encore. Ses deux ailes membraneuses frémirent. Il les ouvrit comme une corolle florale, émit un son flûté et ouvrit ses immenses yeux. Lucy sentit encore une fois le formidable regard qu'il darda immédiatement sur elle comme un double jaillissement de lumière noire, qui la perçait, pensait-elle, jusqu'aux tréfonds de son être.

– N'est-ce pas que tu vas convertir mon peuple en l'unissant avec le tien ?

– Quoi ? grommela Zwinel, mal réveillé et qui, à cet instant, ressemblait bien plus à un simple amant émergeant de ses brumes qu'à un être venu de l'au-delà.

Souriant avec indulgence, Lucy contempla son elfique amant comme un présent du Ciel : en vérité, c'était les dieux qui l'avaient conduit ici, lui faisant rencontrer l'être surpuissant qu'elle s'était toujours souhaité pour futur époux. Peu importait qu'il eût violé les usages en même temps que la couche princière, puisqu'il avait ainsi prouvé sa détermination, et Lucy la sienne, et consommé d'avance l'union de deux univers appelés à vivre dans les espaces encore inconnus de la paix et de la sérénité...

– Convertir ? grommela encore Zwinel. De quoi parles-tu ?

Vraiment mal réveillé, il avait utilisé le langage des Elfes et non le norrois, qu'il parlait pourtant couramment avec Lucy. Elle-même estimait qu'elle avait fait des progrès étonnants dans la langue des Elfes, puisqu'elle l'avait compris sans peine.

– Laissons cela, mon aimé, chuchota-t-elle. Ce sera pour notre avenir dans notre futur univers.

– Mais de quoi parles-tu ? reprit Zwinel en norrois, cette fois.

Sa voix ressemblait à l'écoulement d'un ruisseau cascasant entre des pierres, semblant entraîner parfois dans des sons rauques ou des consonnes heurtées. Lucy avait appris à la trouver musicale et même melliflue.

– Chut ! Parle moins fort, beaucoup moins fort. Je sais que tu as endormi mes gardes et même ma matrone chaperon, mais je ne souhaite pas que notre secret soit révélé trop tôt.

– Notre secret ! fit plus doucement Zwinel, avec un sifflement qui était chez lui l'équivalent d'un petit rire. Il est bien gardé, en effet : tous tes gardes et même ta matrone savent que tu reçois un Elfe dans ton lit une nuit sur trois. Quant à mon peuple, il se doute bien de ce que fait son maître lorsqu'il s'évade de Wingard durant ces fameuses nuits, presque sans protection dans le monde de Mitgard. Au moment même où je plonge du gunzwoll pour aborder la côte en quelques coups d'ailes, mes servants savent que je vais retrouver ma favorite humaine. C'est une coutume de notre peuple, qui s'est parfois uni à des mortelles et elle s'applique à tout le monde, même au maître !

Lucy se sentit quelque peu mortifiée de s'entendre qualifier de « favorite ».

– Tu aurais pu mieux renseigner ton peuple, en lui disant que j'étais ta promise, ta fiancée...

– Il n’aurait pas compris : chez nous, une Humaine que l’on va visiter en vue d’une union inhabituelle et contre nature dans Wingard est une favorite, sans plus. Une fiancée, un homme, le Maître surtout, va la choisir à la frontière entre Wingard et Asgard, sans se cacher.

Lucy se sentit prête à pleurer, mais l’attirance qu’elle éprouvait et qui outrepassait même le désir physique s’imposait toujours. Elle posa sa tête sur l’épaule de l’Elfe :

– Ne t’impatiente surtout pas, mon aimé : notre union ne sera bientôt plus un secret...

– Je t’ai dit qu’elle ne l’était plus depuis longtemps !

– Je veux dire : un secret officiel. Un jour, on annoncera publiquement notre prochaine union, en même temps que celle d’Isther avec Wingard.

Zwinel admira un instant les formes sculpturales de sa maîtresse humaine et princière, révélées par la lumière lunaire qui entraînait à flots dans la chambre : il n’était pas lui-même insensible à un charme hors du commun dans son monde... Puis, il se redressa à demi sur la couche, ouvrant grand ses ailes.

– Comme vous êtes compliqués, chez les tiens ! Même pour unir deux univers, on ne fait pas tant de manières, comme on dit chez vous ! La cérémonie en elle-même est toute de magie, de sensations qui n’ont rien à voir avec... Mais tu ne saurais comprendre encore !

– Cette cérémonie, je l’attends : ce sera la conversion de mon peuple, la conversion de tous les miens au bonheur universel !

Zwinel soupira : il avait un peu oublié cette « formalité ». Certes, lui-même, ainsi que l’union des esprits qui tenait lieu d’assemblée dirigeante dans son monde souhaitait vivement cette union, qui lui permettrait d’établir des bases fermes et fortifiées dans le voisinage immédiat des Humains, situation qui se révélerait sans aucun doute favorable à la création d’un nouvel univers ou, du moins, au renforcement de Wingard. Pour y associer Isther, il avait répondu favorablement au messenger de la princesse, qui avait poussé la hardiesse jusqu’à invoquer la présence du Maître des Elfes dans sa proche chambre, nuitamment encore. Leur première rencontre, le début de leur union charnelle, remontait presque à une lune désormais. Cette audace n’était pas pour déplaire à un Elfe, au contraire !

Zwinel se leva complètement, quittant le lit pour aller baigner son corps verdâtre dans la lumière de l’astre nocturne par la fenêtre d’en face. Il jugea qu’il était vers la mi-nuit chez les Humains. Dans Wingard, le temps n’avait pas beaucoup d’importance mais il lui fallait néanmoins quitter maintenant ce château si confiant dans ses murailles absurdes, cette chambre si mal gardée contre les êtres d’au-delà, pour regagner son gunzwoll personnel, qu’il barrait lui-même, avec la seule aide de deux servants. Lucy voulut qu’ils échangeassent un baiser d’adieu – qu’il préféra abréger : sa langue brûlante eût littéralement embrasé la bouche de cette Humaine si fragile par rapport aux Elfes ! Zwinel détendit ses ailes et, telle une flèche de lumière verte, il franchit la fenêtre. Lucy le regarda descendre le long de la muraille, semblant se jouer d’elle comme un liquide vert qui eût suinté entre les pierres, puis arriver jusqu’au petit chemin de ronde situé juste sous sa chambre et qui, à sa demande alimentée de quelques pièces d’or, n’était pas gardé cette nuit-là : elle savait Zwinel tout à fait capable, pourtant, de subjuguer les soldats pour les rendre temporairement aveugles et sourds – mais avait-elle voulu l’aider comme une Humaine qui souhaiterait assister un Elfe ? Enfin, se plaçant tout contre la muraille de la tour, il sembla disparaître à l’intérieur des pierres. Il avait donc choisi de demeurer sur place, afin de ne pas perdre de temps lors de sa prochaine visite ? Pas du tout : Lucy le comprit en distinguant, dans un seul éclair, l’image d’une nef semblant toute de cristaux, qui fulgura un instant dans le ciel enténébré comme un crachement de foudre : Zwinel venait de rejoindre son gunzwoll.

Incommodée autant qu’attristée par l’apparente froideur de son amant, Lucy se leva elle aussi, couvrant sa nudité d’une longue chemise. Elle le souhaitait audacieux, mais aussi plus attentionné. Sans doute était-ce peu compatible de laisser cohabiter en soi ces deux sentiments disparates, notamment chez un Elfe...

Elle frissonna et plaqua soudain ses deux mains sur sa gorge : le malaise revenait. En vraie princesse d'un royaume marin, elle s'interdit de s'étendre de nouveau, préférant dissiper l'indisposition par le froid de la nuit et la clarté lénifiante de la lune. Soudain, une nouvelle inquiétude lui vint, analogue à celle qu'elle avait éprouvée quelques jours plus tôt, lors d'un entretien avec Rebecca, sa matrone chaperon : et si c'était vrai... ? Si c'était bien cela... ? Quel risque, quel danger... et, en même temps, quel espoir nouveau d'unir deux peuples issus de deux mondes parallèles l'un à l'autre, de la manière la plus solide, la plus durable qui fût !

Mais l'avenir était-il réellement conforme aux souhaits de deux amants ? Lucy et Zwinel étaient plus que cela, la princesse en était persuadée. Par conséquent...

Pour l'heure, mieux valait se recoucher et finir sagement la nuit.

Peut-être le sommeil soulagerait-il ces douleurs intermittentes que Lucy, sans l'avoir avoué à personne d'autre que Rebecca, ressentait dans son abdomen depuis plusieurs jours...

Mais il était dit que Lucy ne dormirait pas cette nuit-là : un horrible hurlement venait de faire résonner tous les échos de cet étage du château... !

Lisez la suite dans *la Porte de Wingard*

À commander sur :

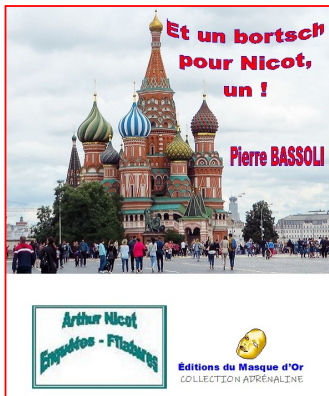
Amazon.fr

Kobo.com

Google Play store



PARUTION D'AVRIL 2020 :



Pierre BASSOLI

Et un bortsch pour Nicot, un !

Éditions du Masque d'Or
COLLECTION ADRENALINE

Pour ce 10^{ème} numéro des enquêtes d'Arthur Nicot, j'ai décidé de marquer le coup avec quelque chose de différent. Tout d'abord, il ne s'appelle plus Arthur Nicot. On va lui proposer une mission tout à fait spéciale et lui donner une nouvelle identité.

Cette histoire n'est pas vraiment un polar, mais d'un genre assez proche, finalement. Ne vous inquiétez pas, Nicot est toujours lui-même, même s'il a changé de nom. Il a toujours sa verve habituelle et ne change pas lorsqu'il se trouve en présence d'une charmante et belle jeune femme. On ne se refait pas !...

P.B.

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à

Éditions du MASQUE D'OR - SCRIBO DIFFUSION
18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander.....exemplaire(s) de l'ouvrage

ET UN BORTSCH POUR NICOT, UN !

au prix de **27 € port compris**

(joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION)

Signature indispensable :



ET UN BORTSCH POUR NICOT, UN !
(Arthur Nicot n°10)

Extrait

© éditions du Masque d'Or, 2020 – tous droits réservés

PROLOGUE

Cela fait déjà quelque temps qu'on se pratique et vous commencez à me connaître. Arthur Nicot, détective privé genevois, le Robin des Bois de chez Calvin, toujours prêt à sauver la veuve et l'orphelin ; le Don Quichotte de chez Rousseau qui ne compte ni son temps, ni son argent pour se battre – non pas contre des moulins à vent – mais contre l'ordre établi et les fonctionnaires de police qui lui mettent des bâtons dans les roues ; enfin le fonceur de chez Voltaire qui adopte aisément l'irrévérence de ce brave François-Marie Arouet pour remettre vertement à leur place ceux qui voudraient le contrer.

J'aurais aussi pu dire le jouisseur de chez Grisélidis Réal, la passionaria féministe genevoise qui a pris, entre autres, la défense des péripatéticiennes, ceci en rapport avec ma passion pour la gente féminine et les nombreuses conquêtes qui parsèment mes récits, mais là, je crois que je me vanterais un peu et ce n'est pas mon genre, vous me connaissez (!?)...

Ceci étant précisé, il est temps que je me présente.

Je m'appelle David Morgan (vous avez compris ma dédicace à David Morgon ?) et ce nom, ce n'est pas moi qui l'ai choisi. Coïncidence ? Voire...

Il y a de cela une semaine, j'ai été contacté par téléphone par un certain Bob Mercury, membre de la direction du renseignement de cette honorable institution qu'est la CIA, qui m'a demandé de but en blanc, sans ambages et dans un français impeccable, avec à peine un soupçon d'accent ricain, de travailler pour la *Company*.

Vous imaginez d'ici mon étonnement, ma stupéfaction ! Je me suis permis de lui demander comment il avait eu connaissance de ma petite personne et qui lui avait conseillé de s'adresser à moi, petit privé néanmoins considéré comme le meilleur de notre ville (mais ça, modeste comme je suis, je ne le crie pas sur les toits), à peine avais-je formulé ma question, disais-je, que le verrouillage du sacro-saint secret professionnel, le cloisonnement se sont immédiatement enclenchés.

« Tout ce que je vous demande, M. Nicot, c'est votre accord de principe sans poser aucune question. Et à partir de cet instant – si vous acceptez – vous ne vous appellerez plus Arthur Nicot. On vous donnera une nouvelle identité et tout ce qui va avec, en même temps que votre ordre de mission. »

Je lui ai quand même demandé :

« J'ai néanmoins une question à vous poser : si je refuse cette « mission », comme vous dites, que va-t-il se passer ?

– Je ne peux pas vous répondre. Tout ce que je puis vous dire, c'est que vous êtes parfaitement l'homme de la situation. Un tri très sévère a été opéré et le choix s'est très rapidement porté sur vous. Il n'y a malheureusement aucune autre alternative : c'est vous, point !... Inutile de préciser que dès le moment où vous aurez accepté notre offre, vous ne devrez en parler à personne, ni votre famille, ni vos amis les plus proches. C'est un détail absolument incontournable et vital... »

J'ai laissé un long silence que Mercury, impatient, a finalement rompu :

« Alors, M. Nicot ?

– Vous pouvez me laisser un temps de réflexion ?... Vous devez comprendre que j'ai besoin de penser à tout cela et que je ne veux pas prendre une telle décision à la légère...

– Vous ne le « voulez » pas, comme vous dites, mais vous « devez pouvoir » la prendre le plus rapidement possible. Je vous rappelle demain matin à huit heures. J'espère que vous aurez pris la bonne décision... »

Et il a raccroché sans autre forme de politesse.

Curieux bonhomme ce Bob Mercury. Je suis sûr que ses parents et ses amis doivent l'appeler « Bobby ». Je me demande à quoi ont pensé ses parents lorsqu'ils l'ont prénommé Bob – qui, en réalité, doit être Robert. Bobby Mercury, ça ne s'invente pas ! Peut-être étaient-ils fans du groupe *Queen* ?

Sitôt après ce coup de fil de l'étrange Mr. Mercury, j'ai quitté mon bureau. J'avais besoin de prendre l'air, de m'aérer la tête et de réfléchir à cette histoire qui me tombe dessus comme une météorite.

Mais surtout, j'ai une envie folle de téléphoner à mon pote Philippe Royer pour lui raconter tout ça et surtout pour lui demander conseil, mais je repense aux paroles de Mercury qui a précisé qu'il était « vital » de ne parler de cette affaire à quiconque, même mes plus proches. Vital pour moi, évidemment ! On pourrait me retrouver dans un caniveau, une balle entre les deux yeux et le bon vieux Dr Silverman, médecin-légiste de son état, se ferait un plaisir de « m'ouvrir », comme il se plaît à le dire, pour enfin voir ce que j'ai dans le ventre.

Ou alors, je pourrais tout simplement disparaître dans la nature et on ne me retrouverait jamais. On connaît les méthodes expéditives et définitives de ce genre de personnes...

◆◆◆

Mardi 8 février 2005, 8 heures du matin.

MON téléphone portable posé sur la table de nuit émet sa petite musique lancinante. J'ouvre un œil et je reçois plein cadre l'écran lumineux de mon réveil électronique qui indique 8 heures pile. Plus exact que ça il peut pas, Bobby Mercury ! Et il commence par m'engueuler :

– J'ai essayé de vous appeler à votre bureau, vous n'y étiez pas ! Heureusement que j'avais votre numéro de portable...

– Je ne suis pas un fonctionnaire, mon cher Bobby, c'est le privilège de l'artisan indépendant, il n'a pas d'horaires fixes.

– Pourtant, il faudra vous y faire... Et dites, pourquoi vous m'appellez Bobby ?

– Je trouve ça rigolo, Bobby Mercury... pas vous ?

– Non, pourquoi ?

– Bobby Mercury, Freddy Mercury, ça ne vous dit rien ?

– Absolument pas, il répond d'un ton sec.

Je n'insiste pas et il poursuit :

– Vous avez réfléchi ? Vous avez pris votre décision ?

Pendant le restant de la journée d'hier et une bonne partie de la soirée, j'ai eu le temps de cogiter. Je lui réponds :

– Oui, j'accepte le deal.

Mon expression le fait rire et il lâche :

– C'est plus qu'un *deal*, Monsieur Nicot, c'est un vrai travail, sérieux et tout... Bon, vous êtes prêt ?

– Non, je me lève. Je vous ai dit que j'étais un travailleur indépendant, sans horaires fixes...

– Eh bien, je vous répète qu'il va falloir vous y faire, m'interrompt-il ; faites votre valise car vous ne pourrez pas retourner chez vous, à partir de maintenant vous avez une nouvelle identité et vous vivrez à l'hôtel. Prenez le plus d'affaires possible, vêtements, nécessaire de toilette, comme si vous partiez en voyage et trouvez-vous à neuf heures à l'Ambassade des États-Unis, vous savez où elle se trouve ?

– Oui, je connais.

– Dites au vigile qui se trouve à l'entrée que vous avez rendez-vous avec Douglas McDormand. On vous remettra un badge et on vous conduira à son bureau. Voilà, pour moi, notre relation s'arrête là. *Good luck*, M. Nicot.

Et il raccroche, aussi sec. Pas très chaleureux ce Mercury. Voyons maintenant à quoi ressemble Douglas McDormand.



9 heures, Ambassade des États-Unis, Chambésy.

Tiens, c'est drôle, je me trouve tout près de chez ma tante Charlotte et sa *Pension des Mimosas*. Je pourrais presque passer lui faire un petit coucou avant de m'embarquer dans cette aventure. Je ne sais pas encore que le mot aventure n'est qu'un euphémisme à côté de ce qui m'attend.

On me demande de garer ma vieille Porsche, pas encore pourrie, devant la grille d'entrée, gardée par des vigiles amerloques et des représentants de notre police locale. Tous sont armés de

fusils mitrailleurs et arborent un air menaçant, particulièrement les flics locaux qui veulent se faire bien voir par leurs collègues ricains.

Je me dirige vers une guérite tout en verre (blindé, à coup sûr), dans laquelle se trouve un immense black qui semble être debout alors qu'il est bien assis derrière son guichet. Il doit largement dépasser les deux mètres et peser un bon quintal de muscles, sans un pouce de graisse.

Il ne parle pas une broque de français et lorsque je lui annonce mon rencart, il me répond :

– *I know. Hold a sec' please*².

Je suis sûr qu'il doit très bien se débrouiller en français, surtout s'il travaille ici depuis un certain temps, mais on est en Amérique et en Amérique, on parle américain !

Il farfouille dans une boîte en bois allongée dans laquelle sont rangées des fiches et autres babioles et en extirpe un badge plastifié orné d'une pince pour l'accrocher à mon revers. Il me le tend et j'ai la surprise d'y découvrir ma photo (où l'ont-ils dégottée ?) et un nom que je découvre pour la première fois : David MORGAN.

Ils n'ont pas perdu de temps ! Le grand black me fait signe de fixer mon badge au revers de mon blouson et me dit de regagner ma voiture. Là, un flic local examine mon badge et me fait un salut militaire en disant :

– Allez-y, on vous ouvre.

Je gare ma tire sur un parking réservé aux visiteurs et un vigile ricain vient me prendre en charge. Il est rouquin, baraqué comme un catcheur et mâche du chewing-gum pour faire couleur locale. Il me dit :

– *Hi, I'm Harry.*

– *Hi, I'm David, nice to meet you.*

Il sort un papier de sa poche et dit encore :

– *For Douglas McDormand, isn't it ? C'mon, follow me*³.

Je ne vais pas m'amuser à traduire toutes ces conversations en anglische, c'est crevant. Alors, à partir de maintenant, tout ce qui sera dit en anglais sera doublé en français, comme au cinoche.

Nous pénétrons dans le bâtiment gris et pas très beau et Harry me précède jusqu'aux ascenseurs. Direction dernier étage, c'est dans les hauts sommets que ça se passe. Nous longeons ensuite un long couloir désert et parvenons enfin devant une porte sur laquelle est simplement écrit :

OFFICE 1

Pas de nom. La discrétion est de rigueur, l'Ambassade US n'est pas censée abriter l'antenne de la CIA

Harry frappe à la porte et une voix forte retentit :

– Entrez !...

– Voici Mr. Morgan, Doug.

McDormand le remercie, se lève et vient à moi, la main tendue. Il est grand, blond, coiffé en brosse et doit avoir une quarantaine d'années. Je sens tout de suite qu'un bon feeling s'installe entre nous. Il est sympathique, souriant et son regard bleu foncé est franc et lumineux. Ça change de Mercury que je ne connais pas, mais que j'imagine facilement avec un balai dans le cul...

Il est habillé décontracté, rien à voir avec un fonctionnaire de l'Ambassade, puisqu'il porte un jean délavé, un sweat-shirt marqué *Berkeley University* et une paire de baskets rouge et bleu.

– Enchanté de vous connaître, Mr. Morgan. Je viens de recevoir le dossier de Langley, nous allons tout de suite pouvoir nous mettre au travail.

– Je vous avoue que je suis impatient de savoir de quoi il retourne, Mr. Mercury ne m'a pas dit grand-chose.

Doug sourit et dit :

² Je sais. Une seconde svp.

³ Pour Douglas McDormand, s'pa ? Viens, suis-moi.

– Je constate que votre anglais est parfait. C’était un peu notre souci.
Je lui réponds :

– Je n’ai aucun mérite à cela, ma mère était américaine et m’a toujours parlé anglais à la maison.

– C’est pour ça que vous avez cet accent new yorkais. C’est parfait, on n’en demandait pas tant ! Mais commençons d’abord par votre identité et votre histoire.

Il ouvre le dossier – assez volumineux – qui se trouve sur son bureau et sort un passeport américain qu’il me tend :

– Voici votre passeport. Vous vous appelez donc David Morgan, vous êtes né le 11 janvier 1961 à Brooklyn – ça tombe bien pour l’accent new yorkais – fait-il en clignant de l’œil. Maintenant votre famille. C’est important que vous appreniez par cœur tout ce qu’il y a sur cette feuille. Vous devez pouvoir répondre sans hésiter à toutes les questions qu’on pourrait vous poser sur vos parents, grands-parents et votre fratrie. Rassurez-vous, on n’a pas trop chargé la mule, on vous a inventé un frère aîné et une petite sœur. C’est déjà bien suffisant ! Je vous laisse la liste, vous aurez tout le temps de la mémoriser lorsque vous serez à votre hôtel. Le départ de la mission ne pourra se faire que lorsque votre comparse arrivera à Genève.

– Mon comparse ?

– Votre comparse féminine. Il s’agit de Miss Sally Donovan, agent depuis 2002, elle vous secondera dans votre mission.

Décidément, je vais de surprise en surprise. Voilà maintenant qu’on m’affuble d’une comparse. J’espère au moins qu’elle est jolie ! Mais McDormand poursuit :

– Venons-en maintenant à l’affaire en elle-même. Vous connaissez Berne ?

– Un peu, mais pas autant que Genève. Je pense que vous êtes au courant du clivage qui existe entre la Suisse Romande et la Suisse Alémanique et quand je dis Suisse Romande, c’est surtout Genève. Nous nous sentons à mille lieues de la mentalité alémanique et lorsque nous franchissons la barrière de *rösti*⁴, comme on dit ici, on se sent étranger. Cette barrière virtuelle délimite la frontière entre la Suisse Romande et la Suisse Alémanique. Ceci dit, ça va mieux depuis quelques années et la tension est nettement moins grande qu’auparavant.

– Ça n’a pas une très grande importance, vous vous familiariserez rapidement avec l’environnement.

– Alors, pourquoi Berne ? je demande.

Doug sort une photo format carte postale du dossier.

– Cette femme est Mrs Stella McDermott. Elle est l’épouse de l’Ambassadeur des États-Unis à Berne, Mr. Anton McDermott. Depuis quelques mois, elle est soupçonnée d’être très active au sein d’une organisation proche du *Ku Klux Klan*. L’ambassadeur – qui est un républicain convaincu – n’a cependant jamais adhéré à l’idéologie de cette secte et se fait beaucoup de souci pour sa femme.

– Mais cette organisation proche du KKK, elle a une antenne à Berne ?

– Il paraît, mais personne n’a jamais pu la localiser.

Il me tend la photo de Mme l’ambassadrice. C’est un portrait d’une belle femme d’environ trente-cinq ans, cheveux roux foncé, tirant sur l’auburn, longs et bouclés. Ses yeux sont turquoise et donnent à son regard une profondeur différente des yeux verts classiques qui eux, peuvent refléter un regard plus froid. Il y en a qui disent « des yeux de serpent ».

À ce stade de notre discussion, j’en suis au point de me poser la question : « *Pourquoi moi ?* » et je la pose à Doug qui me répond avec un petit sourire sibyllin :

– Parce que vous êtes l’homme de la situation. Vous avez été l’objet d’un tri très sélectif, compte tenu de vos antécédents, de votre passé professionnel ainsi que des qualités qui vous caractérisent et vous avez été choisi parmi une trentaine de candidats.

⁴ Galette de pommes de terre cuites, coupées en lamelles et rôties à la poêle, qui sert d’accompagnement à différents plats.

– Et je peux savoir qui étaient ces candidats ?
Je lis un petit air de reproche dans son regard :
– Je n’irais pas jusqu’à dire « secret défense », mais « secret professionnel ».
– Très bien. C’est tout ?...
– Non, encore une chose : pour cette mission, vous êtes censé être un journaliste et Sally Donovan, votre binôme, sera votre assistante-photographe. Vous serez attachés à un bureau qui a ses assises dans les locaux du *Berner Zeitung*, important journal bernois. Ce bureau est l’antenne suisse du *Washington Post*.

« Ah ! j’allais oublier : donnez-moi votre téléphone portable. Vous ne devez plus l’utiliser pendant votre mission. En voici un autre que vous pourrez utiliser en toute quiétude. Il a été codé par nos ingénieurs de Langley et est totalement indécélable. Où que vous soyez, vous ne pourrez pas déclencher les bornes conventionnelles et, par conséquent, pas être repéré sur les appareils de recherche de la police. Il est évident que vous pouvez l’utiliser mais ne jamais appeler quelqu’un de votre entourage. L’appareil est également codé pour bloquer tout numéro qui ne serait pas agréé par la *Company*.

– Ben mon vieux ! lâché-je en soupirant ; vous ne faites pas les choses à moitié !...



Je me pose plein de questions en regagnant ma Porsche sur le parking des visiteurs. Il y a un tas de choses qui me paraissent bizarres dans cet entretien que j’ai eu avec Doug McDormand. Les réponses qu’il m’a faites aux questions que je lui ai posées ne me satisfont pas pleinement.

« *Pourquoi moi ?...* » Parce que, paraît-il, je suis l’homme de la situation. J’ai été choisi parmi une trentaine de candidats et je suis persuadé que je ne suis pas, de loin, le meilleur pour ce genre d’opération. Et puis,, ils ont des milliers d’agents qui se répartissent dans le monde entier. Serait-ce parce que je suis déjà sur place ? Dans ce cas, pourquoi envoient-ils une nana de Langley pour m’assister ? Ils auraient très bien pu la trouver ici...

Et puis, cette soi-disant secte proche du KKK dont Mme McDermott se serait rapprochée, pourquoi est-elle établie à Berne ? Et comment se fait-il que la CIA soit incapable de localiser l’adresse de cette secte, eux qui disposent de tous les moyens les plus sophistiqués pour trouver n’importe quoi n’importe où ? Il y a quelque chose qui cloche dans tout cela...

Ils m’ont fait loger à l’*Hôtel Mandarin Oriental*, anciennement nommé *Hôtel du Rhône*, un cinq étoiles situé au bord du fleuve du même nom, Quai Turretini. Ils ont les moyens, vu le prix des chambres dont le plus bas est aux alentours de 500 F. Ils auraient pu me mettre dans un hôtel plus modeste, plus discret...

La chambre que j’occupe est magnifique, avec vue sur le Rhône qui chemine en direction de sa jonction avec l’Arve avant de passer la frontière pour se diriger vers Lyon.

Avant tout, je décide quand même de passer un coup de fil à Philippe Royer, mon pote l’avocat, au risque de me faire tancer par McDormand qui, peut-être, découvrira que j’ai appelé mon pote, bien que j’aie pris la précaution d’acheter un téléphone pas cher, jetable et en principe indécélable.

Je l’appelle directement sur son portable et sa voix grave retentit dans le cornet :

– Royer !...

– Salut cher Maître, comment va ?

– Ah, c’est toi ? dit-il après une hésitation ; qu’est-ce que c’est que ce numéro masqué ?

– Un nouveau téléphone, je t’expliquerai. Écoute, j’ai pas beaucoup de temps. Je voudrais juste te dire de ne pas t’inquiéter si tu n’entends plus parler de moi pendant quelque temps. Je suis sur une nouvelle affaire délicate dont je ne peux pas te parler et je ne serai pas chez moi pendant une durée indéterminée. C’est pour ça que j’ai changé de téléphone. Je te donnerai des nouvelles dès que je pourrai, mais ne cherche pas à me joindre. C’est tout ce que je peux te dire.

– C’est quoi cette mascarade ? demande Philippe, et c’est quoi cette affaire « délicate » ?
– Je viens de te dire que je ne pouvais pas t’en dire plus. Moins tu en sauras, plus je pourrai travailler tranquille, c’est tout ce que je peux te dire.
– C’est insensé !... tu peux au moins me dire où tu es ?
– Non ! Ni où je suis, ni où je vais...
– Eh dis, plaisante le cher Maître, tu te prends pour SAS, le Prince Malko ?
– Y a un peu de ça... non, je plaisante, me rattrapé-je ; écoute, il faut que je te laisse, j’ai du taf. À bientôt, embrasse Cathy pour moi. Salut !...

Et je raccroche aussi sec. Pauvre Philippe ! Il doit être dans tous ses états, mais j’ai peur de lui en avoir déjà trop dit, notamment lors de son allusion au Prince Malko.

Bon, maintenant il faut que je me mette à mémoriser les noms et prénoms de ma nouvelle famille, ainsi que mon nouveau C.V. et je sens que ça ne va pas être une mince affaire.

Lisez la suite dans *Et un bortsch pour Nicot, un !*

À commander :

- ✓ **Par BDC**
- ✓ **Sur amazon.fr**
- ✓ **Sur kobo.com**
- ✓ **Sur Google Play store**



PRÉ-PUBLICITÉ DE SEPTEMBRE 2020 :

Sophie DRON

La Légende du Norsgaat

3 : le Feu – Élainor

Éditions du Masque d'Or
COLLECTION FANTAMASQUES

Des quatre humains choisis par le Vieux Continent pour comprendre l'Homme, il n'en reste plus qu'un seul en vie.

Après Méroch, maîtrisant le langage de la Terre, après Ewé, commandant à l'Eau, c'est la belle et mystérieuse Myrtan', aux pouvoirs liés à l'Air, qui quitte ce monde. Elle s'est sacrifiée pour sauver son fils unique, Taroan, accompagnant dans la mort l'homme qu'elle aime, le *Reg Hardogan*.

Aartax, le Prince Royal, devient le douzième Roi des Terres Plates.

Taroan entreprend alors une double quête : retrouver la Quatrième que sa mère a vue en rêve et ramener à son demi-frère la princesse désignée pour être sa reine.

Le *Dar Féal* doit laisser sa jeune épouse, la douce Loryn qui attend un enfant, pour entreprendre une odyssée qui le conduira, avec de fidèles compagnons, jusqu'aux magnifiques îles du Nord : les Ophéléis. Ils y découvriront bien des mystères, les menant au cœur de la Terre.

Taroan retrouvera la dernière Elue, liée au Feu et détentrice d'une arme redoutable. Il reviendra de ce périple avec la future *Reggia*, mais le voyage de retour réservera bien des surprises.

Comme l'avait prédit Myrtan', un Royaume unifié pourra alors devenir réalité, atteindre son apogée et la paix règnera un temps sur le nouvel empire. Un temps seulement, car telle est la destinée des hommes : trahisons, vengeance, passions, épreuves et brièveté de l'existence.

La Légende du Royaume du *Norsgaat* prend corps sous les yeux impassibles de l'*Odd Rimm*.

170 pages – publication AMAZON et KOBO
22 € (broché) – 11 € (ebook)

À COMMANDER SUR :

www.amazon.fr (ebook et broché)

www.kobo.com (ebook)

<https://play.google.com/store> (ebook)

(Un extrait du roman sera publié dans le prochain numéro)

LA PAGE SPECIALE



INTERVIEW DE Pierre BASSOLI

auteur de la série *ARTHUR NICOT*

l'équipe rédactionnelle : Bonjour, Pierre. Les éditions du Masque d'Or ont publié votre série de polars *Arthur Nicot*. Pouvez-vous nous dire comment s'est passée votre rencontre avec l'éditeur et l'acceptation de vos manuscrits ?

Pierre BASSOLI : C'est en téléphonant à un ami auquel j'expliquais mon désarroi, suite aux nombreux refus que j'avais essuyés auprès des éditeurs à qui j'avais envoyé mes manuscrits. Il m'avait donné une adresse au Canada et celle du Masque d'Or. Très rapidement, j'ai reçu une réponse positive de Thierry Rollet et c'est parti comme ça.

l'équipe rédactionnelle : Quelles ont été vos sources d'inspiration pour cette série de polars ?

Pierre BASSOLI : Incontestablement, c'est en lisant Davis Morgon aux éditions Fleuve Noir. Nous avons les mêmes goûts, les mêmes centres d'intérêt. Je l'ai rencontré et nous sommes devenus amis. Il a lu mes deux premiers manuscrits, m'a conseillé et ses critiques ont été constructives. Certains de mes lecteurs me demandent si j'ai été inspiré par la série télé *Un Cas pour Deux*, mettant en scène un détective privé et un avocat. Je peux vous assurer que j'ai découvert cette série bien après avoir écrit plusieurs *Arthur Nicot*, c'est une coïncidence.

l'équipe rédactionnelle : Un auteur est toujours un grand lecteur. Quelles sont vos lectures favorites ? Ont-elles favorisé votre inspiration et votre désir d'écrire ?

Pierre BASSOLI : Beaucoup de polars bien sûr, dont Morgon et San Antonio qui est mon maître absolu. J'ai également eu la chance de le rencontrer (il a habité Genève très longtemps). Autrement, j'ai beaucoup aimé Henri Troyat, les classiques de ma jeunesse (Dumas, Zola, Alain-Fournier, Joseph Kessel, Maupassant) et plus récemment Boris Vian, Houellebecq, Céline (l'écrivain, pas l'antisémite), Amélie Nothomb, Guillaume Musso (certains diront « romans de gares », mais je pense que cela va au-delà. Et beaucoup d'autres, par exemple Foenkinos.

l'équipe rédactionnelle : Définissez votre héros Arthur Nicot. Qui est-il ? Quelle est sa personnalité, ses motivations, ses méthodes de travail... ?

Pierre BASSOLI : C'est un individualiste, toujours en conflit avec la police à qui il cache toujours ses découvertes. À part ça il aime beaucoup les femmes, court souvent plusieurs lièvres à la fois, mais s'attache rarement (quoique...) Il aime aussi le jazz et la bonne cuisine. Ses méthodes de travail ? Il marche beaucoup à l'instinct, son fameux sixième sens, comme il dit, qui lui joue rarement des tours. Il demande de temps en temps à son ami l'avocat de lui venir en aide et s'adjoint aussi les services de son acolyte Simon Blumenthal, lorsqu'il ne peut pas se trouver à plusieurs endroits à la fois.

l'équipe rédactionnelle : Jusqu'à maintenant, Arthur Nicot restait un détective privé « classique » mais, dans ce 10^{ème} tome, il devient agent secret. Éprouviez-vous la nécessité de faire « changer de peau » à votre héros ?

Pierre BASSOLI : Pas vraiment. Je voulais simplement changer totalement de genre pour marquer ce 10^{ème} numéro. C'est aussi un clin d'œil à S.A.S. le prince Malko Linge et aussi à certains de mes amis, fervents lecteurs de S.A.S. avec lesquels je riais des clichés qu'on retrouvait dans tous les livres (ses yeux d'or liquide, sa prodigieuse mémoire, l'âcre odeur de la cordite) et aussi son comportement avec ses conquêtes féminines qu'il prenait souvent comme un soudard sur le rebord d'un lavabo et se retrouvait entouré d'un « chaud fourreau » !...

l'équipe rédactionnelle : Cette évolution du héros va-t-elle se poursuivre ? Va-t-il connaître d'autres transformations ?

Pierre BASSOLI : Non, pas pour l'instant. Comme je vous l'ai dit, c'était spécial pour le 10^{ème} tome, mais il va bientôt reprendre ses sordides affaires « Bidet and Co », parsemées quelquefois d'affaires un peu plus intéressantes.

l'équipe rédactionnelle : Arthur Nicot ne semble s'attacher à personne, sauf dans *Un cadavre pour Lena*. Pensez-vous qu'il soit indispensable que ce personnage se montre si peu liant ?

Pierre BASSOLI : C'est son caractère, mais comme je le disais précédemment, il lui arrive de s'attacher. Ne vous inquiétez pas, ça va venir...

l'équipe rédactionnelle : Dans les résumés des romans, Arthur Nicot évoque lui-même l'intrigue qu'il va vivre. Dans cette 10^{ème} aventure, vous prenez le relais. Est-ce pour une raison précise ?

Pierre BASSOLI : C'est simplement qu'en tant qu'auteur, j'explique moi-même le pourquoi de ce changement.

l'équipe rédactionnelle : Arthur Nicot va-t-il vivre d'autres aventures ? Avez-vous d'autres projets littéraires ?

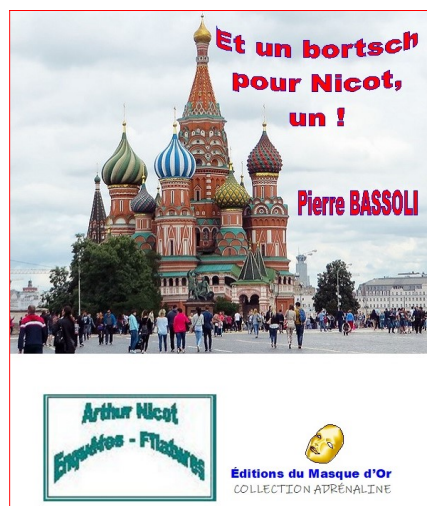
Pierre BASSOLI : Oh oui ! Je suis actuellement en train d'écrire le N° 35 !... (de quoi en faire paraître au moins 3 par an, qu'en penses-tu, Thierry ?(1)...) Autrement, j'ai d'autres polars comme celui que j'avais écrit pour le prix Scriborom 2012 et une énorme saga (1200 p.) qui est l'histoire de trois familles sur environ un siècle. Et enfin, 2 recueils de nouvelles d'Arthur Nicot, 1 d'autres nouvelles policières (commissaire Poulain) et un de nouvelles diverses.

(1) **Commentaire de Thierry ROLLET :** Eeeeh ben ! Je me demande si je vais pouvoir suivre... Après tout, je ne suis plus jeune et pas encore éternel...!

l'équipe rédactionnelle : Merci, Pierre, d'avoir bien voulu éclairer nos lecteurs en répondant à cette interview. Nous vous souhaitons bons succès et bonne inspiration !

(P.B. Merci à vous, les amis !)

Couverture de la 10^{ème} aventure d'Arthur Nicot :



LES PUBLICATIONS DE NOS ABONNÉS ET DES CLIENTS DE SCRIBO, Agent littéraire

Nous présentons ici les recueils publiés par notre nouvel abonné Bernard DARMON

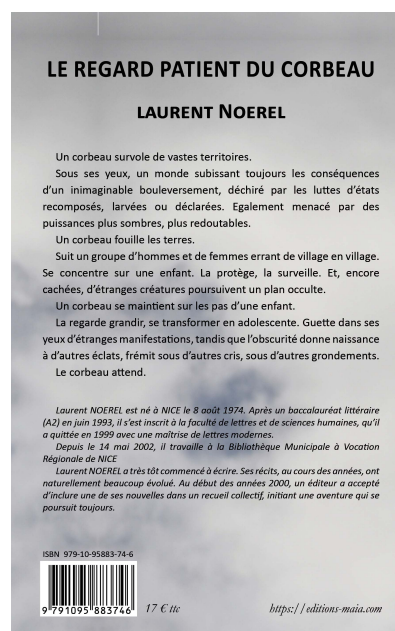
Cchants de lumière (éditions MUSE)



Concerti poétiques (éditions DEDICACES)



Nous présentons ci-dessous le dernier roman de notre ami Laurent NOEREL :



Et voici une interview sur le livre et son auteur :

<https://www.youtube.com/watch?v=Mdy8mv0JQ4Q>

Nous présentons ci-dessous les derniers recueils primés de notre ami Michel SANTUNE:



&&&&&&&&&&&&&&&&

CONDITIONS MASQUE D'OR DE COMMANDES POUR DES DEDICACES (réédition)

Les Éditions du Masque d'Or encouragent leurs auteurs à faire le plus possible de séances de dédicaces, même si les libraires se montrent de plus en plus réticents à ce sujet aujourd'hui. c'est un excellent moyen de se faire connaître, en montrant au public que vous avez une existence autre que virtuelle.

Voici comment s'y prendre pour passer commande d'exemplaires pour une séance de dédicaces :

- ***conseillez à votre libraire de ne pas commander plus de 10 exemplaires*** : les ventes peuvent ne pas être nombreuses, à moins que vous soyez très connu dans la région ou même sur le plan national ; il n'en reste pas moins vrai que, de nos jours, les gens se déplacent rarement, sauf pour les manifestations formidablement orchestrées ;
- ***faites commander les livres par votre libraire*** : puisque c'est lui l'organisateur de la séance, c'est donc à lui de commander les livres auprès de votre éditeur ;
- ***le Masque d'Or facturera au libraire les livres vendus lors de la séance*** : avec une remise de 30% sur chaque exemplaires, plus les frais de port ;
- ***en tant qu'auteur, vous vous engagez à racheter au Masque d'Or les exemplaires invendus*** : le Masque d'Or ne pouvant accepter que les ventes fermes, ce rachat de votre part est indispensable à sa survie ;
- ***pour le rachat des invendus, vous bénéficierez de deux avantages appréciables*** :
 - ***vous aurez la même réduction que votre libraire, quelle que soit la quantité de livres à racheter, soit 30% de remise*** ;
 - ***vous ne paierez pas de frais de port.***

Bonnes dédicaces présentes et à venir !

L'éditeur



X A LU POUR VOUS

Note de l'équipe rédactionnelle : il nous a toujours paru dommage de ne pas renouveler cette rubrique, qui avait débuté il y a deux ans sans se pérenniser, du fait de son abandon par l'une de nos anciennes collaboratrices. Désormais, nous proposons à chacun d'entre vous de nous faire part de ses expériences, heureuses ou malheureuses, de lecteur de roman.

Thierry ROLLET A LU POUR VOUS

MON PERE de Grégoire DELACOURT
(Livre de poche)

Un sujet difficile à traiter : un enfant violé en colonie de vacances par un prêtre ! Un sujet malheureusement d'actualité du fait d'un très récent scandale qui a sali l'Église catholique...

Ce livre est avant tout une œuvre d'une riche composition : action au présent, retours en arrière, analyses de la psychologie des différents personnages, tous ces mini-chapitres s'entremêlent au cours du récit. On dirait que l'auteur a choisi délibérément la difficulté pour nous plonger au sein même de cet acte hideux qui viole une innocence et marque une âme pour toujours : celle, à protéger entre toutes, d'un jeune enfant.

On assiste donc à la rage destructrice du père qui veut venger son enfant violé, aux égarements où elle le conduit, à la fuite en avant du prêtre coupable qui, tout d'abord, accuse lâchement un de ses confrères pour être ensuite démasqué par le père...

Un livre coup de poing, qui ne laissera personne indifférent – ni intact, après une telle lecture... !



X A VU POUR VOUS

Note de l'équipe rédactionnelle : *la rubrique cinéma subit le contrecoup de la fermeture des cinémas – confinement oblige. C'est donc depuis son téléviseur que Thierry ROLLET a (re)vu ce film datant de 1974, qui peut paraître vieillot mais dont l'intrigue et les cascades restent toujours d'actualité.*

Thierry ROLLET A VU POUR VOUS

PEUR SUR LA VILLE

L'ami Bébel nous enchante toujours par son audace, son humour décalé et surtout ses cascades à donner la chair de poule ! Tel est le menu de ce film tourné en 1974 : *Peur sur la ville*, que la TNT a eu l'intelligence de repasser en mars.

L'intrigue paraît d'emblée assez banale : un fou furieux s'en prend à des femmes seules et leur reproche de mener une vie dissolue, pour les condamner ensuite à mort et les exécuter de ses propres mains. Sans doute se considère-t-il comme l'archétype de l'ange exterminateur en se surnommant lui-même Minos, le juge des Enfers de la mythologie grecque. Ces femmes qu'il tue sont soit des veuves qui multiplient les rencontres galantes au lieu de demeurer fidèles au souvenir de leurs maris disparus, soit des jeunes femmes qui entretiennent des relations adultérines avec des hommes mariés, soit une actrice de films pornographiques. Remarquons que c'est justement à cette occasion qu'il s'en prend également aux admirateurs de cette actrice – hommes compris cette fois – en lançant une grenade parmi la foule réunie devant un cinéma...

La dimension psychologique complexe du fou criminel est d'ailleurs fort bien traitée, notamment quand on assiste au jeu du chat et de la souris qu'il mène avec la police, approchant innocemment le commissaire chargé de l'affaire – Bébel soi-même ! – et lui envoyant sa photo découpée en petits morceaux, afin de lui permettre de reconstituer le puzzle au fur et à mesure des envois...

Quant aux cascades de Bébel sur les toits parisiens et même sur celui du métro de la ligne 6 Étoile-Nation... je ne vous en dis pas plus pour ne pas gâcher le plaisir des amateurs de sensations fortes !

À voir et à revoir donc !

NB : Thierry ROLLET a l'intention d'aller voir, à la fin du confinement, les films suivants dont il vous reparlera dans cette rubrique :

- ✓ ***l'Appel de la forêt***
- ✓ ***Radioactive***
- ✓ ***De Gaulle***

NOUVELLE RUBRIQUE :

MOTS D'ENFANTS... MOTS DE GENIE !

Le Scribe masqué écoute volontiers les enfants dans leurs tendres mots et leurs gentilles remarques, qui frôlent ou même atteignent parfois la poésie... Que l'on en juge donc :

La conjugaison vue au sens pratique

Audrey WILLIAMS nous informe que son neveu, parmi la branche française de sa famille⁵, est élève de CE2. Il fut un jour extrêmement surpris de voir son institutrice écrire au tableau :

*Je n'ai pas de crayon
Tu n'as pas de crayon
Il, elle n'a pas de crayon
Nous n'avons pas de crayon
Vous n'avez pas de crayon
Ils, elles n'ont pas de crayon*

Le petit garçon leva alors le doigt pour demander, l'air éberlué:
– Mais alors, Madame, où ils sont passés, tous les crayons ?

Note de Claude JOURDAN : cette petite blague a un goût de déjà vu... ce qui prouve qu'elle marche toujours !

Si vous aussi vous avez des enfants ou des petits-enfants en bas âge, nous serions ravis de publier leurs petites réflexions...

À vous de nous les faire partager en les envoyant à rolletthierry@neuf.fr et le Scribe masqué leur ouvrira ses colonnes !



⁵ Rappelons que notre amie Audrey WILLIAMS est mi-écossaise mi-française de naissance.

MUSIQUE

DANS LE SILENCE DE LA VILLE

Jean FERRAT

Jean Tennenbaum, alias Jean Ferrat (1931-2010) a toujours été un poète. Ici, il fait figure de visionnaire, alors que nos villes se vident de leurs badauds pour des raisons de confinement lié au covid 19. On n'avait jamais vu de villes aussi silencieuses... Laissons-nous bercer par cette émouvante complainte afin d'oublier notre commune claustration si récente et si dure à supporter...

Pour redécouvrir cette magnifique chanson interprétée par une des plus belles voix du 20^{ème} siècle, cliquez sur le lien ci-dessous :

<https://www.youtube.com/watch?v=pDYXAJxx8t4>

NB : vous avez vous aussi la possibilité de nous proposer des liens pour nous faire découvrir les musiques que vous aimez. Les écrivains étant tous mélomanes, nous attendons de nombreuses participations...



DOSSIER DU JOUR

Jean Racine (1639-1699)

LES PLAIDEURS ANALYSE DE LA PIÈCE

Jouée en novembre 1668 par la troupe de l'Hôtel de Bourgogne, à laquelle le poète avait confié ses pièces après sa brouille avec Molière, l'unique comédie de Racine fut froidement accueillie par le public parisien, très attaché aux juristes et n'admettant pas cette satire bouffonne. Racine avait, certes, ses raisons, qui étaient nombreuses :

- Le thème a pu lui être suggéré par ses amis Nicolas Boileau et Antoine Furetière, juristes eux-mêmes et capables de lui fournir mainte anecdote piquante.
- La justice de ce temps fonctionnait d'ailleurs fort mal : la corruption et la cupidité des magistrats, que Racine montre plusieurs fois dans la pièce, n'ont rien d'imaginaire : il fallait être riche pour s'attirer la clémence des juges en leur versant divers pots-de-vin.
- Le ridicule jeté sur la noblesse (cf. tirade de Dandin, acte I, scène 4, vers 95 à 100) n'est qu'une attaque déguisée contre les juges, car elle prouve leur malhonnêteté, voire leur cruauté mentale, bien que celles-ci soient édulcorées, du fait qu'elles prennent part à une comédie.
- Quant à la satire des plaideurs eux-mêmes, représentés par deux vieillards ridicules : Chicanneau et la Comtesse de Pimbèche (les bien nommés !), elle pourrait être issue des attaques et cabales diverses dont Racine fut lui-même l'objet de la part du poète Nicole, ainsi que des professeurs du collège de Port-Royal, dépités que l'auteur n'eût pas suivi la carrière de juriste ou de théologien qu'ils espéraient lui voir embrasser.
- Dans les « plaidoiries » du procès du chien Citron, Racine aurait voulu singer les discours ampoulés de ses anciens maîtres. Boileau avait lui aussi dénoncé l'âpreté et le ridicule de la chicane et des procès dans la *Satire VIII*, puis dans une *Epître au Roi* en 1669.
- Enfin, la satire du procès ne serait autre que le souvenir des graves accusations qui pesèrent sur Racine lors de l'Affaire des Poisons, durant laquelle il fut faussement accusé par ses ennemis d'avoir empoisonné sa maîtresse. Une cabale de plus, mais dont il prit particulièrement ombrage !

Dans le prochain numéro : Gilbert CESBRON, vie et œuvre



LA TRIBUNE LITTERAIRE (courrier des abonnés)

Modification des dates de versement des droits d'auteur

(référence : article 11 du contrat d'édition)

Afin que les versements de droits d'auteur puissent correspondre aux dates de déclarations de ces droits à l'URSSAF, le Masque d'Or adressera désormais à ses auteurs un relevé trimestriel des ventes aux dates suivantes :

- ✓ 1^{er} trimestre : 15 avril ;
- ✓ 2^{ème} trimestre : 15 juillet ;
- ✓ 3^{ème} trimestre : 15 octobre ;
- ✓ 4^{ème} trimestre : 15 janvier de l'année suivante.

RAPPEL : Si le chiffre total des ventes (papier et e-book) est inférieur à 5 € (cinq euros), ce montant sera reporté au(x) trimestre(s) suivant(s).

Le sort des livres chez le Grand Galligrasseuil

Suite à de nombreuses interrogations reçues, il nous paraît nécessaire de résumer les conditions de publication chez les grands éditeurs – que nous appelons familièrement « le Grand Galligrasseuil », anagramme du nom des trois plus grands éditeurs français : Gallimard, Grasset et le Seuil :

- ✓ Les chances d'un inconnu/débutant d'être publié chez eux sont d'une sur mille. Autrement dit, vous avez plus d'opportunités de gagner le gros lot du loto national que de voir votre ouvrage édité dans leurs collections.
- ✓ Dans le cas d'une publication, le livre peut très bien être mis au pilon trois mois plus tard pour cause de ventes insuffisantes : c'est ce qui arrive chaque année *aux deux-tiers de la production littéraire* du Grand Galligrasseuil.
- ✓ Dans le cas d'une mise au pilon, l'auteur ne récupère pas ses droits⁶ car le contrat qu'il a signé avec le Grand Galligrasseuil est quasi-illimité : il est soumis à *la durée de la propriété intellectuelle* qui englobe toute la vie de l'auteur, plus 70 ans après son décès⁷, ce qui engage également ses ayants-droits. Ainsi, même s'il a mis un précédent stock au pilon, l'éditeur conserve la possibilité de rééditer le livre quand bon lui semble – par exemple, pour profiter d'un regain d'intérêt vis-à-vis du thème traité dans l'ouvrage.
- ✓ En résumé et dans tous les cas, votre livre, surtout si vous débutez dans le métier d'écrivain⁸ :
 - a 90% de malchances d'être refusé ;
 - a 80% de malchances de finir au pilon au bout de trois mois s'il est publié ;
 - reste à la disposition de l'éditeur jusqu'à 70 après votre décès : vos ayants-droits devront se débrouiller avec lui et l'éditeur.

Bon courage : vous en aurez besoin !

⁶ Ne pas confondre « droits d'auteur » (part salariale d'un auteur sur les ventes de son livre) et « droits de reproduction » (détenus par l'éditeur et qui lui donnent le droit de publier ou de rééditer un livre dans des conditions dont il est seul juge). Ici, nous évoquons les droits de reproduction.

⁷ 100 ans s'il s'agit d'un auteur reconnu « mort pour la France ».

⁸ Car il faut le considérer comme un métier, avec toutes les exigences d'un métier et non comme un passe-temps.

Invitation à participer à l'anthologie 2020

On nous prie d'annoncer cette invitation :

APPEL POUR NOTRE ANTHOLOGIE 2020 (avant le 30 avril 2020)

L'association culturelle LES DOSSIERS D'AQUITAINE

7 impasse Bardos 33800 Bordeaux.
Tel : 05 56 91 84 98 ddabx.info@gmail.com
Site internet : www.ddabordeaux.com

invite les poètes à participer à son Anthologie 2020
Climat, écologie, la vie en vert et en couleur

Des poèmes, des textes brefs, faisant preuve d'originalité, d'humour, de recherche, d'évasion, de rêve et de réalité. Toute autre création, dessin, photo, calligramme, ballade, ode peuvent convenir.

Possibilité de thème libre. Participation gratuite

*Au plaisir de vous lire avant le 30 avril 2020
Avec nos amitiés poétiques*

Publication participative ou clause de préférence ?

Bien des éditeurs modestes sollicitent de la part de leurs nouveaux auteurs une participation financière à verser dès la signature du contrat. Elle est fréquemment destinée à soutenir les frais de publicité du livre. Elle se doit cependant d'être raisonnable : on peut donc la considérer comme excessive si elle dépasse les 500 €. En effet, la « passe » (envoi à certains médias d'exemplaires gratuits pour la publicité) se limite le plus souvent à une dizaine d'exemplaires pour des micro ou moyens éditeurs, si bien que même les services que peut ajouter l'éditeur (corrections des coquilles, fourniture d'une illustration de couverture...) ne représentent pas un investissement supérieur à 500 €.

Par ailleurs, certains éditeurs encore moins scrupuleux n'hésitent pas à cumuler dans leur contrat la participation financière et la clause de préférence, qui oblige l'auteur à leur présenter en priorité ses prochains manuscrits. Ce faisant, l'auteur sera donc contraint à payer à chaque fois cette même participation financière, ce qui revient pour l'éditeur à ne pratiquer ni plus ni moins *qu'une vente forcée* !

Ce procédé est, de toute évidence, indélicat. C'est pourquoi SCRIBO DIFFUSION, en sa qualité d'agent littéraire, déconseille vivement aux auteurs de signer un tel contrat, qui peut les rendre dépendants de l'éditeur sur le plan financier aussi bien que littéraire.

Certes, la clause de préférence n'engage que l'auteur seul, l'éditeur n'étant pas obligé de publier tous les manuscrits que lui présentera l'auteur. Pourtant, on peut parier facilement que tout éditeur qui cumule clause de préférence et participation financière s'empressera d'accepter tous les manuscrits des auteurs liés à lui par de tels contrats, de manière à encaisser facilement de l'argent à chaque nouvelle édition... quitte, peut-être, dans le pire des cas, à augmenter ses prix en prenant prétexte que « tout augmente » !

Méfiance, donc et lecture attentive du contrat avant signature.

Thierry ROLLET

VIDEOS

NOUVEAU MOI HASSAN HARKI
<https://youtu.be/YcRXtXDkObE>.

COUVERTURES LIVRES DE Thierry ROLLET
<https://www.youtube.com/watch?v=98aI31LdRj0>

LES FAUX AMIS DES ECRITS VAINS
www.youtube.com/watch?v=U8NQsVyovFU

LEO FERRE ARTISTE DE VIE
www.youtube.com/watch?v=A6rFxA3yBHQ

LA MEDIATRICE DE L'ENFER
www.youtube.com/watch?v=hPzxoTL_sDc

EDITH PIAF HYMNE A LA MOME DE LA CLOCHE
www.youtube.com/watch?v=y1NKEgEWJPc

VOLONTAIRES POUR LA MORT NOIRE
<https://www.youtube.com/watch?v=GY7ySICzS5M>

DEUX MONSTRE SACRES : BORIS KARLOFF ET BELA LUGOSI
<https://www.youtube.com/watch?v=Kf-2pADpISo>



NOUVELLES

L'AMAZONE DES BATTAGES

par
Lou MARCEOU

LE MINNÉAPOLIS-MOLINE continuait à fracasser l'air brûlant de cette fin de matinée par le bruit persistant de son gros moteur à pétrole. Parfois, des changements de régime indiquaient que les engreneurs avaient un peu forcé sur l'approvisionnement en gerbes et que ça coinçait dans l'avaloir. Mais le puissant moteur avait tôt fait de reprendre le dessus, entraînant dans une agitation invraisemblable tous les rouages et les tamis de la batteuse.

C'était un monstre de bois et de fer, tout hérissé d'arbres de transmission, de poulies et de courroies, dont la plus longue était reliée au gros tracteur jaune qui s'époumonait à dix mètres de là.

Dessus, et tout autour, s'agitait une ribambelle d'individus qui pour la plupart étaient torse-nu et couverts de poussière.

Et puis, il y avait Marie. Elle allait de l'un à l'autre, contrôlait la propreté des grains qui coulaient à flots dans les sacs de jute accrochés sous les goulets, vérifiait le bon fonctionnement de tous les organes en mouvement, passait régulièrement de la résine sur les courroies pour en favoriser l'adhérence.

C'était sa machine. C'était son tracteur. Elle en prenait un soin extrême. Elle en était propriétaire pour moitié avec Jacques, son mari. Lui de son côté s'assurait de la bonne marche de l'ensemble du matériel.

Ils avaient monté cette entreprise de battage à deux. Depuis quelques années, tous les étés, ils déplaçaient la batteuse de ferme en ferme, auprès de ceux qui les demandaient pour « *dépiquer* » – battre le blé.



À cette époque – les années 50 –, le blé était encore moissonné et lié en gerbes par une « moissonneuse-lieuse ». Les gerbes étaient ensuite chargées sur des charrettes ou des remorques et transportées sur l'aire de battage où elles étaient érigées en « gerbiers » dans l'attente du passage de la batteuse.

Le gerbier était une gigantesque meule qui se terminait en forme d'ogive. Cette forme particulière mettait les grains à l'abri de l'eau si un orage se manifestait les jours suivants. Le gerbier pouvait atteindre dix à douze mètres de diamètre et cinq à six mètres de hauteur, voire plus.

On calait la batteuse à côté du gerbier pour faciliter son approvisionnement en gerbes.

Il fallait faire passer les gerbes du gerbier sur la machine. En général, on choisissait des hommes lestes, vifs à la tâche et ne craignant pas le vertige.

Moi... je faisais partie de ceux-là. Toujours volontaire pour un de ces postes haut-perchés. Non seulement parce que d'en haut, je surplombais toute la scène, mais aussi parce que c'était l'endroit où il y avait le moins de poussière.



J'avais seize ans quand je fis ce boulot pour la première fois. Il fallait aller rendre les journées chez les voisins, qui eux-mêmes allaient venir chez nous lors du passage de la batteuse sur notre propriété. C'était la coutume et nul n'aurait songé à y déroger. Nous rendions les journées.

Habituellement, c'était mon oncle – qui était en réalité mon beau-père, mais que j'appelais tonton –, qui assumait cette tâche. Pourtant, cet été là, pas encore remis d'un accident qu'il avait eu un mois plus tôt – une vache récalcitrante qui l'avait bousculé d'un coup de corne –, il m'avait demandé si je pouvais le remplacer pendant quelques jours pour les battages.

Dés cinq heures du matin, enfourchant ma mobylette, je m'étais rendu sans grand enthousiasme à la première de ces fermes où les Rosier – les propriétaires de la batteuse – officiaient. C'était à « Fallu » chez les Gerbeault, une grosse exploitation sur la gauche, un kilomètre après Soumensac sur la route de Sainte-Eulalie.

– Il y en a pour deux jours ! m'avait précisé l'oncle.

Dés mon arrivée sur les lieux, je me trouvai face à Marie Rosier – dont j'avais entendu parler de réputation. C'était notre première rencontre. Pour moi, ce fut le choc.

Marie était une magnifique trentenaire, blonde aux yeux verts, le teint hâlé, la taille mince, avec des rondeurs exactement là où il fallait. De tout son être se dégageait une sensualité insolente qui ne pouvait laisser aucun mâle indifférent.

Elle évoluait avec un short en jean moulant, à ras les fesses, baskets aux pieds, son petit chemisier beige noué autour de la taille, un foulard attaché dans ses cheveux qu'elle portait longs, tirés vers l'arrière en queue de cheval.

Cette fille était un véritable bâton de dynamite et j'en étais tombé instantanément amoureux. Sentiment exacerbé s'il en était par ce qui se colportait à son sujet, où plutôt au sujet du couple qu'elle formait avec Jacques son mari, plus âgé quelle d'une bonne quinzaine d'années – une histoire sulfureuse.

Suivant la rumeur qui circulait à travers les campagnes, Jacques était devenu impuissant à la suite d'un accident pas banal : une courroie qu'il s'obstinait à vouloir replacer sur sa poulie alors que la machine tournait s'était brusquement échappée de son support. Elle avait fouetté l'air avec un claquement sec. Les agrafes avaient cédé et l'extrémité de ce terrible serpent de cuir muni de crochets de fer avait filé comme l'éclair entre les cuisses du malheureux, arrachant au passage l'entrejambe de son jean avec en prime ce qu'il y avait à l'intérieur.

Ce fut paraît-il un drame épouvantable pour cet homme encore jeune à l'époque, surtout avec cette femme au mieux de sa forme qu'il avait pour épouse.

Depuis, pourtant, le couple se comportait en public comme si rien ne s'était passé et je me posais la question quant à l'authenticité de cette fameuse rumeur. Mais d'autres bruits couraient encore, comme quoi, la Marie, elle ne manquait pas une occasion de s'envoyer en l'air lorsque celle-ci se présentait à elle.

Moi, je ne savais que penser de cette histoire et, bien qu'elle eût presque deux fois mon âge, je ne vivais que dans l'espoir de la revoir jour après jour s'activer sur les chantiers de battage.

Du coup, je devins volontaire pour remplacer l'oncle partout où les Rosier opéraient, ce qui le fit s'exclamer un matin alors que je m'étais un peu oublié et que je démarrais sans même avoir bu mon café :

« Millodiou, drolé... *Té fara vira la testo qu'ello dounzello !* » – Milledieu, petit... Elle te fera tourner la tête, cette donzelle !

Nonobstant toutes les remarques narquoises que pouvait proférer l'oncle à mon égard, je persistais dans ma démarche et admirais ma belle.

Et à force de l'observer, Marie, mine de rien, du haut de mon perchoir tout en manipulant mes gerbes, je me rendis compte qu'effectivement elle tournait autour des hommes plutôt jeunes et bien bâtis. Elle les flattait et recherchait discrètement le contact physique sous forme de jeu ou bien de boutades. En fait, elle les allumait méthodiquement.

Lorsque je parle d'hommes jeunes, je fais allusion à des individus ayant passé les vingt ans et plus. Moi, avec mes seize printemps et mes cinquante-sept kilos tout mouillé, j'estimais n'avoir aucune chance auprès d'elle. Elle était polie avec moi, me gratifiait parfois de grands sourires mais sans plus. Je poursuivais néanmoins cet amour platonique jusqu'au jour où... peut-être... ? Elle me remarquerait.

Ce chantier auquel je participais, animé par le couple Rosier et leur impressionnant tracteur américain, était le septième de la saison.

Nous étions au domaine de « Faye » chez les Roux. C'était une grosse exploitation dominant la vallée de l'Escouroux, à droite de la route de Saint-Sulpice quand on va vers Eymet.

Là aussi, il y en avait pour deux bonnes journées de travail si l'on considérait le volume des trois gerbiers alignés. Mais cela m'était complètement égal. Au contraire, j'étais avec ma belle et c'était la seule chose qui comptait.

Nous avions démarré dès l'aube, c'est à dire à cinq heures du matin. Nous avons tourné jusqu'à sept heures – c'était une sorte de mise en train – puis, il y avait eu le premier arrêt pour petit-déjeuner.

Les repas des battages servis le matin étaient très conséquents, avec l'incontournable « *Sougranado* », une grosse soupe très épaisse, composée de quelques légumes de saison, notamment des tomates mais surtout des pommes de terre et des haricots secs. À cela, on rajoutait un bon hachis de lard, d'ail et de persil, plus une grosse portion de petit salé ; un régal ! C'était un plat qui tenait au ventre, surtout lorsqu'il était accompagné d'un bon « *Chabrot* », du vin bu à l'assiette, comme il est de coutume dans le Sud Ouest. Suivaient les innombrables charcuteries, les grosses tranches de pain de campagne, les grandes bolées de café brûlant et j'en passe.

À partir de ce moment-là, les hommes et les femmes commençaient à s'échauffer, les discussions allaient bon train et Marie n'était pas la dernière à donner l'ambiance. Jusqu'au père Maurin qui y allait de ses quintes de toux matinales et qui tempêtait : « *Noum dé Diou !...Pouscareï !...Mais fumareï !* » – Nom de Dieu !... Je tousserai !... Mais je fumerai !

Puis, vers huit heures, ce fut la reprise, jusqu'à midi. Et là, pendant la matinée, j'ai bien remarqué son manège, à Marie. Elle passait souvent auprès de Pierrot Marsalet, un bellâtre de vingt-six ans, un costaud, affecté d'office « aux sacs. » Il les transportait sur ses épaules sans efforts apparents tout comme moi j'aurais transporté une pastèque. Je remarquai qu'elle l'accompagnait parfois en discutant jusqu'au pied du vieil escalier en pierre qu'il gravissait sans faillir jusqu'au grenier à grains où il allait déposer ses fameux sacs. Une vraie bête ! J'en étais malade de jalousie... Ça me faisait quelque chose de voir ce tas de muscles aux cheveux gominés faire l'objet de toutes les attentions de la part de ma belle. Mais qu'y faire ?

Pierrot était notre champion local. Il avait gagné plusieurs courses cyclistes dans le coin, notamment la célèbre Ronde des Bastides. Il consacrait tout son temps libre à avaler des kilomètres, pour s'entraîner. Il était commis à l'année chez Lucien Boussier à *la Blancharde*, une ferme dans la montée, au sud-est de Soumensac, sur la route d'Eymet.

Mis à part cet état de fait, il n'avait certainement pas le cerveau plus développé qu'un petit pois. Pour lui, tout résidait dans l'apparence et Marie avait mordu à l'hameçon.



Une fois le repas de midi expédié, – je ne m'étendrai pas sur la richesse du menu, mais en général tout le monde en sortait repu et bien imprégné de boisson –, il était accordé un court moment de repos. Chacun en faisait usage à sa convenance. Certains restaient attablés à discuter ou bien même à taper la belote. D'autres en profitaient pour s'accorder une courte sieste dans divers endroits calmes et ombragés de la propriété.

Vers quatorze heures retentirait : « la sirène des Rosier, » un engin à manivelle que Jacques avait installé sur son tracteur et qui beuglait à fendre l'âme. Elle signalerait la reprise imminente du travail.

J'avais cherché Marie des yeux, mais elle avait disparu de la grange où nous venions de manger. Me raisonnant, je me dis qu'elle avait bien droit à un moment d'intimité après tout. En bout de table, Jacques son mari discutait le bout de gras avec Émile Roux, le propriétaire de « Faye. » À l'autre extrémité, le beau Pierrot, entouré de quatre ou cinq jeunes admiratifs, n'arrêtait pas de mimer l'effort qu'il avait dû fournir pour remporter sa dernière victoire sur la course Eymet-Bergerac.

Vers treize heures quinze, l'âme sereine, je quittai la petite assemblée, décidé à aller m'étendre un peu. J'avais pensé toute la matinée au coin idéal pour décompresser et je l'avais trouvé : le grenier à grains où l'autre avait déposé ses sacs.

Je grimpai discrètement les quelques marches qui menaient au grenier, refermai la porte derrière moi. Peinard ! Les sacs étaient posés sur le plancher, à touche-touche. Cela constituait un confortable matelas. Je m'allongeai, oh ! pas longtemps ! Dix minutes tout au plus ? Soudain, je sursautai. Je venais de percevoir un bruit sourd tout à côté.

Il faut préciser que la pièce où je m'étais installé était mitoyenne avec le hangar à fourrage et on avait vue sur la mezzanine de ce dernier par un petit fenestron.

Le bruit ? C'était une échelle de bois que l'on venait d'appuyer contre le plancher de la mezzanine du hangar, celle qui abritait la récolte de foin de l'année.

Soudain, j'aperçus Marie qui gravissait les échelons et, à sa suite, en dessous d'elle, ce qui lui permettait de reluquer ses fesses et ses cuisses fuselées... Pierrot Marsalet !

Je compris immédiatement. Ils s'étaient donné rendez-vous dans le grenier à foin et ils allaient s'envoyer en l'air, là, sous mes yeux ! Ça alors ! Je n'en revenais pas.

Mais je n'eus pas le loisir de me rincer l'œil bien longtemps. À peine Marie avait-elle commencé à déboutonner la chemise de son futur étalon et lui de déboucler la ceinture du short de sa partenaire qu'un troisième personnage entra en scène : Jacques, le mari, qui s'introduisait d'un pas vif sous le hangar avec un air particulièrement furibond. Je le vis s'emparer d'une fourche qui traînait là et escalader les barreaux de l'échelle quatre à quatre.

« Aïe ! Ça va ronfler, me dis-je. Il n'a pas l'air commode le bonhomme ! »

Je perçus le cri de surprise de Marie et la voix furieuse de Jacques Rosier.

— *Millodiou ! Crézé qué n'eï pas coumprés vostré manégeo ?* – Milledieu ! Vous croyez que je n'ai pas compris votre manège ? cracha-t-il à l'adresse de Pierrot. *Espêïço dé saligot, crézé mounta ma femmo couma co ?* – Espèce de salaud, tu crois monter ma femme comme ça ? »

J'entendis la fourche s'abattre avec un bruit mat sur le corps du bellâtre qui se mit à couiner comme un porc.

Jacques ne plantait pas l'outil directement dans les chairs mais se servait de la fourche comme d'un battoir. Les coups pleuvaient dru sur le malheureux, alors, Marie tenta de s'interposer.

— Arrête !... Tu es fou ?... Tu vas le tuer !

Jacques, d'un terrible revers de main, repoussa sa femme.

— *Escarto-té dé moun camin !... Cagne !* – Écarte-toi de mon chemin !... Chienne !

Le coup avait été si puissant que la pauvre Marie partit à reculons trois mètres en arrière. Je la vis butter contre une balle de foin, perdre l'équilibre en battant l'air désespérément des deux bras, passer cul par-dessus tête et disparaître dans le vide.

Un cri assourdi, un choc sourd, un bruit mou de succion et une vibration métallique, c'est tout ce que je perçus depuis mon repaire.

Je sortis de la pièce, dévalai les escaliers comme un fou et me précipitai sous le hangar.

Les deux protagonistes étaient déjà en bas, affalés contre « *lou rastéou* » : le râteau mécanique utilisé pour le râtelage des foins.

Au beau milieu, embrochée sur le levier qui commande la rangée de griffes – la partie active de l'engin –, gisait Marie.

La tige métallique munie de sa poignée – genre poignée de frein de vélo – lui avait traversé le thorax et ressortait entre ses seins au milieu d'une écume rougeâtre, la clouant à la machine aussi sûrement qu'un papillon sur la planche d'un entomologiste. Apparemment, Marie était morte sur le coup.

Je fis demi-tour, contournai le bâtiment à la course et me mis à vomir mon repas dans l'herbe sèche.



Le choc avait été terrible, et toute l'assemblée des participants complètement traumatisée. Les pompiers, intervenus dans le quart d'heure qui suivait avec le médecin de famille, ne purent que constater le décès de la pauvre Marie. Les gendarmes aussi montrèrent le bout de leur nez mais, après quelques questions de procédure, notifièrent une chute accidentelle et repartirent illico.

Le chantier ne redémarra que le lendemain, mais sans Jacques Rosier, ni moi non plus d'ailleurs. J'étais cloué au lit par une forte fièvre. Deux jours plus tard, les obsèques de Marie eurent lieu à Saint-Jean de Duras, là où les Rosier habitaient. Je m'y rendis.

Jacques Rosier honora tous ses contrats de l'été. À l'automne, il vendit la batteuse et le tracteur aux frères Le Bihan, des bretons qui venaient d'acheter par ailleurs une ferme à Loubès-Bernac. Il mit son exploitation en fermage et quitta la région. On n'entendit plus parler de lui.

Et moi, malgré plusieurs sollicitations de mon oncle, je ne remis jamais les pieds sur un chantier de battage. Mais je n'ai jamais oublié Marie.



JEAN (PAS SI) BÊTE

de

Thierry ROLLET

LE garçon que je vais maintenant vous présenter est un riche héritier : orphelin, il a reçu de ses parents un legs de six belles vaches. C'est aussi ce que l'on appellerait un chanceux car il est le protégé du seigneur de sa contrée : Menou. C'est enfin un débrouillard : il vit de son métier de vacher sans l'avoir jamais appris car il n'a vécu qu'en compagnie de ses parents, qui l'ont choyé et couvé jusqu'à leur mort aussi subite qu'inexplicable.

Tenez, le voilà... Mais si, c'est bien lui, ce loqueteux vêtu d'une *biaule* et d'un pantalon si larges et si râpés qu'on les dirait faits pour un mendiant grand et gros. C'est bien lui, qui n'a d'autre manière de faire tenir sa vêtue archi-usée que d'en fixer les haillons avec des épines de ronces. C'est vraiment lui, qui n'a d'autre toit pour l'abriter que l'étable qu'il partage avec les bœufs et les vaches qu'il garde tout le jour...

Enfin, je vous dis que c'est lui, ce riche héritier protégé du seigneur du lieu ! Bien sûr, vous ne pouvez pas me croire, puisque ma description ne vous semble pas coller, mais alors pas du tout, avec l'aspect de ce misérable, que l'on n'oserait même pas appeler « traîne-savates », vu qu'il marche toujours pieds nus... !

Non, en vérité, on a coutume de l'appeler Jean-Bête, dans le pays, surtout depuis qu'il est orphelin, qu'il a hérité de six belles vaches et que le seigneur du lieu l'a pris sous sa protection. Certaines gens le plaignent, d'autres le méprisent et les enfants lui jettent des cailloux quand il passe près d'eux. Quant aux filles... ! Lui-même n'ose pas se montrer à elles. D'ailleurs, depuis déjà quelques temps, il n'ose plus se montrer à personne, tellement il a honte de son aspect, de son existence et surtout de ses habits qu'une « saute de vent soudaine », comme chanterait Brassens, suffirait à lui arracher pour l'exposer nu comme une couleuvre aux yeux de tous.

Mais comment a-t-il pu en arriver là, avec tous les avantages qu'il avait à sa disposition ?

Il faut dire que, dans cette Puisaye, celui qui est bête est avant tout celui qui n'a pas de chance. Son plus grand malheur, juste après la perte de ses parents, fut pour lui d'être aussitôt placé sous la tutelle du seigneur, de par la volonté expresse de ce dernier. Les six belles vaches furent incorporées d'office au troupeau du seigneur, qui possédait pour sa part six beaux bœufs. Avec le lait qu'elles produisirent, et dont Jean-Bête ne profita point, le seigneur acquit douze autres vaches, qu'il donna à garder à son nouveau vacher. Pour tout salaire, il lui donna du travail ; pour tout abri, l'étable, qu'il avait fait agrandir ; pour tous vêtements, ceux qu'avait porté son père, trop grands et déjà bien usés. Voilà comment un riche orphelin devient un vacher loqueteux par la faute d'une canaille fortunée que les paysans de la contrée appelaient et saluaient respectueusement du titre de « not' Monsieur »... !

Jean-Bête ne s'était jamais plaint de son sort. Chez lui, la honte l'avait toujours emporté sur la révolte. Jean-Bête était un faible, car les soins excessifs de ses parents ne l'avaient nullement préparé à la méchanceté du monde, encore moins à la rapacité de son seigneur. Et puis, Jean-Bête avait bon cœur, si bon qu'il en devenait bête, à dire le vrai, et qu'il en était surtout fort attristé, ne sachant comment dépenser le trop-plein de gentillesse qui gîtait en lui.

Or donc, le seigneur engagea une jolie fille, prénommée Mariette, pour traire ses vaches : celles qui lui appartenaient et celles qu'il avait volées à Jean-Bête. Celui-ci, dès qu'il vit la jolie laitière, ressentit tant d'émotions nouvelles, morales et physiques, qu'il eut envie de l'approcher. Mais le moyen de faire la cour à une jolie fille lorsqu'on est vêtu comme le pire des vagabonds !

Alors, Jean-Bête, pas si bête, se cacha tout le jour pour mieux observer la fille et contenter ainsi ses sens. Puis, il trouva à exprimer ses sentiments en rendant à la laitière, mais en cachette, toutes sortes

de services : de nuit, il répara son escabelle, refit la litière des bestiaux... Si bien que, le lendemain, Mariette se demandait quel bon génie se manifestait ainsi en lui épargnant souvent bien de la peine.

Dans le pays, on raconte qu'un jour elle découvrit ce bon génie en soulevant une botte de paille, dans l'étable. J'ignore si c'est vrai mais, après tout, puisque Jean-Bête demeurait dans cette étable, la rencontre pouvait logiquement s'y produire, à un moment ou à un autre.

Mariette, loin de se moquer de ce grand garçon qui se fût volontiers plongé dans la paille pour y cacher son aspect loqueteux, éprouva tout aussitôt une vive compassion pour Jean-Bête, surtout lorsqu'elle parvint à lui faire avouer que c'était lui, le bon génie qui allégeait sa tâche durant la nuit. Elle lui fit voir qu'en effet, il était bête, mais pas au sens où l'entendaient les gens : il était bête de ne pas se défendre, notre Jean, de se laisser dépouiller et *exploiter* – je parle dans le langage de notre époque, pour l'intelligence de l'histoire. Mariette lui conseilla donc de faire ce que Jean-Bête n'eût pas osé demander sans son conseil : d'aller au moins vendre une vache à la foire et d'utiliser l'argent qu'il en aurait pour se vêtir et se chausser décentement. Après tout, six de ces vaches ne lui appartenaient-elles pas ?

Armé de ces précieux avis, Jean-Bête s'en vint donc trouver « not' Monsieur » pour lui exposer sa requête. Le seigneur s'emporta d'abord, puis tenta de ruser en expliquant à son vacher que toutes les vaches étaient vendues, que celles qu'il gardait n'étaient donc pas les siennes. Jean-Bête, moins bête depuis sa rencontre avec Mariette, osa donc menacer le seigneur de le quitter s'il ne lui donnait pas l'une de ses vaches en compensation. Alarmé par ces menaces et peu désireux, en vérité, de perdre le meilleur vacher qu'il eût jamais connu, le seigneur finit par céder, alla choisir la vache la plus étique, la plus minable du troupeau et ordonna à Jean-Bête d'aller la vendre à la foire de Donzy. Il devait en tirer 12 écus, pas plus, pas moins, puisqu'il était si malin. S'il la vendait moins cher, il rembourserait le solde par son travail.

Jean-Bête se mit donc en route, fort courageusement car, pour rejoindre Donzy, il devait traverser la forêt de Menou, et chacun savait qu'elle était – comme toutes les forêts – fréquentée par les loups et les brigands. Le maquignon Picart, qu'il rencontra en quittant le village, ne manqua pas de le lui faire remarquer. Jean-Bête lui ayant appris la mission dont le seigneur l'avait chargé, Picart y vit tout de suite la bonne affaire à réaliser. Il acheta la vache pour 10 écus, offrant à Jean-Bête de conserver la peau. Le brave garçon, tout remonté qu'il était contre son seigneur par les conseils de Mariette, y topa et repartit un peu plus tard, allégé, portant seulement la peau de la vache que le maquignon venait de tuer.

Il était toujours décidé à se rendre à la foire pour y vendre cette peau. Obligé de faire étape en pleine futaie, il imagina de dormir dans un arbre, meilleur moyen de protection contre les hôtes redoutables de cette forêt.

Las ! Deux brigands, au cours de la nuit, choisirent cet arbre pour abri, au bas duquel ils entreprirent de compter le produit de leurs rapines. Rapidement, ils en vinrent à se disputer, chacun des deux revendiquant une part plus importante que celle de l'autre. C'est alors qu'une voix se fit entendre à deux reprises : venant du faite de l'arbre, elle revendiquait elle aussi sa part !

Effrayés, les deux voleurs virent ensuite une peau de vache tomber de l'arbre. De terreur, ils prirent leurs jambes à leur cou, abandonnant le produit de leurs pillages : un plein sac de pièces d'or !

Jean-Bête s'en empara sans vergogne, remerciant Dieu de cette providence inespérée. On pourra lui contester cet acte douteux : s'il n'est pas criminel de voler des voleurs, il est par contre fort discutable de s'approprier le produit de leurs vols... Cependant, Jean-Bête n'était qu'un petit paysan, coupable de sa seule innocence. Et puis, il ne voyait pas pourquoi il aurait refusé une telle occasion, même si elle faisait le larron, selon le dicton bien connu. Enfin, Jean-Bête était lui-même victime de la rapacité du seigneur de Menou... Tant il est vrai que la malhonnêteté subie est mauvaise conseillère !

Par ailleurs, Jean-Bête, tout profiteur qu'il parût, possédait l'amour du travail et de la parole donnée. C'est pourquoi il se rendit tout de même à la foire, obtint 2 écus de sa peau de vache et les ramena triomphalement à son seigneur.

– Tu as réussi ? s'étonna-t-il. Cette vache ne valait pas tant ! Et puis, pourquoi me donnes-tu ces écus ? Ne les réclamaient-ils pas pour toi-même ?

– Je n'en ai plus besoin, not' Monsieur, je suis presque aussi riche que vous maintenant !

Le croyant décidément fou, le seigneur s'étonna à peine que Jean-Bête lui empruntât un boisseau pour, disait-il, « mieux mesurer ses richesses. » Curieux cependant, le seigneur enduisit de poix le fond du boisseau, si bien que, lorsque son vacher le lui rapporta, trois pièces d'or y étaient restées collées.

Décidément, ce vacher n'était pas si bête, puisqu'il avait su retirer tant d'or de la vente d'une vache malingre et assez peu tentante ! Ou bien, les cours auraient-ils tant monté ? Le seigneur fit donc immédiatement immoler tout son cheptel et envoya ses domestiques à la foire de Donzy. Mais ils ne rapportèrent que fort peu d'écus, environ 2 ou 3 par vache car cette vente si abondante avait engorgé le marché et, tout naturellement, fait baisser les cours !

Le seigneur entra alors dans une grande colère, qui lui donna des idées de meurtre. Oui, ils n'hésiterait plus désormais à faire assassiner ce vacher haillonner, qu'il avait d'abord lésé et qui, en fin de compte, s'était montré plus fort que lui !

Il envoya donc ses gens chez Jean-Bête avec ordre de le capturer, de l'enfermer dans un coffre et de le jeter dans la rivière, afin de noyer le pauvre vacher. Mais ce dernier, conseillé par Mariette, s'était caché comme il savait si bien le faire, jusqu'ici, pour s'épargner les moqueries du voisinage. Cet art consommé de la dissimulation le servit : les gens du seigneur, ne le trouvant pas dans l'étable, y déposèrent le coffre et partirent en quête de leur victime.

Comme un malheur n'arrive jamais seul, l'exécrable faim de l'or avait également fait un autre envieux : le maquignon Picart qui, ayant eu vent de la bonne fortune de Jean-Bête, voulait tout simplement cambrioler l'abri du vacher. S'y rendant, n'y trouvant personne et avisant un coffre, il supposa tout naturellement que le pauvre Jean-Bête y avait entreposé son trésor. Mais, entendant des pas et des bruits de voix, il ouvrit le coffre pour s'y dissimuler.

Pour son malheur, il n'avait entendu que les assassins à gages qui revenaient. Voulant emporter le coffre et le trouvant anormalement alourdi, ils l'ouvrirent et y constatèrent une présence humaine :

– Voilà notre homme ! se dirent les misérables, qui n'avaient jamais vu Jean-Bête. Il s'est lui-même pris au piège ! Il ne nous reste plus qu'à la noyer !

Ainsi firent-ils, si bien qu'un voleur se retrouva victime d'assassins ayant manqué leur coup... !

Le lendemain, ce fut précisément Jean-Bête qui retrouva le coffre noyé. S'étant mis à l'eau pour l'ouvrir, il y reconnut le corps du maquignon Picart, qu'il n'avait jamais soupçonné de malveillance à son égard et qu'il plaignait donc de tout son cœur de simple vacher. Puis, il reprit la surveillance de son troupeau. En effet, Jean-Bête, bien que fort satisfait de sa riche trouvaille, en avait fait fort bon usage en acquérant ce jour-là son propre cheptel. Il n'avait pas pour autant renoncé à son métier : il lui paraissait malhonnête de rester sans rien faire et n'avait aucune vocation pour le sybaritisme.

Qui fut donc bien marri de retrouver son vacher ? Le seigneur, bien entendu, qui s'étonna également de le retrouver tout trempé :

– Tu sors donc de la rivière ? lui demanda-t-il. Comment t'en es-tu tiré ?

– Oh ! Il n'y avait pas de danger pour moi, not' Monsieur : je sais nager !

– Et qui t'a donné ce troupeau ?

– Je l'ai acheté avec mon or.

– Mais cet or, enfin ! fit le seigneur qui perdait son sang-froid. Comment l'as-tu acquis ?

Jean-Bête ne savait pas raconter les histoires. Il ne savait comment faire comprendre au seigneur que c'était grâce au maquignon qu'il avait eu sa peau de vache, laquelle lui avait permis d'effrayer des brigands... Mais nous connaissons tous les détails de ce récit. Malheureusement, ils s'embrouillaient sur la langue du vacher.

– C'est grâce à l'homme qui est au fond de l'eau, répondit-il, commençant maladroitement son histoire.

Le seigneur, qui s'était imaginé voir un fantôme en rencontrant ainsi Jean-Bête, se sentait prêt à croire à toute intervention fantastique ou miraculeuse. Il pria donc le miraculé de le conduire auprès de la rivière, dans laquelle il plongea sans hésiter, y ayant aperçu son coffre immergé. Mais il ne remonta pas : il nageait trop mal et l'appât du gain, ainsi que la jalousie devenue folie, le lui avait fait oublier.

Ainsi périrent les méchants de cette histoire. Par la suite, Jean-Bête, en vérité pas si bête que ça, pouvait, devenu riche, épouser sa jolie laitière et s'établir comme propriétaire éleveur. Mais les affaires des riches n'étant pas celles des paysans, nul ne s'intéressa plus à celui que personne n'appelait plus Jean-Bête, d'ailleurs, si bien que, dans la mémoire populaire, il cessa pour ainsi dire d'exister.

Nul ne sait donc comment Jean-Bête acheva sa vie. Mais il fait partie désormais du folklore puisayen, à tel point que, si jamais vous croisez un seigneur menant un troupeau, il pourrait s'agir de Jean-Bête en train de promener sa richesse et sa simplicité paysanne à travers les pâturages de cette miraculeuse région de Puisaye... !



Extrait du recueil :

CONTES ET LÉGENDES DE LA PUISAYE

(BDC sur page suivante)

PEUT ÉGALEMENT ÊTRE COMMANDÉ SUR :

www.amazon.fr (ebook et broché)

www.kobo.com (ebook)

<https://play.google.com/store> (ebook)



Thierry ROLLET

Contes et légendes de la Puisaye

Editions du Masque d'Or – collection Trekking

Résumé : connaissez-vous la version puisayenne du Petit Chaperon Rouge ou de Cendrillon ? Avez-vous idée des aventures sans pareilles de Jean des Haricots ? De celles de Grand-Nez, de Cadet-Cruchon, de Ricochon et de Jean(pas si)Bête ? Savez-vous qu'en Puisaye le « Peut » (le diable) peut se révéler bénéfique ? Connaissez-vous la légende des Neuf Pas ?

Dans cet univers de bois, de champs et paysages, l'auteur vous promène à travers une foule d'aventures, de dictons, d'épisodes tragi-comiques qui font de la Puisaye une terre riche en rebondissements et en suspense. Thierry ROLLET ajoute sa touche personnelle à ces contes populaires afin de faire partager au lecteur la vie exceptionnelle de cette région de France qui a connu ses fêtes, sa chasse sauvage, ses meneurs de loups, ainsi que des personnages issus de sa magie : l'Amour des trois oranges, la petite Fanchette et ses sept frères, un grand mouton noir à éviter absolument si vous le rencontrez la nuit au détour d'un chemin...

Tant de magie pour faire rêver, tant d'aventures pour dire l'histoire d'une région de France !

Thierry ROLLET raffole des contes et se plonge encore une fois dans l'histoire et le folklore. Ses Contes et légendes des Vosges (éditions Publibook) ont déjà connu un grand succès. Il récidive en explorant le passé féerique de sa région d'adoption.

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

Thierry ROLLET – Editions du Masque d'Or
18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander ... exemplaire(s) de l'ouvrage

« CONTES ET LEGENDES DE LA PUISAYE »

au prix de **26,50 € frais de port compris**

Joindre chèque à l'ordre de Thierry ROLLET

Signature indispensable :

LE COIN POÉSIE

LE GOELAND

Tel un grand archange blanc traversant les cieux, un splendide goéland
promène son âme près de Dieu!

Le chant de son nom ravit la lumière de l'Œil du soleil! de l'Œil de la mer!
de l'Œil de la terre! de l'Œil de l'espace! de l'Œil du temps! et cela, par sa
majesté, son élégance et sa si libre beauté!

Prince des cieux, prince de Dieu, l'ensemble de ton être, ô joli goéland est
Et demeure à jamais, un immuable, évanescent et immaculé poème vivant

*Créé, composé par Dieu et Son Doigt-Verbe Fulgurant!!.....
Bernard Darmon (auteur poète).*

*NB : Bernard DARMON est poète, auteur de deux recueils publiés :
Chants de lumière et Concerti poétiques*

Télé vaccinée

courage apeuré
Joie morose, noire rose
La quarantaine libre exigée
égayé le foyer d'un vieux bébé
Depuis son lit de virus propagé
Vivacité contre contagion et trajet
Télé vaccinée la poésie partagée

Mohamed KHRAIEF
(Munich, le 19/03/2020)



FEUILLETON

LA CRINIÈRE NOIRE

par
Thierry ROLLET
(2^{ème} partie)

— **A**S-TU VU Ourâm aujourd'hui ?
Bendaoud, qui s'attendait à une verte réprimande avec une bonne raclée pour toute conclusion, demeura pantois devant son père.

- Réponds-moi, mon fils, insista Bachir.
- Oui, Père, je l'ai vu.
- T'a-t-il fait bon accueil ?
- Ni mieux ni plus mai que les autres fois, Père.

Bachir savait donc tout ! Comment était-ce possible ? Certes, autant par respect que par amour filial, Bendaoud avait toujours su que la raison était du côté de son père. Mais, cette fois, Bachir faisait montre d'un véritable sens divinatoire ! Sa qualité d'enseignant à l'école coranique de Mourzouk faisait de lui un proche d'Allah, si l'on pouvait dire, mais à ce point ! Allait-il accomplir des miracles ?

– C'est toi qui va accomplir des miracles, mon fils, dit Bachir, conune s'il avait lu les pensées du garçon. Tu es arrivé à l'âge où tu peux devenir celui qui va perpétuer une très ancienne tradition, qui date de l'époque où les pères des pères de nos pères étaient de petits enfants. Ecoute-moi...

Et Bendaoud écouta, de toutes ses oreilles. Bachir parla jusque bien après la tombée de la nuit. Ni lui ni son fils ne pensèrent à dîner. Zoubaïda leur garda leur part au chaud, après avoir fait manger les filles et allaité le petit dernier. Il ne fallait pas déranger les hommes, au moment où Bachir, celui qui « savait », était en train de faire partager son savoir à son fils aîné.

Zoubaïda était très fière d'avoir été choisie par Bachir. À Mourzouk et bien au-delà, tout le monde était au courant de l'hérédité qui s'étendait sur la maison de Bachir. La femme qu'il avait prise pour épouse était donc appelée à devenir la mère de... Zoubaïda n'osait pas prononcer ces termes sacrés, dont la nuit des temps conservait jalousement le secret originel.

Ce fut donc Bachir qui les prononça, assez fort pour que toute la maisonnée entendît :

- Bendaoud, mon fils, tu seras l'Enfant-Lion !



Ourâm n'avait jamais considéré la nuit comme son alliée: pour qu'un roi eût des alliés, il lui fallait d'abord avoir des égaux. Et nul n'était l'égal du lion à crinière noire, dernier de son espèce. Ourâm le savait mieux que quiconque.

C'est pourquoi il n'attendait jamais la tombée de la nuit pour sortir, bien qu'il évitât tout de même les heures les plus chaudes de la journée. Mais il avait une autre raison de ne pas sortir à ce moment-là. Les bipèdes, ses principaux ennemis, étaient eux-mêmes assez peu soucieux de braver les ardeurs du soleil lorsqu'il rayonnait à son zénith. Donc, si Ourâm voulait sacrifier à ses nouvelles habitudes de chasse, il devait quitter son antre aux mêmes heures que les hommes.

Il était néanmoins cette heure si particulière que les Européens appellent « le chien et loup ». Ici, où le désert battait les flancs de la montagne, ce moment était des plus courts: un bref et ultime embrasement éclatait comme le cri d'agonie du soleil, qui mourait ainsi rapidement pour se donner le temps de renaître de la nuit, très tôt, le lendemain matin.

Ourâm aimait ce moment: les derniers feux du soleil explosaient comme son propre cri d'attaque. Ce soir encore, deux bipèdes allaient disposer d'une brève seconde pour l'entendre, juste avant de mourir...

Ourâm possédait le don inné de confondre sa gigantesque silhouette avec celles, non moins gigantesques, des grands rochers que l'érosion avait arraché de la montagne, comme des pelures à une orange. C'est auprès d'un vaste éboulis que quatre soldats avaient décidé de s'arrêter, au mépris du règlement, pour s'accorder une rasade clandestine de bon vin d'Italie – leur patrie qui leur semblait si lointaine, à présent.

Le lion géant loua la paresse de ces hommes, qui accordaient fort peu d'énergie à la patrouille qu'ils étaient censés assurer, à environ 300 mètres du grand camp militaire. Pour l'heure, ces bipèdes stupides ne songeaient qu'à faire retentir leurs voix d'accents plaintifs et nostalgiques ! L'occasion rêvée...

... La bouteille sauta des mains de celui qui buvait à la régale, tandis que son corps déjà déchiqueté était projeté contre les trois camarades qui lui faisaient face. L'instant d'après, une masse prodigieuse s'abattait sur le groupe des hommes.

Ourâm ne prenait nul plaisir à tuer de telles proies : un seul coup de patte suffisait à transpercer et écraser chacune de ces silhouettes bipèdes, c'était trop facile ! Il se retourna ensuite vers le quatrième, auquel il n'avait accordé qu'un coup d'épaule. Projeté dix pas plus loin, l'homme était assommé aux trois-quarts, il ne sentit donc rien lorsque sa tête et tout son buste furent broyés dans l'énorme gueule du lion géant.

Ourâm n'emporta que cette dernière proie, qui lui servirait à satisfaire son désir de chair humaine, seul vice qu'il possédait et même cultivait. En outre, pour innombrables qu'ils fussent, ses ennemis devaient apprendre à le connaître ! Il fallait donc leur laisser, comme sujet de méditation, les trois autres corps morcelés par son attaque éclair...

... sans oublier de lancer le profond et terrible rugissement de victoire, qui perturba longtemps les échos de la montagne.



Ce matin-là, le gouverneur militaire italien de Mourzouk avait fait retentir la ville et ses environs d'avis hurlés par les haut-parleurs, selon lesquels trois soldats avaient été assassinés dans des conditions atroces, tandis qu'un quatrième était porté disparu. La population était avertie que cet acte inqualifiable ne demeurerait pas impuni, qu'on allait prendre des mesures, qu'on arrêterait même des otages, s'il le fallait, à seule fin de décourager les auteurs de ce crime abominable...

Bendaoud n'était pas resté en ville, pour éviter de rire au nez des Italiens qui osaient proférer de pareilles sottises, encore aggravées de rodomontades absurdes'. Ainsi, c'était des hommes que les occupants du pays soupçonnaient d'avoir perpétré ce quadruple meurtre ? Ne savaient-ils pas ce que tout le monde savait déjà, après la découverte des corps par un berger ? Ne pouvaient-ils croire à une intervention non humaine devant un tel résultat ?

Et puis, Bendaoud se devait d'obéir à son père. Contrairement à ce qu'il avait cru, ses visites à la « montagne du grand lion » n'étaient pas passées inaperçues: sa mère en avait fait rapport à son père, qui avait tout de suite deviné que son fils était prêt à devenir l'Elu, tout comme Bachir lui-même l'avait été à son âge...

C'est donc sur les instructions de Bachir que Bendaoud préparait alors sa première cérémonie, là, dans la Grotte des Ancêtres, qui renfermait leurs souvenirs peints sur les murs – et dont seuls quelques initiés connaissaient l'entrée⁹.

Il prépara un feu qui n'avait nul besoin de bois ni de briquet : il suffisait de déposer une poudre jaune, assez malodorante, qui s'enflammait au contact de l'air et de la chaleur. Cela

⁹ Site rupestre de Tadrart Acacus.

produisait un feu si vif qu'elle se consumait très vite. Il fallait se dépêcher d'y mélanger une autre poudre ou plutôt une poussière, noire celle-là, qui ralentissait la combustion, pendant laquelle il fallait réciter les prières d'action de grâces, destinées à remercier les dieux bienveillants d'avoir permis au nouveau porteur du savoir de s'initier lui-même à leurs secrets.

Bien, tout était prêt. La statuette du Père de tous les lions, grossièrement taillée dans un morceau d'ébène, était bien stable sur une grosse pierre. Attention, la poudre jaune... Eh là ! Eh là ! Vite, vite, la poudre noire !... Parfait ! Un feu sans fumée, qui ne trahirait pas sa présence et brûlerait pendant vingt bonnes minutes, temps amplement suffisant pour la petite mais nécessaire cérémonie.

Bendaoud quitta ses sandales et sa gandoura. Nu comme un ver, il sortit d'une petite pochette de cuir les ornements qu'exigeait la tradition, et que son père lui avait remis l'avant-veille : les bijoux en, ébène, le pagne à étui pénien... Il avait dû renoncer au casque de poils de crinière, qui pendait au mur de sa chambre, au-dessus de son lit, depuis deux nuits : trop encombrant. Bah ! Le Père de tous les lions serait déjà très satisfait de l'intention. Il intercèderait même auprès d'Allah : si un ouléma¹⁰ avait alors accusé Bendaoud de commettre un sacrilège, le garçon eût répondu comme son père :

– Allah a ses fidèles, Il nous transmet la foi. Mais il faut aussi apaiser les dieux de la montagne, et surtout, le Père de tous les lions.

Ensuite, Bendaoud chanta le chant rauque que Bachir lui avait fait apprendre par cœur, en lui recommandant de ne jamais l'oublier.

Bendaoud chantait très juste, car sa voix avait déjà achevé sa mue. Accroupi, les mains levées au ciel, il acheva la complainte d'action de grâces, sans omettre une seule des syllabes sacrées, si ardues à prononcer et sur lesquelles il s'était entraîné pendant deux jours entiers. Puis, il se redressa et commença à battre des pieds en cadence. À coup sûr, le Père de tous les lions serait aussi satisfait de la danse que du chant, puisque le garçon n'avait même pas besoin d'instrument à percussion pour l'accompagner en lui donnant le rythme...

Tout à coup, il s'arrêta net. Un souffle puissant emplissait maintenant la caverne. À la lueur falote de son feu sacré, le garçon vit l'énorme silhouette s'avancer vers lui. La tête formidable, couronnée de la crinière noire, le frôla et une énorme langue lécha son torse, tandis que l'haleine du fauve géant soufflait sur tout le corps du jeune homme...

Alors, Bendaoud sut qu'il était réellement devenu l'Enfant-Lion.

(à suivre)



¹⁰ Théologien musulman.

MORCEAU CHOISI

AU RENDEZ-VOUS DU HASARD

de

Pierre BASSOLI

(Prix SCRIBOROM 2012)

1

ALBERT Dujardin était ce qu'on peut appeler un employé modèle. Huissier à la *B.R.I.C. (Banque Régionale de l'Industrie et du Commerce)* depuis quatre ans, il n'avait jamais compté une seule minute de retard et encore moins un seul jour d'absence pour cause de maladie ou toute autre raison.

Il arrivait chaque matin à sept heures et demie précises devant le siège de la *B.R.I.C.*, un grand bâtiment de verre haut de neuf étages, levait les yeux sur le sommet du building (un tic qu'il avait pris on ne sait trop pourquoi), sortait un trousseau de clés de sa poche, en choisissait soigneusement une et ouvrait la porte principale de la banque.

Puis, après l'avoir verrouillée derrière lui, il se rendait à son vestiaire. Là, il suspendait avec soin son manteau sur un cintre et se dirigeait ensuite vers la cage de verre qui servait de réception et qui était son antre à lui seul.

Toujours à l'aide d'une clé choisie sur son trousseau, il ouvrait le tiroir de son bureau, s'emparait d'un stylo à bille, d'un crayon à papier et d'un magnifique stylo à encre de marque Mont-Blanc et les déposait côte à côte sur le sous-main de son bureau, bien parallèles à environ un centimètre les uns des autres.

Ensuite – il était à ce moment-là sept heures quarante – il prenait l'ascenseur, montait au deuxième étage et allait se tirer un café au distributeur automatique de boissons. Toujours un express sans sucre et sans lait. Il le buvait à petites gorgées en grimaçant légèrement car, après tout, ce café n'était pas très bon, quoi qu'en dise la publicité affichée sur le distributeur qui clamait que « *Le café Vermeil est un café sans pareil* ».

Mais somme toute, c'était du café et il en avait besoin le matin, n'ayant pas le temps ni l'envie de s'en préparer un chez lui avant de se rendre à son travail.

Après cette pause-café qui ne durait jamais plus de deux minutes, Albert Dujardin redescendait au rez-de-chaussée et réintérait sa cage de verre. Puis, il se bourrait une pipe – la première de la journée – l'allumait en tirant sur le tuyau à petits coups rapides et déplaçait son journal. Pas à la première page, non. Toujours à la dernière du premier cahier, celle des avis mortuaires. C'était une habitude chez lui, tous les matins, de consulter cette liste nécrologique, au cas où il connaîtrait l'un des morts annoncés dans cette rubrique.

Ensuite, il attaquait le deuxième cahier, celui des sports. D'abord la boxe – son sport préféré, mais il n'y en avait pas assez selon son goût – puis le football. Les autres sports ne l'intéressaient pas et lorsqu'il avait épluché tout ce qui parlait de ses deux sports préférés, alors seulement il survolait la rubrique des faits divers et les articles de fond. Quant à la politique, elle ne l'intéressait pas et il l'ignorait purement et simplement.

Huit heures approchaient et le gardien de nuit de la *Prosécu* (Protection et Sécurité), société qui assurait la garde en dehors des heures d'ouverture de la banque, allait terminer son service et lui remettre son rapport de la nuit. Dujardin replia son journal et se mit à observer la cabine d'ascenseur dont le voyant lumineux égrenait les étages dans le sens de la descente. Les portes automatiques s'ouvrirent et un grand type athlétique, vêtu d'une sorte de combinaison noire et d'un béret de para fit son apparition. Il portait à la ceinture un énorme trousseau de clefs, une grosse lampe torche et un talkie-walkie.

Il s'approcha à grandes enjambées militaires de la cage de verre de l'huissier, un grand sourire aux lèvres.

– Bonjour, M. Dujardin. Ça va, ce matin ?

– Très bien, M. Duroc. Et vous, la nuit a été calme ?

– R.À.S., comme on dit dans l'armée. Tenez, voici mon rapport.

Il lui tendait une enveloppe que Dujardin allait immédiatement faire suivre au service de sécurité de la banque.

– Je vous ouvre, fit-il au garde ; il est quasiment huit heures.

Il l'escorta jusqu'à la grande porte vitrée, l'ouvrit et salua le vigile :

– À demain matin, M. Duroc. Et... non pas bonne nuit, mais bonne journée ! ajouta-t-il avec un petit sourire que l'autre lui rendit.

Il faisait souvent cette plaisanterie qu'il trouvait moyenne, mais ça les faisait sourire tous les deux.

Il regagna sa cage de verre et s'installa, attendant le flot des employés qui n'allaient plus tarder à arriver.

Âgé de cinquante-trois ans, Albert Dujardin était divorcé depuis maintenant presque cinq ans et demi. Il avait tout quitté du jour au lendemain : sa femme, ses deux filles (des jumelles) et même son emploi de représentant pour une fabrique de produits pharmaceutiques. Le nettoyage par le vide. Tout s'était d'ailleurs réglé rapidement, à l'amiable. Ils s'étaient rendu compte, son épouse et lui, qu'après vingt-quatre ans de mariage, ils n'avaient plus rien à se dire. Au fait, s'étaient-ils vraiment dit quelque chose, durant ces longues années ? Il n'en était pas sûr...

Il s'était installé dans un petit pavillon hérité de son père et menait une vie de vieux garçon qu'il n'avait en fait jamais cessé d'être.

Les employés commençaient à arriver et Dujardin les saluait, chacun par leur nom. Très physionomiste et ayant la mémoire des noms, il se faisait un point d'honneur de connaître chaque employé par son patronyme et leur envoyait du « Monsieur Machin » et du Madame Duchmol », certain de leur faire plaisir.

Le dernier arrivé fut, comme chaque jour, M. Garnier, le P.D.G., dans sa Mercedes noire. Le chauffeur sortait de la voiture, la contournait et allait ouvrir la portière arrière droite, la casquette à la main et s'inclinant légèrement devant le Président, imposant dans son costume noir qu'il portait hiver comme été, qu'il pleuve, qu'il vente ou qu'il fasse 35 degrés à l'ombre. Certains employés le surnommaient d'ailleurs « Davy Crockett », l'homme qui n'a jamais froid, jamais chaud, etc...

– Bonjour, M. Dujardin. Comment allez-vous ce matin ?

– Très bien, M. le Président, et vous-même ?

Mais le Président ne répondait jamais et Albert Dujardin n'en avait cure. Cela faisait partie du rituel journalier...



Comme chaque matin, Paul de Bauverd prenait son petit déjeuner dans le salon-boudoir de son appartement de sept pièces. Rituellement, ce petit déjeuner était composé de café noir sans

sucre, de biscottes de régime et de beurre basses calories et anti-cholestérol. Ligne oblige ! Il héla la femme de chambre portugaise que sa femme avait engagée quelques semaines auparavant :

– Maria ! Madame est-elle levée ?

– Non, Monsieur, Madame dort encore.

Il balaya l'air d'un geste de la main.

– Ça ne fait rien. Cela ne peut que lui faire du bien, laissez-la dormir.

Maria le regardait avec de grands yeux, comme subjuguée par le regard de son patron.

– Voulez-vous encore des biscottes ?

Il sourit de toutes ses dents éclatantes et – d'un coup – parut s'humaniser.

– Non, merci Maria, vous êtes très gentille mais cela ira comme ça.

Il était persuadé que la jeune bonne était un peu amoureuse de lui et cela lui plaisait.

Paul de Bauverd était un homme de quarante-neuf ans, grand, mince – sa ligne étant conservée par un régime très strict et du sport pratiqué deux fois par semaine dans une salle spécialisée. Son abondante chevelure noire n'était parsemée que de quelques fils d'argent qu'il avait longtemps hésité à teindre, mais il s'était dit finalement que cela ne pouvait que lui apporter un charme supplémentaire.

Hiver comme été, il était bronzé et ce hâle faisait encore ressortir le bleu de ses yeux.

Oui, en secret, Maria était un peu amoureuse de son patron.

Ce dernier repoussa sa tasse vide et consulta sa montre *Cartier*, modèle *Santos* : huit heures quinze. Il s'agissait de ne pas être en retard. En effet, comme tous les jeudis, il avait rendez-vous avec Joseph Garnier, le P.D.G. de la *B.R.I.C.* Pour affaires, bien entendu, car Paul de Bauverd, en tant que P.D.G. de la *Holdsworth United Computers* – la HUC comme l'appelaient familièrement ses employés – brassait beaucoup d'affaires et beaucoup d'argent. Et comme il était un Président précis et méticuleux, il tenait absolument à ce rendez-vous hebdomadaire à sa banque, pour faire le point de la situation et – surtout – des mouvements boursiers.

Mais aujourd'hui, c'était un peu spécial, car en plus du point financier de la HUC, de Bauverd devait conclure une autre petite affaire avec Garnier – privée celle-ci – qui devrait, si elle réussissait, lui rapporter un joli pactole.

Il se renversa sur son fauteuil, alluma sa première *Cartier* de la journée et en exhala béatement une longue bouffée.



Emmanuelle Galloix s'était réveillée de mauvaise humeur. Elle en avait plus qu'assez de ce travail de secrétaire intérimaire. Déjà quatre postes depuis le début du mois et ce matin, elle s'apprêtait à affronter le cinquième. Un jeudi en plus !... Et à la HUC, pour parachever le tout !

Cette boîte n'avait pas très bonne réputation. Les employés n'étaient pas très sympathiques et ne se prenaient pas pour du menu fretin, pour rester polie. Il faut dire que dans une petite ville d'à peine trente-cinq mille habitants, faire partie du personnel de la seule compagnie américaine était un privilège, un honneur même, à leurs yeux. Et cet état d'esprit n'était pas fait pour arranger l'ambiance qui régnait dans les différents services de la *Holdsworth United Computers*.

Heureusement, ce matin, il faisait beau. Le printemps s'installait tranquillement et Emmanuelle avait bravé le fameux dicton qui dit qu'en avril... etc, etc... en se vêtant d'une mini-robe légère, découvrant avantageusement ses jambes qu'elle avait d'ailleurs fort jolies. Le petit lainage dont elle s'était munie « au cas où », était pour l'instant reposé sur son avant-bras.

Emmanuelle Galloix était une très belle fille blonde de vingt-cinq ans, avec de jolis yeux noisette et un corps bien proportionné. Tout en elle respirait la santé, à commencer par ses belles dents blanches et régulières (les mauvaises langues disaient que c'était des implants !). En plus de sa jolie paire de jambes, elle était dotée d'un mignon petit derrière bien rebondi et de très beaux seins, ronds et fermes comme des pamplemousses, qui bougeaient librement sous le tissu de sa robe

imprimée. Légèrement disproportionnés par rapport à sa taille mince et élancée, mais les amateurs appréciaient !

Elle marchait énergiquement à grandes enjambées dans la rue du Commerce et pour l'instant, ses jolis yeux lançaient des éclairs.

Elle en avait marre de ces boulots à la petite semaine et avait hâte de trouver un job fixe. Quelle idée de commencer un jeudi dans une nouvelle boîte pour une mission qui allait durer une semaine, tout au plus ! Évidemment, en qualité de secrétaire trilingue – elle parlait couramment l'anglais et l'espagnol en plus de sa langue maternelle – elle était très demandée, même pour un travail ponctuel ne devant pas dépasser deux ou trois jours. Elle était bien payée aussi, et de cela elle ne se plaignait pas.

Elle avait appris l'espagnol avec sa mère qui était uruguayenne et – aussi loin qu'elle s'en souvienne – à la maison on passait aisément et sans distinction, du français à l'espagnol. Quant à l'anglais, elle l'avait appris dans une université à San Diego, Californie, où son père l'avait envoyée à l'âge de vingt ans, tous frais payés, durant dix-huit mois.

Son père avait les moyens. Il était producteur dans une grande maison de disques et avait sous son aile deux ou trois poulains que l'on entendait immanquablement si on ouvrait la radio ou la télévision, que ce soit au Top 50 ou dans n'importe quelle émission de variétés télévisées.

Arrivée au bout de la rue du Commerce, Emmanuelle traversa et s'engagea dans la rue Duvivier où se trouvaient les bureaux de la *Holdsworth United Computers*.

Elle respira un grand coup, entra dans l'immeuble et se dirigea vers la réceptionniste, sa feuille de mission à la main.



À neuf heures moins une précises, Paul de Bauverd pénétra dans le building de la B.R.I.C. et s'adressa à l'huissier, Albert Dujardin :

– Bonjour, M. Albert. Ça va ?

– Bonjour, M. de Bauverd, répondit Dujardin. Toujours l'exactitude même, ajouta-t-il en jetant un coup d'œil sur la pendule murale. Prenez place dans le petit salon, j'appelle tout de suite la secrétaire de M. Garnier.

De la main, il désignait un renforcement de l'autre côté du hall, meublé de trois fauteuils de cuir et d'une table basse recouverte de magazines.

Paul de Bauverd négligea ces derniers et déplia son journal habituel, le *Financial Time*, après s'être assis dans l'un des profonds fauteuils.

Une minute plus tard, Mlle Villers, la secrétaire de Garnier, arrivait en trotinant et prenait M. de Bauverd en charge. Ils marchèrent jusqu'à l'ascenseur, l'un suivant l'autre, et attendirent la cabine. Lorsqu'ils y eurent pénétré et que l'ascenseur commença à monter, Albert Dujardin suivit le voyant lumineux désignant l'étage où se trouvait la cabine. 7^{ème}, 8^{ème}, 9^{ème}... Le Saint des Saints. Personne au-dessus. Le territoire réservé de Joseph Garnier, Président-Directeur Général de la B.R.I.C.

Et dire que Dujardin n'avait jamais pénétré dans le bureau de M. Garnier. Il n'était même jamais monté jusqu'au neuvième étage ! Les seuls entretiens de haut niveau qu'il avait eus dans la banque s'étaient limités au chef du personnel – lorsqu'il avait été engagé (son bureau se trouvait au sixième étage) et une fois par année dans le courant du mois de décembre avec son chef direct, M. Morin, directeur des affaires administratives, pour ce qu'on appelait ici les qualifications de fin d'année et dont le bureau se situait beaucoup plus bas dans la hiérarchie, puisqu'il était au quatrième étage...

Ces qualifications de fin d'année – les « qualifs », comme disait familièrement Éric, un des coursiers de la banque – n'étaient en fait qu'une discussion, bâclée en moins de cinq minutes, du genre : « Vous êtes content ? Tout va bien ? Avez-vous des réclamations à formuler ? Non ? ... Alors

pour nous tout va bien aussi. Nous sommes contents de vous et de votre travail. Continuez comme cela et tout le monde sera content. »

Une année sur deux on lui offrait une augmentation de cinquante euros par mois – une misère ! – mais s’il lui prenait la fantaisie de protester ou, tout au moins, de s’étonner de la modestie de l’augmentation, les arguments ne tardaient pas à arriver : « *Vous comprenez, M. Dujardin, les bénéfices de cette année n’ont pas été aussi florissants que l’année dernière.* » Ou encore : « *Mieux vaut avoir une bonne place dans une entreprise qui offre la sécurité comme nous, plutôt qu’une de ces multinationales qui vous jettent de la poudre aux yeux en vous appâtant avec des salaires mirobolants et qui vous balancent ensuite comme une vieille ordure !* »

Alors, Dujardin ne discutait pas. D’ailleurs, il ne discutait jamais. Le petit pavillon qu’il habitait lui appartenait, il n’avait donc pas de loyer à payer et, lorsqu’il exerçait le métier de représentant en produits pharmaceutiques, il avait eu des années florissantes et s’était mis un petit pécule de côté. Il n’était pas dans le besoin et, de plus, ses exigences étaient limitées : un repas au restaurant de temps en temps, le cinéma deux ou trois fois par année, quand il y avait un bon film et sa sortie mensuelle avec son ex-femme. De temps en temps, mais rarement, lorsque cela le démangeait vraiment trop, il se payait une fille qu’il ramassait rapidement en voiture sur le boulevard Albert-Camus, après s’être assuré que personne ne l’avait vu. Ils faisaient l’amour à la sauvette, rapidement, dans un petit bois à la sortie de la ville et dix minutes plus tard, Dujardin ramenait la fille à son point de départ sur le boulevard.

Lisez la suite dans *Au rendez-vous du hasard* de Pierre BASSOLI

195 pages – ISBN 978-2-36525-010-8 – 26 € port compris

© Éditions du Masque d’Or, – tous droits réservés



Pierre BASSOLI

Au rendez-vous du hasard

Éditions du Masque d'Or

COLLECTION ADRÉNALINE

Prix SCRIBOROM 2012

Comment plusieurs personnes, venant de milieux très différents, ne se connaissant pas entre elles, peuvent toutes se retrouver un jour précis, à une heure précise, dans un endroit précis où va se dérouler un drame épouvantable ?

Qui, de l'employé de banque, du P.D.G., de la petite intérimaire, de la jeune étudiante et son fiancé militaire, du dangereux truand récemment évadé avec ses complices, du commissaire de police et ses inspecteurs et bien d'autres encore va s'en sortir indemne ?

Certains sont liés à ce drame, de près ou de loin, d'autres se trouvent là... par hasard.

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à

Éditions du MASQUE D'OR - SCRIBO DIFFUSION

18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander.....exemplaire(s) de l'ouvrage

AU RENDEZ-VOUS DU HASARD

au prix de **26 € port compris**

(joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION)

Signature indispensable :

PUBLICATION DE NOUVELLES

masquedor@club-internet.fr

<http://www.scribomasquedor.com/pages/publication-de-nouvelles.html>

Les Éditions du Masque d'Or publient des nouvelles au format électronique sur Amazon Kindle. Les auteurs intéressés peuvent se faire connaître à l'adresse Internet ci-dessus. Les nouvelles seront lues par un comité de lecture. Celles qui seront retenues bénéficieront d'un contrat d'édition sur 3 ans.

NOUVELLES PUBLIEES SUR AMAZON KINDLE ET KOBO :

NOUVEAU TITRE : *l'Énigme d'Epsilon de Roald TAYLOR* – genre : science-fiction – 3,44 €

Béa et Ben s'inquiètent de l'interruption de leur voyage entre Nice et Draguignan : la seconde partie du déplacement leur semble perdue dans le brouillard... Impossible de s'en souvenir ! C'est par hypnose qu'eux-mêmes, assistés d'un magnétiseur, vont peu à peu percer l'énigme d'Epsilon.

NOUVEAU TITRE : *Molière, sa vie et son œuvre de Thierry ROLLET* – genre : essai littéraire – 3,50 € – NB : existe sous format broché (6,50 €)

La vie et l'œuvre de Molière (Jean-Baptiste Poquelin, dit), l'un des plus grands auteurs de comédies en France.

NOUVEAU TITRE : *Corneille, sa vie et son œuvre suivi de le Cid, analyse de la pièce de Thierry ROLLET* – genre : essai littéraire – 3,50 € – NB : existe sous format broché (6,50 €)

La vie et l'œuvre de Pierre Corneille (1606-1684) avec une analyse exhaustive de sa pièce la plus célèbre : *le Cid*.

***Au-delà de cette limite... votre vie n'est pas valable de Roald TAYLOR* – genre : polar fantastique – 3,44 €**

Monter dans un train, c'est plutôt anodin. Mais dans ce cas, on ignore pourquoi il s'arrête dans une gare désaffectée et où il vous emmène... sur ordre de votre médecin traitant, par-dessus le marché !

***Le Dieu pâle de Lou MARCEOU* – genre : polar fantastique – 5,00 €**

Qui est le Dieu pâle ? Un simple cauchemar, une apparition, une entité surnaturelle... ou un pousse au crime ?

***L'Ombre meurtrière de Laurent NOEREL* – genre : polar fantastique – 7,50 €**

Une policière recherchant une mystérieuse prison censée retenir son fils, pourtant retrouvé assassiné quelques mois plus tôt. Un fils dont elle affirme percevoir la présence et la souffrance, qui, la nuit précédant la découverte d'un nouveau meurtre, lui a annoncé le retour de son bourreau.

***Le Spectacle incertain de Laurent BOTTINO* – genre : aventures – 7,50 €**

Un camp de vacances de l'association des « Eclaireuses et Eclaireurs de France », les aventures et les tensions suscitées par la rencontre de gens d'origines et de milieux divers. Un récit inspiré par une expérience vécue, enrichie par des éléments de fiction.

Howard Philips LOVECRAFT de Thierry ROLLET et Claude JOURDAN – genre : essai biographique – 3,44 €

Dossier exhaustif sur la vie et l'œuvre de Howard Philips LOVECRAFT, qui fut un auteur exceptionnel en dépit de ses conditions de vie précaires. Méconnu de son temps, il ne connut le succès que deux ans après sa mort.

Destin de mains, de Thierry ROLLET – genre : historique – Prix : 3,42 €

La masseuse de Gilles de Rais découvre peu à peu qu'elle soigne le diable incarné. Quel sera le sort de ses belles mains, si aptes à tonifier les chairs, alors qu'elles massent le corps d'un démon ?

Sauvetage retro-temporel, de Roald TAYLOR – genre : science-fiction – 3,42 €

Une invitée manque lors de la réception d'anniversaire de Mary : Audrey, retenue professionnellement. Mais l'attente se prolonge, l'inquiétude s'installe... Ted, l'époux de Mary et inventeur de génie, va devoir utiliser l'une de ses découvertes pour rechercher Audrey dans le temps... et peut-être la sauver d'un terrifiant péril !

La Gauchère de Thierry ROLLET – genre : science-fiction – 5,00 €

Priscilla, après une existence vagabonde sur les routes de l'Ouest américain, voit sa vie se stabiliser lorsqu'un homme de rencontre, Firkhon, lui donne la possibilité de se fixer, allant même jusqu'à faire remplacer le bras gauche qu'elle a perdu dans un accident. Mais, si Priscilla semble tout considérer comme allant de soi, son jeune fils Angus, né de l'union de sa mère avec Firkhon, voit leur situation évoluer avec des yeux qui s'émerveillent de plus en plus. Qui est donc Firkhon ? Comment a-t-il pu doter Priscilla d'un nouveau bras capable de faire, pour ainsi dire, des merveilles ? Et quelle est donc cette communauté de Giant Rock dans laquelle il introduit la jeune femme et son fils ? Quelle incroyable vérité va donc jaillir de tous ces mystères constamment renouvelés ?

Les Larmes d'Allah de Thierry ROLLET – genre : fantastique – 3,42 €

Salah, un jeune djihadiste, s'apprête à commettre un attentat mais voici qu'il se trouve confronté à une étrange visitation... Va-t-il admettre qu'Allah réproche son geste ?

Sur la piste de Satan d'Audrey WILLIAMS – genre : fantastique – 5,02 €

Un jour, sur une plage britannique, d'étranges traces de pas apparaissent. Elles n'ont rien d'humain, rien d'animal non plus... La police enquête mais... ce genre d'investigations concerne-t-il bien la police ou d'autres gens mieux initiés ?

Une journée bien remplie de Claude JOURDAN – genre : humour – 3,02

Une sortie familiale dans une grande réserve animale... une journée de détente, quoi ! Mais pour qui au juste ? On le verra dans le déroulement de cette visite et de ses suites dont les participants auraient peut-être pu espérer mieux !

L'Odyssée du Céleste de Thierry ROLLET – genre : historique – 3,45 €

Le siège de Paris, en cet hiver 1870-71, rend impossibles les distributions postales. Le ministre Gambetta crée un service de ballons montés, qui servira à la fois la poste et l'armée. Le postier Guillaumin embarque un matin sur l'un de ces ballons, le *Céleste*, en compagnie d'un officier. La traversée aérienne d'une partie du territoire français va leur réserver de palpitantes aventures... !

... la liste n'est pas exhaustive !



LE PRIX SCRIBOROM

Le Prix SCRIBOROM, jadis décerné à un manuscrit de roman inédit, est aujourd'hui réservé aux auteurs publiés dans l'année aux Éditions du Masque d'Or. Un jury qui change tous les ans est chargé de couronner le meilleur d'entre eux.

De ce fait, ce prix peut couronner toute catégorie d'ouvrage publié par le Masque d'Or et non plus seulement des romans.

En 2019, sept candidats étaient en lice, tous fort talentueux. La compétition fut donc particulièrement rude mais, finalement, le prix échu à :

Les Lys et les lionceaux
roman de Roald TAYLOR

(voir extrait et BDC dans la rubrique MORCEAU CHOISI)

Le classement des ouvrages candidats s'effectua comme suit :

- 1^{er} (lauréat) :** *les Lys et les lionceaux* de Roald TAYLOR
- 2^{ème} :** *Retour de manivelle* d'Opaline ALLANDET
- 3^{ème} :** *Jacqueline ou les gènes assassins* de Georges FAYAD
- 4^{ème} :** *la Légende du Norsgaat – tome 1 : la Terre, Méroch* de Sophie DRON
- 5^{èmes} ex aequo :** *la Nymphé* de Dominique MAHE DESPORTES et *le Sourire cambodgien* de Pierre BASSOLI
- 6^{ème} :** *Nicot en solo suivi de Jam sanglante au Bluebird* de Pierre BASSOLI

Un grand merci à l'ensemble des jurés pour leur disponibilité et leur professionnalisme

Le Prix SCRIBOROM est reconduit en 2020.

Déjà 4 candidats en lice :

- ❖ *Le Triple anneau* de Sophie de KERSABIEC
- ❖ *La Légende du Norsgaat – tome 3 : l'Eau, Éwé* de Sophie DRON
- ❖ *La Malepasse* d'Alan DAY
- ❖ *Et un bortsch pour Nicot, un !* de Pierre BASSOLI

Voilà qui nous promet du suspense et des surprises !

**NB : le Prix SCRIBOROM est purement honorifique et n'existe que dans un but publicitaire.
Il ne donne donc lieu à aucune récompense d'ordre financier.**



PRIX DES MOINS DE 25 ANS
**Un prix littéraire
pour la jeunesse !**

CONCOURS DE ROMANS POUR LA JEUNESSE
POUR LA COLLECTION SIGNE DE PISTE

LE PRIX DES MOINS DE 25 ANS 2019

A ÉTÉ DÉCERNÉ À :

SOLVEIG OU LE JOUR DES FLEURS

de

Lorraine CASSAGNOU

(21 ans)

LE PRIX EST RECONDUIT POUR L'ANNÉE 2020

REGLEMENT

Article 1 : les ÉDITIONS DELAHAYE organisent un Prix du Roman pour la Jeunesse, intitulé **PRIX DES MOINS DE 25 ANS, seule récompense littéraire française offerte à des moins de 25 ans par des moins de 25 ans, pour la collection SIGNE DE PISTE.**

Article 1 bis : ce concours n'est pas thématique. **L'intrigue doit être celle d'un roman pour la jeunesse respectant les thèmes dominants de la collection SIGNE DE PISTE : jeunesse, amitié, aventure, solidarité.** L'intrigue peut se dérouler de nos jours, dans le passé ou dans le futur, ce qui permet aux œuvres réalistes, policières, historiques, fantasy et SF de concourir, dans le respect des thèmes dominants précités. Seuls, les ouvrages poétiques, même racontant une histoire, les recueils de nouvelles, même constitués d'épisodes d'une même histoire, ne pourront être retenus.

Article 2 : le prix est ouvert à toute personne âgée de moins de 25 ans. Le jury est lui-même composé de personnes de moins de 25 ans, ainsi que des directeurs de la Collection SIGNE DE PISTE. Un seul roman sera admis par candidat. Il sera original, n'aura jamais été édité ni publié ni primé à d'autres concours littéraires et sera libre de tous droits.

Article 3 : le roman sera adressé par Internet de préférence. Chaque auteur joindra au texte de son roman :

- ❖ **un synopsis d'une page ;**
- ❖ **un fichier indiquant ses coordonnées (adresse postale, adresse e-mail, téléphone) ;**

SCRIBO VOUS PROPOSE CES LIVRES A PRIX REDUIT
remise de 30% port compris – Attention : stocks limités !

UN MEURTRE... POURQUOI PAS DEUX ? par Opaline ALLANDET (polar)

PRIX ADRENALINE 2016

1 exemplaire disponible

Roxane Martinier se présente au commissariat de Vesoul pour se dénoncer d'un crime qu'elle a commis sous l'emprise de la colère, après une violente scène de ménage : elle a tué son mari de cinq coups de couteau car il était alcoolique, violent et qu'il la maltraitait.

Incarcérée à la maison d'arrêt de Dijon, elle doit s'adapter aux dures conditions de détention. À sa libération, elle fait la connaissance d'un jeune homme, David Rainy, qui l'encourage à effectuer des vendanges dans le Jura. Elle se rend là-bas pour cueillir les raisins, mais pourquoi retrouve-t-elle David sur le lieu des vendanges ? Que lui veut-il ? Finira-t-elle par accepter de le seconder dans un projet, réellement criminel celui-là ?

Ce roman aux multiples péripéties entraîne le lecteur dans les tréfonds de l'âme humaine, où le crime prend parfois les formes les plus inattendues... !

Prix public port compris : 27 €

Prix réduit port compris : 18,90 €

SOURIRE AMER, par Claude RODHAIN (Prix SCRIBOROM 2017) Roman

2 exemplaires disponibles

1946. Julie, alias bec-de lièvre, que la nature n'a pas épargnée, est remise à l'Assistance publique qui la met au service des de Brimoncelle, une famille de nouveaux riches habitant une vaste demeure près de Paris faite de marbre et de bois précieux, mais avant tout emplie d'ombres et de lourds secrets de famille.

La jeune fille, brimée par les maîtres de maison, part à la recherche du moindre indice pour élucider le passé tragique et monstrueux de cette famille. À l'aide d'Angèle, la vieille bonne attachée à leur service, et de Camille, un aubergiste de Marly-le-Roi, elle découvre la mort inexpiquée de l'employée de maison qui l'a précédée et le passé politique trouble de Brimoncelle sous l'occupation allemande, à l'époque où la compromission tutoyait la délation, les arrestations arbitraires et les petites vengeance personnelles.

Prix public port compris : 22 €

Prix réduit port compris : 18,70 €

Les Loups du FBI : une virée à New-York, par Alexis GUILBAUD (polar)

5 exemplaires disponibles

Jonathan est un tueur professionnel. Il vit à Paris et a su se faire un nom dans le milieu du crime.

Craint et respecté, on raconte qu'il n'a jamais manqué un seul contrat.

Sa cible : une fille de sénateur, Kimberley, jeune New-Yorkaise étudiante en art.

Ça a l'air facile, mais les choses ne se passent pas toujours comme prévu.

Le visage de Kimberley n'est pas étranger à Jonathan. Pourquoi a-t-il la désagréable impression que quelqu'un s'est joué de lui ?

Cette histoire est celle de la rencontre inattendue entre un tueur et sa cible, la confrontation de deux personnages que tout oppose mais qui ont besoin l'un de l'autre pour survivre...

Prix public port compris : 22 €

Prix réduit port compris : 15,40

€

La Nuit des 13 lunes de Gérard LOSSEL (roman) 2 exemplaires disponibles

« Je sais qu'il reste encore tant et tant de choses à faire et à écrire. Les événements que toi, ami lecteur, tu découvriras en lisant ce récit, c'est moi qui te les rapporte tels que je les ai vécus.

Tantôt au cœur de l'action, tantôt comme simple témoin impassible et muet. Quoique ! Tu me diras que mon physique te rebute et que mon imagination s'emballe. Que je ne suis qu'une illusion, un mirage de papier. T'as pas tort. J'étais né pour être compilateur de goûts et de saveurs. Les circonstances de l'ère du soleil immobile m'ont fait éveillé de conscience. Ce n'est pas le terrible NK6, 13^{ème} de la dynastie des Karoff qui pourra dire le contraire après notre longue nuit en tête-à-tête pour suivre la quête des moissonneurs de lune. Roman, utopie ou vision d'un passé composé et d'un futur pas très rieur, ce flash-back sur les treize lunes passées est un mariage entre la raison, la déraison, l'émotion, le drame, les rires et les larmes. Tu veux en savoir plus ? Alors, embarque avec moi pour entretenir la chaîne de lumière que commencent à tisser le vieux Conrad avec la sage Paleska et la belle Hannah, fille ordinaire des années 2600... »

Griniotte (Eh oui ! C'est moi en couverture du livre)

Prix public port compris : 23 €

Prix réduit port compris : 16,10 €

Mon bébé blond chez les nègres rouges de Jeannette FIEVET-DEMONT (récit)

2 exemplaires disponibles

Lors de son expédition en 1952 au Nigéria, Jeannette FIEVET-DEMONT a mis au monde Francis, dit Bichon. Il devient ainsi le plus jeune explorateur du monde, dans les zones qui étaient alors les plus primitives de la planète. De sorte qu'à l'âge de 3 semaines, Bichon était déjà juché sur la tête de son boy, dans un panier d'osier, surplombant ainsi les pistes coupées de torrents furieux qui mènent au pays des Nègres Rouges. Nous l'accompagnerons ainsi sur les sentiers sauvages du Nigeria, parmi la tribu des Kaleris, paléonégroïques cachés dans leur montagne et craints à cause de la réputation de cannibales donnée par les explorateurs Barth et Klapperton au 19^{ème} siècle.

Prix public port compris : 23 €

Prix réduit port compris : 16,10 €

DEGENERESCENCE, par François COSSID (roman SF) Ouvrage remarqué au Prix

SUPERNOVA 2013 1 exemplaire disponible

En cette fin de 38^{ème} siècle, la génétique semble ne plus avoir de secrets pour l'Humanité. Il y a quelques décennies, a eu lieu le premier contact avec une civilisation extraterrestre. Alors que s'organise la première expédition vers la planète mère des Pterles, un fléau inconnu décime la population mondiale. Tous les gouvernements se mobilisent pour lutter contre la « dégénérescence » qui n'épargne désormais plus personne. Alex, un homme du 20^{ème} siècle, régénéré à partir de ses propres fragments d'ADN, attire la convoitise des États les plus puissants sans en comprendre les enjeux politiques et scientifiques. L'humanité a connu des avancées technologiques majeures, les progrès les plus fous et les guerres les plus dévastatrices. Qu'a-t-elle donc perdu en chemin pour ne plus arriver à endiguer cette maladie qui ressemble de plus en plus à une malédiction ?

Prix public port compris : 19 €

Prix réduit port compris : 13,30 €

L'ANNEE DU DIABLE, par Anne CANDELON (roman) Ouvrage remarqué au Prix

SCRIBOROM 2012 2 exemplaires disponibles

Qu'on le nomme sorcellerie, magie noire, diable, peste bubonique, tuberculose, poliomyélite, cancer ou sida, le Mal endémique est sur terre et frappe les hommes tour à tour, sans relâche au long des siècles.

À partir de cauchemars provoqués par des traitements lourds et de réminiscences de voyages, à travers l'histoire d'une famille sous l'emprise de l'Homme Noir, *l'Année du Diable* met en scène sous une forme allégorique et fantastique originale, les aléas d'une guerre contre une « longue

maladie ». Les mots sur les maux ont toujours un pouvoir bénéfique sur ce combat contre ces forces démoniaques

Prix public port compris : 21 €

Prix réduit port compris : 14,70 €

LE VISAGE DE LA CAMARDE, par Alexandre SERRES 2 exemplaires disponibles

Ouvrage remarqué au Prix SCRIBOROM 2012 / Nominé au Prix de l'Embouchure 2013

Toulouse, la « ville rose », va-t-elle devenir la ville pourpre ?

On pourrait le penser car des crimes barbares vont se succéder en série. Égorgement, décapitations, s'agira-t-il de crimes rituels perpétrés par quelques psychopathes ou de crimes crapuleux ainsi camouflés ? Le capitaine Fred Rueda, bien qu'étant un policier aguerri, aura fort à faire pour dénouer cet écheveau aux allures de nœud gordien. Il sera en cela involontairement aidé par un archiviste, Philippe Dupré, qui se retrouvera pris dans le tourbillon de cette affaire de façon tout à fait imprévisible. Les investigations du dynamique policier le mèneront de la « ville rose » aux confins de l'Ariège, en des lieux et sur des sites encore hantés par les souffrances multiséculaires des anciens cathares.

Prix public port compris : 22 €

Prix réduit port compris : 15,40 €

MON HISTOIRE NIPPONNE, par Frédéric FAGE (Roman) 2 exemplaires disponibles

Mon histoire nipponne relate la vie d'un homme, Guillaume, ayant le désir de tout recommencer pour oublier un lourd passé. Guillaume choisit pour cela un pays diamétralement opposé à son mode de vie très latin et s'installe au Japon, quitte à perdre l'amour que lui porte Justine, sa complice de toujours. Un changement de décor suffit-il pour tout remettre à plat ? Et la mentalité nipponne peu expressive peut-elle lui permettre de se fondre dans la masse ? C'est malheureusement sans compter sur une constitution psychologique qui le poursuit et le mine et sa rencontre avec cet homme, Kaori, va encore une fois tout bouleverser. Autodestructeur, il foncera à nouveau vers sa destinée jusqu'à une prise de conscience brutale mais nécessaire. Il découvrira alors enfin le monde et les gens qui l'entourent tels qu'ils sont réellement. Ce livre est le récit de sa psychanalyse. Séance après séance, il nous dévoile les facettes les plus intimes de sa personnalité en nous faisant partager les méandres les plus profondes de sa structuration psychologique.

Prix public port compris : 17 €

Prix réduit port compris : 11,90 €

PARTIE ITALIENNE, par Laurence VANHAEREN (nouvelle) 1 exemplaire disponible

« Partie italienne » est le nom d'une ouverture ou début de partie aux échecs. Récemment installée dans les Vosges, la nouvelliste belge Laurence Vanhaeren, nous livre ici les itinéraires de personnages qui se cherchent sous la lune...

Dans ce texte, une vision de cristal du lien qui peut exister entre un homme et une femme.

Prix public port compris : 8,50 €

Prix réduit port compris : 5,95 €

BALTHAZAR, par Camille LELOUP (roman) OUVRAGE REMARQUE AU PRIX

SCRIBOROM 2011 3 exemplaires disponibles

Céline et Alexandre sont tous les deux éducateurs. C'est en empruntant le même chemin qu'eux vers Balthazar, que vous aurez les réponses aux questions suivantes :

- 2 La violence, l'amour et l'indifférence peuvent-ils être des outils pédagogiques ?
- 2 Que risque un professionnel qui ne l'est plus du tout ?
- 2 Quelles sont les trente-sept bonnes manières pour un ado de mettre fin à ses jours ?
- 2 La poésie japonaise adoucit-elle les mœurs ?
- 📖 Comment cuisiner des pêches au thon mayonnaise ?
- 2 Les hommes et les femmes peuvent-ils enfin se comprendre ?

2 Quelle place tient le frigo sur le chemin de la sagesse ?

Prix public frais de port compris : 18 €

Prix réduit frais de port compris :

12,60 €

LE MASQUE DU DÉMON 2011 (ouvrage collectif)

2 exemplaires disponibles

L'édition 2011 du prix le Masque du Démon avait pour thème : « *Un être humain, suite à un sortilège, se sent régresser vers l'animalité.* » C'est pour illustrer la très riche imagination des 5 candidats primés que les Éditions du Masque d'Or ont choisi, pour la 2^{ème} fois consécutive, de publier un recueil collectif regroupant les 5 meilleurs textes. On ne manquera pas d'y remarquer la maîtrise et les qualités littéraires dont savent faire preuve ces auteurs non professionnels mais dont les capacités méritent de retenir l'attention. Tous les auteurs vous souhaitent une excellente découverte et beaucoup de plaisir à la lecture de ce recueil.

Prix public frais de port compris : 16 €

Prix réduit frais de port compris :

11,20 €

LE MASQUE DU DÉMON 2012 (ouvrage collectif)

5 exemplaires disponibles

L'édition 2012 du prix le Masque du Démon avait pour thème : « *Des voyageurs arrivent sur une île inconnue et y subissent des transformations maléfiques.* »

C'est pour illustrer la très riche imagination des cinq candidats primés que les Éditions du Masque d'Or ont choisi de publier un recueil collectif regroupant les cinq meilleurs textes. On ne manquera pas d'y remarquer la maîtrise et les qualités littéraires dont savent faire preuve ces auteurs non professionnels mais dont les capacités méritent de retenir l'attention. Tous les auteurs vous souhaitent une excellente découverte et beaucoup de plaisir à la lecture de ce recueil.

Prix public frais de port compris : 16 €

Prix réduit frais de port compris :

11,20 €

WOLFGANG M., par Valérie CLAUZURE (roman)

1 exemplaire disponible

L'auteur : « *J'ai écrit Wolfgang M. comme une déclaration d'amour à mon musicien préféré : Mozart, mais mon récit est une fiction. Dans cette aventure, les partitions de Mozart ont disparu, et notre siècle ne garde de lui que le souvenir d'un prodige à la carrière avortée. Dans ce contexte, mon personnage principal est un chef d'orchestre : sous prétexte qu'on lui donne Mozart en contre-exemple, il se met en tête d'aller à la recherche de ce musicien. Il part sur ses traces, vers Salzbourg, Paris, Londres, Prague et Vienne. Son enquête sera un parcours initiatique, vécu comme une re-découverte.*
La postface rétablit brièvement la biographie de Mozart, et suggère au lecteur quelques beaux chefs-d'œuvre à écouter. »

Prix public frais de port compris : 19 €

Prix réduit frais de port compris :

13,30 €

LA REINE GRUACH, par Sylvie FRESSIGNE (roman)

1 exemplaire disponible

Depuis quelques temps, la lande se couvre trop souvent d'un brouillard étrange et effrayant. Sûr et certain, il n'annonce rien de bon ! Les épidémies ont contribué à ravager la population qui se presse vers d'autres demeures, notamment dans l'Enfer des Hautes Terres, de plus en plus débordé. Au milieu de ce chaos, deux démons, Eséchias et Trill, cherchent à s'enfuir. Mais les obstacles se multiplient : une sorcière hystérique, un sorcier aux pouvoirs dangereux, dangereux certes mais pour lui-même, et surtout, les Portes de l'Enfer, qui dès qu'elles s'ouvrent, ameutent toutes les créatures de l'ombre qui se déchaînent au son des cornemuses.

Par contre, dans le royaume de la reine Gruach, aux confins septentrionaux des Hautes Terres, règne le silence, pesant et désespérant. On attend depuis une longue éternité, ce qui favorise les pires complots révélateurs de la vraie nature des elfes.

Prix public frais de port compris : 21 € Prix réduit frais de port compris : 14,70 €

Le Seigneur des deux mers (roman de Thierry ROLLET)

10 exemplaires disponibles (éditions Kirographaires)

Lorsqu'au début de 1560, le très jeune Khaled est enrôlé de force dans les janissaires du sultan Soliman II le Magnifique, il ne sait pas encore quel extraordinaire destin sera le sien.

Soumis à une dure discipline parmi les enfants soldats de la Sublime Porte, Khaled connaîtra les combats, les privations, la guerre et toutes ses horreurs. Ayant acquis des qualités de combattant, il obtiendra quelques privilèges, puis profitera de la confusion lors de la bataille de Lépante pour fuir le despotisme de l'Empire Ottoman.

Devenu un fameux pirate, craint et respecté sur la Méditerranée et la Mer Egée, Khaled, qui ne veut plus porter ce nom, recherchera ses vraies origines, tout en se taillant un empire maritime et en créant une puissante Fraternité.

Mais cet homme né de la guerre et vivant de la piraterie saura-t-il échapper aux terribles démons qui l'assaillent lorsque, adulé par les uns, haï par tant d'autres, il partira à la recherche de lui-même ?

Prix public frais de port compris : 18,50 € Prix réduit frais de port compris : 12,95 €

La Malédiction de Château Nerval (roman de Marie BERGERAULT)

2 exemplaires disponibles

Résumé : Christophe Dorval, jeune et talentueux chirurgien spécialisé dans les interventions cardiaques, quitte la France précipitamment à la suite d'un incident professionnel grave, pour une mission humanitaire.

Il emporte avec lui un lourd passé dont il ne peut se libérer depuis l'adolescence : le décès tragique et mystérieux de sa petite sœur et l'assassinat de son père, treize ans plus tôt. L'enquête policière a classé l'affaire sans suite...

De retour d'Afrique, décidé à tirer un trait sur sa jeunesse qui lui pèse trop, Christophe décide de reprendre l'enquête. Mais ses investigations, illogiques et désordonnées, l'entraînent dans une spirale infernale qui le conduit sur le chemin tortueux de l'occultisme...

Christophe parviendra-t-il à se délivrer de cette obsession ? Une rencontre inattendue avec une cavalière montant un cheval blanc marqué par le destin l'aidera-t-il à lever le voile sur les mystères de la propriété maudite ?

Prix public frais de port compris : 21,50 € Prix réduit frais de port compris : 15,05 €

Spartacus – la Chaîne brisée (roman de Thierry ROLLET) – éditions CALLEVA

10 exemplaires disponibles

Résumé : *Spiros*, vieux médecin grec, raconte à son petit-fils *Thaddeus* comment il a connu l'homme qui a bouleversé sa vie : *Spartacus*, l'Homme à la Peau de Bête, le gladiateur qui a mené de front plusieurs batailles contre les légions de Rome parce qu'en 71 avant JC, il n'était pas question pour les esclaves de rêver de liberté ni même d'humanisme. D'événements en rebondissements, d'aventures en combats, c'est toute une saga épique qui se déroule d'après le récit de *Spiros*. Par la suite, ce récit ne manquera pas d'avoir une influence marquante sur le destin de *Thaddeus*...

Prix public frais de port compris : 18,80 € **Prix réduit frais de port compris : 13,16 €**

Cryptozoo (recueil de nouvelles de Thierry ROLLET)

1 exemplaire disponible

Résumé : La cryptozoologie a pour souci d'étudier les animaux disparus. Elle se donne également pour but de démontrer la survivance d'espèces qui n'auraient pas dû subsister dans notre monde moderne. Mais que peuvent découvrir les cryptozoologues :

Dans les profondeurs du loch Ness ? Une famille de « monstres » à étudier... Mais est-ce pour le bien ou le mal que s'effectuent ces recherches ?

Dans les glaces de la Sibérie ? Un fossile, sans doute, mais sans oublier qu'il a une histoire...

Dans les mers ? Qui est le « monstre », entre les hommes et la pieuvre géante ?

Dans les régions encore mal connues des terres émergées ? Une race de géants forestiers ? Un lion géant à crinière noire ? Comment s'effectueront ces terribles confrontations ?

Et dans le futur de la Terre, que découvriront d'autres êtres intelligents quand l'être humain aura disparu ?

Sans doute est-il nécessaire de toujours chercher, afin qu'aucun animal, même légendaire, ne puisse échapper à la connaissance des hommes. Ce recueil se veut donc un hymne à la nature et au respect qu'elle peut légitimement réclamer, par-delà les curiosités et les émotions qu'elle sait nous faire partager.

Prix public frais de port compris : 20,30 € **Prix réduit frais de port compris : 14,21 €**

le Roi Yéti (roman de Patrice PARISIS) 3 exemplaires disponibles

Résumé : Mado et Simon Cabinet, un couple d'anthropologues, sont pour la troisième fois partis au Métib pour essayer de capturer un yéti et le ramener (de force et en silence) en Phrançoisie. L'opération est risquée mais le couple opiniâtre va réussir à emporter au loin (en Phrançoisie plus précisément) le fils de Tartok, un yéti male plus que bourru. Le plus que bourru en question s'est juré d'aller au bout du monde pour récupérer son fils et punir violemment... les hommes. Ce roman sort, c'est le moins que l'on puisse dire, des sentiers battus. Il véhicule le lecteur dans un monde à la fois connu et inconnu, la surprise se tapit à chaque coin de phrase pour justement... vous surprendre. L'aventure est extraordinaire et le dénouement vraiment inattendu. Je ne peux (hélas et tant mieux) vous en dévoiler plus, cela nuirait au plaisir que vous allez éprouver à la lecture de ce livre.

Prix public frais de port compris : 18,80 € **Prix réduit frais de port compris : 13,16 €**

la Robe rouge de Geneviève (roman de Gilbert MARQUÈS)

2 exemplaires disponibles

Résumé : *La robe rouge de Geneviève* relate le développement d'une rencontre étrange puis d'une liaison tourmentée entre un homme et une femme. Thème éternel mettant en scène n'importe qui, n'importe où, n'importe quand mais pas tout à fait n'importe comment. *La robe rouge de Geneviève* peut laisser imaginer une histoire d'amour, de passion même. Il s'agit bien davantage de la description presque analytique du sauvetage d'une femme malmenée par la vie. Le narrateur, anonyme, se borne au rôle d'acteur impliqué mais passager, un révélateur qui se donne pour mission de l'empêcher de sombrer avant de disparaître. De cette histoire banale aux acteurs ordinaires jaillit tout le merveilleux de la vie malgré les doutes, les hésitations et les interrogations. Rien d'autre sinon un partage intimiste tout en touches de tendresse auquel l'auteur vous convie. La même chose peut vous arriver demain et alors, l'incroyable devient... possible.

Prix public frais de port compris : 18,30 € **Prix réduit frais de port compris : 12,81 €**

le Trône du diable (roman de Jenny RAL) 2 exemplaires disponibles

Résumé : « UN DES PLUS GRANDS INDUSTRIELS DE TOUTE L'AMÉRIQUE JOHN NELSON RETROUVÉ MORT DANS SA MAISON DE CAMPAGNE. SUICIDE ? ASSASSINAT ? LE F.B.I. ENQUÊTE » Kevin Morane aussi... Après avoir découvert ce titre dans la presse matinale, le détective est mis sur cette affaire. Jusqu'où ira-t-il pour enquêter sur la secte dont cette affaire semble issue ? Jusqu'au dépassement de soi-même ? Jusqu'au-delà de son être... ou de son âme ?

Prix public frais de port compris : 18,30 € Prix réduit frais de port compris : 12,81 €

Utiliser le bon de commande en fin de volume



VOIR CATALOGUE DE BRADERIE DE LIVRES :

<http://www.scribomasquedor.com/pages/vente-de-livres-cd-et-dvd-d-occasion.html>



OUVRAGES PUBLIES EN LIGNE

Nous tenons à rappeler que tous les ouvrages publiés par le Masque d'Or sont également disponibles sous format EPUB, donc sous la forme de e-books téléchargeables sur les sites www.amazon.fr (Amazon Kindle) et www.youscribe.com selon l'article 11 alinéa 2 du contrat d'édition. Des ouvrages sont aussi disponibles sur Google, pour ceux dont les auteurs nous ont donné leur accord. Il s'agit d'extraits publicitaires, comme ceux déjà publiés sur www.calameo.fr, qui servent à présenter les livres Masque d'Or à l'ensemble du lectorat connecté, constituant ainsi un important apport publicitaire. Enfin, ils seront disponibles au fur et à mesure sur Amazon (papier et ebooks).

En bleu, les nouveautés :

Le Fauve du Grand Cirque, de Thierry ROLLET
L'Exploratrice, de Claude JOURDAN
La grammaire française à l'usage de tous, ouvrage didactique
Cryptozoo, de Thierry ROLLET
Mars-la-Promise, de Jean-Nicolas WEINACHTER (**Prix SCRIBOROM 2005**)
Commando vampires, de Claude JOURDAN
Le Trône du Diable, de Jenny RAL, polar (**Prix SCRIBOROM 2006**)
Pour Celui qui est devant, de Claude JOURDAN
Les Broussards, de Thierry ROLLET
Vénus-la-Promise, de Jean-Nicolas WEINACHTER
Les Fils d'Omphale, de Pierre BASSOLI
Les Nuits de l'Androcée, de Thierry ROLLET
Jean-Roch Coignet, capitaine de Napoléon 1^{er}, de Thierry ROLLET
Mes poèmes pour elles, de Thierry ROLLET
Sébastien Roch, d'Octave MIRBEAU
Starnapping (Arthur Nicot 2), de Pierre BASSOLI
La Sainte et le Démon, de Thierry ROLLET
Dieu ou la rose, de Georges FAYAD
Le Testament du diable, de Roald TAYLOR
Au rendez-vous du hasard, de Pierre BASSOLI (**Prix SCRIBOROM 2012**)
Comme deux bouteilles à la mer, de Georges FAYAD
Moi, Hassan, harki, enrôlé, déraciné, de Thierry ROLLET
Sauvez les Centauriens, de Roald TAYLOR

L'Île du Jardin Sacré, de Roald TAYLOR
Dix récits historiques, de Thierry ROLLET
Retour sur Terre, d'Alan DAY
L'Inconnu de Saint-Joseph, de Pierre BASSOLI
Alloïx, druide de Bibracte, de Thierry ROLLET
Le Cauchemar d'Este suivi de *Commando vampires*, de Claude JOURDAN
De l'encre sur le glaive, de Georges FAYAD
Deux romans d'aventures, de Thierry ROLLET
Colas Breugnon, de Romain ROLLAND
Quand tournent les rotors de Georges FAYAD
Le Dénouement des Jumeaux de Jean-Louis RIGUET
La Loi des Élohim de Thierry ROLLET
Destin de mains de Thierry ROLLET
La Gauchère de Thierry ROLLET
Un cadavre pour Lena de Pierre BASSOLI
Un meurtre... pourquoi pas deux ? d'Opaline ALLANDET (**Prix Adrenaline 2016**)
La Gardelle de Sophie DRON
Spirit ou la folie de l'écrivain d'Alexis GUILBAUD
Une journée bien remplie de Claude JOURDAN
Sauvetage rétro-temporel de Claude JOURDAN
La Nuit lumineuse de Thierry ROLLET
La Goule de Lou Marcéou
Sur la piste de Satan d'Audrey WILLIAMS
Les Larmes d'Allah de Thierry ROLLET

Enfer d'enfance de Christian FRENOY
Le Meurtre de l'année de Roald TAYLOR

Les Drames de société (choix de nouvelles d'Émile ZOLA)
Howard Philips Lovecraft de Claude JOURDAN et Thierry ROLLET
L'Or de la Dame de Fer de Thierry ROLLET
Les Avatars du Minotaure de Thierry ROLLET
L'Homme aux pieds nus de Hervé BUDIN
Rue des portes closes de Thierry ROLLET
L'Enfer vous parle de Audrey WILLIAMS
Le Sourire cambodgien de Pierre BASSOLI
Jacqueline ou les gènes assassins de Georges FAYAD
Les Lys et les lionceaux de Roald TAYLOR
La Nymphe de Dominique MAHE-DESORTES
Le dernier Jour d'Antoine BERTAL-MUSAC
Les Rivières éphémères d'Antoine BERTAL-MUSAC
Le Double de Ludivine d'Opaline ALLANDET
Le Dieu pâle de Lou MARCEOU
Molière, sa vie et son œuvre par Thierry ROLLET
La Légende du Norsgaat – 1 : la Terre, Méroch de Sophie DRON
Pierre CORNEILLE, sa vie et son œuvre suivi de le Cid, analyse de la pièce de Thierry ROLLET
Yéchoua, l'enfant-miracle de Roald TAYLOR
Voir l'espace et mourir de Thierry ROLLET
La grammaire française à l'usage de tous (SCRIBO DIFFUSION)
Corrigés des exercices et contrôles (SCRIBO DIFFUSION)
Le Triple anneau de Sophie de KERSABIEC
La Malepasse d'Alan DAY
La Porte de Wingard de Thierry ROLLET

Dorénavant, nous présenterons les livres comme sur les pages des catalogues Masque d'Or.

Pour toute commande, remplissez et imprimez le BDC en fin de liste.

Pour voir les ouvrages en pré-publicité, [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue n°1 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue n°2 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue des livres de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#).

NB : tous ces liens fonctionnent parfaitement.
Si vous avez des difficultés à les ouvrir, veuillez le signaler à rolletthierry@neuf.fr

NB : tous les livres des Éditions du Masque d'Or sont disponibles sur amazon.fr, kobo.com et google play

COLLECTION SCRIBO, Agent littéraire

SCRIBODOC, par SCRIBO, Agent littéraire (essai technique)

50 pages ISBN 978-2-9515992-0-X 7,63 €

Cet ouvrage a pour but de renseigner les auteurs sur l'essentiel des démarches à suivre et des écueils à éviter pour, en premier lieu, produire un texte de qualité en prose : nous nous limiterons donc aux écritures romanesques (romans, récits, nouvelles). En second lieu, on examinera les attentes, les démarches, les pièges que peuvent rencontrer les auteurs lorsqu'ils se lancent dans l'aventure de l'édition. Enfin, une 3ème partie présentera en détail l'entreprise SCRIBO, ses travaux au bénéfice des auteurs et sa filiale editrice : les Éditions du MASQUE D'OR.

Une information concise et précise au profit des auteurs.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

LA GRAMMAIRE FRANCAISE A L'USAGE DE TOUS par SCRIBO DIFFUSION

71 pages édition AMAZON 12 € (broché) 6 € (ebook)

Ce cahier d'exercices vise à l'apprentissage des connaissances indispensables en matière de grammaire, d'orthographe grammaticale et de conjugaison. L'accent y est mis quant aux difficultés inhérentes à l'emploi de certains mots aux variations multiples, ainsi que sur les différentes pratiques de la conjugaison. Ce cahier assure enfin un entraînement soutenu à la rédaction et au réemploi de tournures posant souvent problème, afin de faire acquérir aux élèves une souplesse nécessaire dans le maniement de la langue écrite.

CORRIGES DES EXERCICES ET CONTROLES par SCRIBO DIFFUSION

38 pages édition AMAZON 5 € (broché) 2,50 € (ebook)

Les acquéreurs de *la Grammaire française à l'usage de tous* trouveront ici les corrigés des exercices et contrôles présentés dans cet ouvrage.

NOUVEAU Le Triple anneau, par Sophie de KERSABIEC (roman)

220 pages ISBN 978-2-36525-080-1 22 €

Quand elle arrive à l'aumônerie paroissiale, Jeanne semble être une jeune femme comme une autre, dynamique et bien de son temps. D'où lui viennent alors son air mystérieux, et son étonnante bague ? Vers quel douloureux passé se tourne si souvent son regard grave ? Comment rebondir à présent ? Autant de questions que ses nouveaux amis devront aborder avec tact, sans la brusquer. Ils en ressortiront eux aussi mûris, grâce aux confidences de Jeanne, aux conseils d'une grand-tante détonante, aux légendes d'un vieux breton ou encore aux rêveries d'un adolescent.

Du Berry aux côtes finistériennes, en passant par Paris, embarquez avec ces vingtenaires au cœur de leurs amitiés, de leurs aspirations, de leurs souvenirs et de leurs amours.

Les Rivières éphémères, par Antoine BERTAL-MUSAC (roman)

266 pages ISBN 978-2-36525-079-5 23 €

Antoine est un écrivain insensible et peu doué pour les relations amicales et amoureuses. Égocentrique et individualiste, il est parvenu à gagner une bonne renommée en tant qu'auteur mais sa vie sentimentale est un échec complet. Une panne d'inspiration va soudain le contraindre à s'exiler et cet exil, synonyme de mort, va l'obliger à dresser le bilan désastreux de son passé. Alors qu'il se cache dans un hôtel de Barcelone sous une fausse identité et qu'il s'évertue à renaître, l'arrivée d'un couple intrigant va bouleverser son destin.

LA NYMPHE par Dominique MAHE-DESORTES (roman)

109 pages ISBN 978-2-36525-075-7 Prix : 12 €

Une nuit, dans son appartement, Frédéric Baron entend une musique ensorcelante.

Une Nymphé venant il ne sait d'où la précède. Il en devient passionnément amoureux.

Elle l'entraîne dans un univers merveilleux où il rencontre des personnages et visite des lieux inaccessibles aux êtres humains. Mais la Nymphé n'est-elle pas un rêve ?

Frédéric Baron est un politicien et il est confronté aux élections présidentielles auxquelles il se présente.

Il devra faire un choix douloureux : se séparer de cette femme exceptionnelle ou devenir Président de la République et ne plus s'appartenir.

ENFER D'ENFANCE, par Christian FRENOY

161 pages ISBN 978-2-36525-062-7 Prix : 18 €

Ce récit de vie romancé se présente comme un journal tenu par un enfant de dix ans qui voit sa famille se déliter sous ses yeux : sa mère en proie à une neurasthénie chronique, son père qui, dépassé par les événements, sombre dans l'alcoolisme. L'enfant souffre et s'invente un monde imaginaire afin de se soustraire à la réalité car le père, d'un naturel plutôt doux quand il est à jeun, se montre extrêmement violent lorsqu'il a bu, sa colère se dirigeant essentiellement vers sa femme qu'il accuse de tous les maux ; quant à l'enfant, il ne se sent jamais menacé par ce père qu'il adore. Cependant, la violence des scènes d'alcoolisme va le traumatiser pour le restant de ses jours. Après le naufrage de la mère et du père vient l'avènement de Frank, le frère alcoolique et maltraitant envers l'enfant dont il est secrètement jaloux... Les coups, les bleus aux bras et aux jambes, les nuits passées à la belle étoile... tout cela aboutit fatalement à l'Assistance publique, à la DDASS !

Familles d'accueil, brimades, errance de collèves en collèves, l'enfant n'a qu'une seule planche de salut : l'École, sur laquelle il va tout miser, un peu trop peut-être...

LA GARDELLE, par Sophie DRON

138 pages ISBN 978-2-36525-057-3 Prix : 18 €

À la fin des années 80, Thomas, jeune auteur de romans policiers commençant à flirter avec le succès, hérite de la maison de ses grands-parents, *la Gardelle*. Il partage depuis peu sa vie avec Isabelle, une actrice superbe et ambitieuse, dont la carrière est en plein essor.

La découverte d'une vieille photographie, d'une statue inachevée et d'une lettre mettent à jour un secret de famille : pendant la guerre, ses grands-parents ont caché un couple juif. Mais le jeu de piste ne s'arrête pas là et l'écrivain va aller de révélations en révélations.

L'histoire de ses grands-parents et sa rencontre avec Diane, la petite fille du couple recueilli, vont bouleverser son existence.

L'EXPLORATRICE, par Claude JOURDAN (roman)

116 pages ISBN 978-2-915785-34-0 Prix : 16 €

Marino est jeune, célibataire et pas ordinaire. Entre son frère officier de police et son neveu, elle ne vit pas : elle observe la vie, les gens, les failles de la société. Cette société est-elle vraiment « responsable », comme l'affirment les démagogues, ou au contraire fait-on tout pour la déresponsabiliser ? Y a-t-il d'ailleurs une seule société ou un ensemble d'individualités qui tentent souvent de marcher les unes sur les autres ? Qu'est-ce qu'un citoyen ? Qu'est-ce que la famille ? Quelles sont les nouvelles cellules où s'enferment les humains d'aujourd'hui ? Mais vit-on pour observer ? Ne passe-t-on pas à côté de l'essentiel lorsqu'on s'occupe d'additionner des détails et de les faire revivre par écrit ? Marino l'apprendra à ses dépens lorsque éclatera le drame, rapide et bouleversant...

SEBASTIEN ROCH, par Octave MIRBEAU (roman)

292 pages ISBN 978-2-3525-001-6 Prix : 22 €

Victime d'un père démesurément orgueilleux, le jeune Sébastien Roch intègre Saint-François-Xavier de Vannes, collège de Jésuites qui ne reçoit que les fils de nobles bretons. Du fait de ses modestes origines, Sébastien devient tout de suite la risée, puis le souffre-douleur de ses camarades. Rares sont ceux qui, comme Jean de Kerral et Bolorec, lui accordent une amitié succincte. Son hypersensibilité rend Sébastien encore plus malheureux. Il croit trouver le réconfort auprès de l'un de ses maîtres, le Père de Kern, qui le prend sous sa protection... jusqu'au jour où le drame éclate... ! Sébastien en restera marqué pour la vie. Un roman sensible et bouleversant...

COLLECTION LA FRANCE EN GUERRE

QUAND TOURNENT LES ROTORS, par Georges FAYAD (roman)

150 pages ISBN 978-2-36525-054-2 18 €

Ce 10 août 1940, une longue colonne grise avait quitté le *Fronstalag* de Lunéville, et sous un soleil de plomb cheminait sur la route de Sarrebruck. Au milieu de cette procession de prisonniers de guerre éclata une émeute et s'ensuivit un incident gravissime. Le caporal Théodore Lesvignes et son ami le caporal René Maze y avaient assisté probablement de trop près et, pour ce qu'ils avaient vu, ils étaient devenus le centre d'intérêt de mille forces officielles ou clandestines qui, en Allemagne comme ailleurs, se livraient un combat idéologique forcément souterrain. Leur captivité aussi bien que leur évasion allaient désormais en dépendre, manipulées suivant les divers objectifs des intervenants anonymes, dans une ambiance paranoïaque.

MOI, HASSAN, HARKI, ENRÔLÉ, DÉRACINÉ, par Thierry ROLLET (roman)

147 pages ISBN 978-2-36525-026-9 19 €

« *Je m'appelle Hassan Boulaïd* » : ainsi débute, tout simplement, le récit du narrateur. Dès son adolescence, il va se retrouver engagé dans un terrible conflit sans nom. Parce qu'il a pris le parti de la France en Algérie, parce que sa famille a souffert dès le début des exactions du FLN, Hassan va

connaître les horreurs d'une guerre civile et surtout, le destin de ces combattants qu'on appelle les *harkis*. De combats en représailles, du djebel aux Champs-Élysées, Hassan et les harkis vont représenter le pays et les idéaux qu'ils ont choisis. Un loyalisme bien mal récompensé : quel sera le destin de Hassan et des siens ? Seront-ils abandonnés par cette France qu'ils ont défendue, comme tant d'autres ? Seront-ils sauvés mais aussi indignement traités lors d'une errance de camp en camp ?

Un hommage aux harkis et une reconnaissance de leur tragédie, tels sont les thèmes de ce roman qui s'inspire de faits rigoureusement authentiques.

LA SAINTE ET LE DÉMON – Jeanne d'Arc et Gilles de Rais, par Thierry ROLLET (roman)

272 pages ISBN 978-2-36525-008-5 22 €

Gilles de Laval-Blaison, devenu baron de Rais, connaît une enfance tourmentée, à la fois par son caractère téméraire et emporté et par l'invasion des Anglais, à laquelle sa famille est très tôt confrontée. C'est ce qui lui dictera de mettre son épée, tout d'abord souillée de ses brigandages, au service du Dauphin Charles. La rencontre qu'il fera à la cour de Chinon bouleversera à jamais sa vie : celle d'une sainte, une fille du peuple nommée Jeanne d'Arc, dont les avis et les conseils célestes décideront des victoires françaises contre l'Anglais. À la mort de Jeanne, Gilles de Rais perdra l'étoile qui brillait dans sa nuit. Ses mauvais démons le reprendront. Quel sera alors son destin ? Ce roman est celui d'une improbable rencontre, du heurt quasi-magique de deux personnalités qui finiront par se compléter alors que tout les séparait...

L'IMPASSE GLACÉE, par Thierry ROLLET (roman)

198 pages ISBN 978-2-9515992-1-8 16,79 €

François, Gilberte, Jacques : 3 jeunes Français pris dans les remous qui constituèrent les prémices de Seconde Guerre Mondiale... François, brutal, fanatisé épouse Gilberte qui va l'entraîner dans les crimes de la Collaboration. Au-dessus d'eux plane l'ombre de Jacques, qui aveuglé par son ambition mégalomane, sera responsable lui aussi de crimes collaborationnistes... Trois drames qui s'achèveront dans l'IMPASSE GLACÉE, celle qui fut le tombeau de tant de malheureux pervertis par l'atroce et meurtrière politique du nazisme... Pour que l'on n'oublie pas de terribles erreurs de la jeunesse.

JEAN-ROCH COIGNET, CAPITAINE DE NAPOLEON Ier, par Thierry ROLLET (récit historique)

176 pages ISBN 978-2-9515992-98-1 18 €

JEAN-ROCH COIGNET : un nom d'illustre inconnu...

POURTANT, QUELLE EPOPEE NA-T-IL PAS VECUE, cet homme qui a connu de son temps une gloire sans pareille !

PETIT PAYSAN né entre le Morvan et la Puisaye, il fuit le domicile parental et, dès 8 ans, travaille comme un homme, dans les champs, dans les bois encore infestés de loups...

ADULTE, valet de ferme estimé de son maître, il devra pourtant quitter cette place pour vivre son destin : les guerres que le général, puis le Premier Consul, enfin l'Empereur Napoléon Ier sera contraint de livrer aux autres nations d'Europe.

AVENTURE sanglante, héroïque, hallucinante même, qui permettra au grognard Jean-Roch COIGNET d'être le premier chevalier de la Légion d'honneur.

FAUT-IL laisser tomber dans l'oubli un tel personnage ? Jamais encore sa vie n'avait été contée, sinon par lui-même, dans quelques cahiers d'écolier couverts de la grossière écriture d'un homme qui n'avait appris l'alphabet qu'à 33 ans...

SUIVONS-LE DONC de la Bourgogne en Italie, de la Manche à la Russie, en passant par des lieux désormais historiques : Marengo, Ulm, Austerlitz, Wagram, Borodino, Waterloo...

SUIVONS CET HOMME peu ordinaire dans la prodigieuse destinée qui le conduisit jusqu'auprès de l'un des plus extraordinaires hommes d'État français.

COLLECTION LYRES ET DELYRES (ouvrages poétiques)

MES POEMES POUR ELLES, par Thierry ROLLET (poèmes)

48 pages ISBN 978-2-915785-96-8 Prix : 14,50 €

Elles, ce sont les femmes aimées

Elles, elles ont été mal aimées

Elles, ce sont les femmes chantées

Elles, ce sont amours constamment recrées

COLLECTION BIOSTAR (essais biographiques sur des stars)

BRUCE LEE – LA VOIE DU POING QUI INTERCEPTE, par Claude JOURDAN et Thierry ROLLET (essai biographique)

83 pages ISBN 978-2-915785-71-5 16 € *Une réédition attendue !*

Quel destin exceptionnel n'a-t-il pas vécu, ce Petit Dragon si tôt marqué par sa destinée de combattant et d'acteur de cinéma ! À cette époque, en effet, le cinéma était un combat quotidien, beaucoup moins défini par l'argent que par l'intégration fort malaisée d'un acteur asiatique parmi les « hollywoodiens » de race blanche ! Une biographie de cris, de coups, de lutte perpétuelle et d'appels à la dignité, à la philosophie, à la voix des arts martiaux...

COLLECTION TREKKING (livres régionalistes et d'explorations)

NOUVEAU *L'OR DE LA DAME DE FER*, par Thierry ROLLET Roman

216 pages ISBN 978-2-36525-066-5 Prix : 20 €

Seul survivant de l'anéantissement de son régiment au combat de Camerone en 1863, le capitaine Hubert de Zeiss-Willer, presque mourant, est recueilli et sauvé par une tribu d'Indiens Hopis. Ceux-ci lui font découvrir une fabuleuse mine d'or sur leur territoire. Après avoir épousé la fille du chef de la tribu, Hubert de Zeiss-Willer va s'établir à la Guadeloupe, où il meurt quelques années plus tard.

Ayant appris son retour quasi-miraculeux, sa famille, originaire de Lorraine, prend contact avec Chini, l'épouse indienne du capitaine, afin d'obtenir d'elle une aide substantielle pour les aciéries Zeiss-Willer. Elle accepte et leur confie son fils Charles, pour son éducation.

Avec son cousin Jacques, Charles va participer à un grand projet des aciéries Zeiss-Willer : la construction de la Tour Eiffel. Mais il va surtout être le témoin du destin de la mine d'or, dont sa famille s'efforce de dissimuler l'existence... par un moyen rocambolesque dont le succès et l'avenir demeurent incertains !

Tout en se basant sur l'histoire de la construction de la Tour Eiffel, le roman plonge ses lecteurs dans une succession d'aventures aux multiples rebondissements, menant les personnages du Mexique à Paris tout en défiant à la fois la chance, les autorités et même le contexte de leur propre époque, si riche en expériences diverses.

COLAS BREUGNON, par Romain ROLLAND (roman)

207 pages ISBN 978-2-36525-045-0 Prix : 22 €

Colas Breugnon est un simple artisan de Clamecy (Nièvre), ville natale de l'auteur.

Sympathique et bon vivant, il fait marcher ses affaires, sa famille et ses amis avec un mélange de ruse, d'autorité, d'affection et surtout d'optimisme.

Romain Rolland nous fait ainsi découvrir le monde paysan bourguignon des débuts du 20^{ème} siècle.

Publié pour la 1^{ère} fois en 1914, ce roman qui prône l'optimisme n'eut pour écho que le grondement des canons de la 1^{ère} Guerre mondiale.

DEUX ROMANS D'AVENTURES : la Voix de Kharah Khan suivi de les Broussards, par Thierry ROLLET (romans)

284 pages ISBN 978-2-36525-044-3 Prix : 23 €

La Voix de Kharah Khan

Marina et Bob, jeune couple d'amoureux, sont deux « Croisés » désirant aider à reconstruire enfin l'Afghanistan, après vingt années de guerre, six de dictature et l'intervention militaire américaine en 2002. Bob est le premier à partir, en direction d'un complexe géothermique financé par les Etats-Unis. Mais il ne donne bientôt plus de nouvelles. Marina s'inquiète et s'envole aussitôt pour ce pays en ruines. Elle découvre rapidement que, sur le chantier en question, l'on aime cultiver le mystère, dans une atmosphère des plus suspectes...

Les Broussards

BVH (*Bushmen Volunteers for Humanity*) s'est créée en Afrikand. Elle dispose d'une université où sont formés les Volontaires (médecins et infirmiers). Tout commence au moment où une nouvelle promotion est accueillie. Ce soir-là, l'infirmier Jason Armstrong prend son service. On amène une femme blessée par un *sniper*. Jason et ses amis aident ses enfants, puis apprennent que les criminels ont voulu empêcher cette femme de révéler l'emplacement d'une cache d'armes. Jason et ses amis réussiront-ils à préserver la famille menacée ?

ALLOÏX, DRUIDE DE BIBRACTE, par Thierry ROLLET (récit historique)

146 pages ISBN 978-2-36525-038-2 Prix : 20 €

Alloïx est un jeune druide qui, à travers divers aspects de la Gaule celtique, nous dévoile les conditions d'existence et la destinée de cet ensemble de peuples et tribus très divers qui furent « nos ancêtres les Gaulois ».

Cet ouvrage est un récit historique qui mêle les souvenirs d'un héros imaginaire quoique réaliste à diverses descriptions et récits qui forment l'existence des Gaulois aux points de vue ethnologique, ethnographique et historique. On découvre ainsi à travers les yeux du héros tout le quotidien et le vécu des tribus gauloises, en particulier celle des Éduens à laquelle appartient Alloïx. On découvre notamment comment ce peuple, d'abord ami des Romains, finit par s'allier aux Arvernes et autres tribus gauloises rassemblées sous l'autorité de Vercingétorix contre les légions de César.

Ces deux personnages historiques sont particulièrement évoqués (biographies) et la Guerre des Gaules, qui termine le récit, en constitue le point culminant par rapport à la destinée commune des Gaulois et des Romains engagés dans ce conflit. L'ouvrage est illustré de graphiques, dessins, cartes et photographies qui évoquent en images ce que furent les Gaulois et leurs réalisations, ainsi que la Guerre des Gaules.

LE FAUVE DU GRAND CIRQUE, par Thierry ROLLET (roman)

128 pages ISBN 978-2-9515992-4-5 Prix : 15 €

Deux vagabonds citadins à la recherche de la sauvagine vont découvrir un monde peu banal dans la forêt entourant le Grand Cirque de la région d'Anost, dans le Morvan. Un fauve s'y cacherait ! Il commet des crimes odieux. Qui est-il ? D'où vient-il ? Et à qui la faute ? Aux étrangers... à moins que ce ne soit à ces promeneurs en armes, qui se targuent d'être les véritables écologistes et ont souvent tôt fait de choisir leurs cibles !

CONTES ET LEGENDES DE LA PUISAYE, par Thierry ROLLET (nouvelles)

117 pages ISBN 978-2-915785-31-7 Prix : 17,50 €

Connaissez-vous la version puisayenne du Petit Chaperon Rouge ou de Cendrillon ? Avez-vous idée des aventures sans pareilles de Jean des Haricots ? De celles de Grand-Nez, de Cadet-Cruchon,

de Ricochon et de Jean(pas si)Bête ? Savez-vous qu'en Puisaye le « Peut » (le diable) peut se révéler bénéfique ? Connaissez-vous la légende des Neuf Pas ? Dans cet univers de bois, de champs et paysages, l'auteur vous promène à travers une foule d'aventures, de dictons, d'épisodes tragico-comiques qui font de la Puisaye une terre riche en rebondissements et en suspense. Thierry ROLLET ajoute sa touche personnelle à ces contes populaires afin de faire partager au lecteur la vie exceptionnelle de cette région de France qui a connu ses fêtes, sa chasse sauvage, ses meneurs de loups, ainsi que des personnages issus de sa magie : l'Amour des trois oranges, la petite Fanchette et ses sept frères, un grand mouton noir à éviter absolument si vous le rencontrez la nuit au détour d'un chemin... Tant de magie pour faire rêver, tant d'aventures pour dire l'histoire d'une région de France !

SANS QUE SANG NE COULÂT, par Georges FAYAD (roman)

92 pages ISBN 978-2-915785-83-8 Prix : 15 €

Salahi est né dans le Nord Cameroun vers les années 50, en pleine époque coloniale. Il avait 9 ans quand son père fut arrêté par les soldats du sultan, fut mis en prison où il mourut quelques années plus tard. L'enfant traumatisé, compris progressivement qu'il aurait deux combats à mener : le premier consisterait à survivre, le second, à venger la mort de son père qui lui semblait consécutive à une décision hâtive et arbitraire, voire injuste. La belle Afrique des années 50 était vierge, mystérieuse et combien envoûtante. Marabouts et médecins, églises, mosquées et sorciers, sultan autochtone et gouverneur blanc, autant de pièces que la mosaïque en devenait illisible, et l'esprit susceptible de se perdre. Quel chemin choisira Salahi ? Ne se perdra-t-il pas dans ce monde lui-même en quête de sa voie ? Sera-t-il David ou Goliath ? Pensez-vous que l'on puisse réduire Salahi à une époque et un pays ? Ne serait-il pas de tous les continents et de tous les temps, sous différents visages ?

JOKER, CHAT DE GUERRE, par Thierry ROLLET (roman)

69 pages ISBN 978-2-915785-97-5 Prix : 16 €

Joker est un chat américain, très affectueux en même temps que très patriote, puisqu'il accompagne son maître jusqu'en Irak, pour y faire la guerre au sein du 6ème USMC. Intrépide jusqu'à la témérité, dévoué jusqu'au sacrifice suprême, Joker apportera une aide fort précieuse aux G.I.s en portant des messages d'alerte, en sauvant la vie d'une patrouille grâce à son instinct, en évitant à tout le régiment d'être empoisonné par des médicaments falsifiés, en mobilisant une armée de ses congénères contre une armée de terroristes, etc... Joker aurait pu être un chat sans histoire, il ne restera pas sans avenir – ni, comme on peut l'espérer, sans exemple, aussi bien par son intelligence surféline que par l'émulation qu'il peut donner aux chats... et aux hommes.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

COLLECTION ADRÉNALINE (polars et aventures)

NOUVEAU ET UN BORTSCH POUR NICOT, UN par Pierre BASSOLI (polar)

193 pages publication AMAZON Prix : 22 € (11 € ebook)

Pour ce 10^{ème} numéro des enquêtes d'Arthur Nicot, j'ai décidé de marquer le coup avec quelque chose de différent. Tout d'abord, il ne s'appelle plus Arthur Nicot. On va lui proposer une mission tout à fait spéciale et lui donner une nouvelle identité.

Cette histoire n'est pas vraiment un polar, mais d'un genre assez proche, finalement. Ne vous inquiétez pas, Nicot est toujours lui-même, même s'il a changé de nom. Il a toujours sa verve habituelle et ne change pas lorsqu'il se trouve en présence d'une charmante et belle jeune femme. On ne se refait pas !... (P.B.)

EVADES DE LA HAINE – tome 2 : l'Ecole des espions, par Thierry ROLLET (roman historique)

208 pages ISBN 978-2-36525-077-1 Prix : 22 €

Peter, évadé de la Napola de Postdam, se voit proposer par les Services Secrets des États-Unis... d'y retourner, en faisant amende honorable de sa désertion passée !

Il accepte cette mission, bien décidé à mettre tout en œuvre pour retrouver Gerhard, l'ami qu'il a perdu à la frontière suisse, à deux pas de la liberté.

Tout ira ensuite très vite pour lui : réintégration dans la Napola, affectation au ministère de la Propagande comme officier SS détaché, sans oublier la mission qu'il s'efforce de remplir.

Puis, la guerre devient mondiale. Au milieu de cette tourmente, Peter retrouvera-t-il son ami ? Et comment se retrouvera-t-il lui-même, au sein de cet univers de cauchemar où il revient comme espion ?

EVADES DE LA HAINE – tome 1 : l'Ecole de la haine, par Thierry ROLLET (roman historique)

208 pages ISBN 978-2-36525-074-0 Prix : 22 €

Peter est né en 1924 d'une Américaine membre du Ku Klux Klan et d'un Allemand membre du parti nazi. Sa mère, acquise aux thèses nazies, l'oblige à rejoindre son père en Allemagne en 1938, afin d'y intégrer une Napola, école des cadres nazis.

Peter, opposé de nature à toute forme de racisme, finira par se révolter contre l'ambiance de la Napola, contre son père et contre le nazisme, qui lui semble odieux.

Avec l'aide d'un ami, il tentera de s'enfuir. Réussiront-ils à gagner la Suisse, au moment où éclate la Seconde Guerre mondiale ?

LE DERNIER JOUR, par Antoine BERTAL-MUSAC (recueil de nouvelles)

80 pages – publication Amazon – Prix : 12 € (broché) – 6 € (ebook)

Des hommes qu'on assassine, un autre qui choisit de mourir, un autre encore qui décide de tout quitter pour recommencer sa vie ailleurs. D'un destin subi à une vie lumineuse, il n'y a parfois qu'un pas à franchir. Mais en sommes-nous toujours capables ? À travers cinq nouvelles troublantes, Antoine Bertal-Musac nous propose un voyage édifiant à la découverte de nous-mêmes.

LES LYS ET LES LIONCEAUX par Roald TAYLOR (polar médiéval) – Prix SCRIBOROM 2019

104 pages ISBN 978-2-36525-072-6 Prix : 18 €

1429. La petite cité de Hautfort est en émoi : le comte de Hautfort, au moment où il partait rejoindre l'armée du Dauphin Charles, a été assassiné par un tireur à l'arbalète !

Bertrand de Gourdon, le narrateur et son maître, le savant dom Raffaello, mènent une enquête plus apte à dénouer le ficelles de ce complot que le collège d'investigation qui s'était pourtant réuni dans ce but. Ils s'apprêtent à découvrir un réseau complexe d'intrigues et de trahisons dont ils s'efforceront de dénouer les fils par d'étonnants moyens, certains relevant même de la sorcellerie ! Mais les artisans de cette trame réagiront : la lutte sera chaude !

JACQUELINE OU LES GENES ASSASSINS par Georges FAYAD (polar)

150 pages ISBN 978-2-36525-071-9 Prix : 18 €

Jacqueline, jeune métisse, n'avait certainement pas choisi de naître au Congo-Belge, qui ne souhaitait pas une catégorie raciale supplémentaire jugée embarrassante. Déjà discriminée, désignée et tourmentée, la voilà de surcroît déstabilisée par les affres de la guerre qui suivit l'indépendance du pays en 1960.

Pour tomber amoureuse, parmi les lignées de ses géniteurs occupées à s'entre-tuer elle n'avait pas davantage choisi celle, belge, du charmant mercenaire Alexandre Janssens. Pour autant, allait-elle être délivrée du combat intérieur dû à sa dualité ? Et sinon, jusqu'où iraient sa dérive psychologique et ses initiatives inattendues ?

LE SOURIRE CAMBODGIEN (Arthur Nicot 7) par Pierre BASSOLI (polar)

190 pages ISBN 978-2-36525-069-6 Prix : 18 €

Gaspard Muller est un ancien légionnaire qui a servi ce corps principalement en Asie. Grand, musclé, le regard glacial, les cheveux ras, l'authentique portrait presque caricatural de l'ancien légionnaire baroudeur. Lorsqu'il vient me voir à mon bureau, c'est pour me demander de retrouver sa fille Véronique, 17 ans, qui a disparu depuis quelques jours. Mon enquête me propulsera rapidement dans le milieu de la drogue et des petits dealers, mais hélas, lorsque je retrouverai la jeune fille, ainsi qu'une de ses amies dans un squat minable, il sera trop tard. Si son amie s'en tirera, Véronique succombera à une *overdose* d'héroïne.

C'est là que commencera une double enquête. La mienne et celle que va mener en parallèle Gaspard Muller, car il m'a juré qu'il retrouverait les responsables et se vengerait. J'ai fait tout ce que je pouvais pour l'en dissuader, mais en vain et sa vengeance sera à la démesure du personnage.

Le « sourire cambodgien » est la version asiatique du fameux « sourire kabyle » bien connu de tous.

A.N.

RUE DES PORTES CLOSES par Thierry ROLLET (nouvelles)

106 pages publication AMAZON Prix : 16 €

C'est quand on a besoin d'une aide urgente que bien des portes se referment hermétiquement... C'est aussi dans la fraternité comme dans le malheur que l'on reconnaît ses vrais amis...

La société humaine est riche d'exemples de cette sorte, tant lors de drames personnels que dans l'action communautaire.

Qui ouvrira la porte en pleine nuit à une femme prête à accoucher dans la rue ? Qui découvrira des taches qui font la honte d'une pauvre fille ? Comment fait-on le pain dans un village complètement isolé par l'hiver ? Quelle chance un fils, aujourd'hui célèbre, offrira-t-il à sa mère et à lui-même le soir où sa voix de chanteuse la trahira ? Allah pleurera-t-il en voyant l'un de ses fidèles se tromper de voie ? Quel visiteur d'État une garde-barrière verra-t-elle tomber d'un train ? Enfin, quelle menace pèsera sur un groupe de jeunes qui sortent un soir ? Vous le saurez en découvrant les nouvelles de ce recueil.

L'HOMME AUX PIEDS NUS par Hervé BUDIN (polar) – PRIX ADRENALINE 2017

269 pages ISBN 978-2-36525-065-8 Prix : 23 €

Tiago Welhington, un sportif automobile brésilien de notoriété mondiale, trouve la mort lors d'une course automobile sur le circuit de Sao Paulo. On l'enterre. Tout un peuple est en deuil. Pourtant, 24 heures après l'accident mortel, Tiago se retrouve vivant !

Les pieds ensanglantés, il erre dans Jardim Angela, la favela la plus dangereuse du monde.

Au cours d'une banale enquête de meurtre, Chavez, un flic de la police brésilienne, détient la preuve que Tiago est vivant. Seul contre tous, au sein d'une police corrompue, Chavez veut faire éclater la vérité...

Cette histoire est le destin de l'homme aux pieds nus.

LES DRAMES DE SOCIETE (choix de nouvelles d'Émile ZOLA)

118 pages ISBN 978-2-36525-063-4 Prix : 16 €

On sait généralement que Zola fut un observateur constamment soucieux de montrer toute l'authenticité des scènes qu'il rapportait dans ses romans. Ce que l'on ignore souvent, c'est que Zola fut également un nouvelliste tout aussi consciencieux et inspiré.

Le choix des sept nouvelles de ce recueil reflète le talent de l'auteur à présenter des textes s'inspirant de toutes les actualités de son temps. C'est ainsi que l'on peut surtout lui reconnaître un don de clairvoyance dans les thèmes qu'il choisit d'aborder.

Bien que prévenue de ces maux par leur apparition quelque cent trente ans plus tôt, notre société n'est pas parvenue à juguler de terribles menaces. L'auteur nous donne ainsi une leçon qui dépasse une nouvelle fois le cadre purement littéraire de la nouvelle. Lorsqu'il n'attaque ni ne fustige, Zola sait rendre les descriptions très parlantes et, encore une fois, très modernes.

Zola, cet auteur si prolifique de son temps, n'a pas fini d'étonner le nôtre. Efforçons-nous donc de reconnaître dans tous les aspects de son œuvre une littérature *d'avertissement*, qui ne peut être sans effet sur la philosophie de notre époque.

LE MEURTRE DE L'ANNEE (roman) suivi de MEURTRE MEDIEVAL (nouvelle) par Roald TAYLOR (polars)

110 pages ISBN 978-2-36525-059-0 Prix : 18 €

Lorsqu'on est un repris de justice et qu'on vous convoque, après un premier versement de 50 000 € en liquide, à un rendez-vous avec un mystérieux personnage, on ne se pose pas trop de questions...

Puis, lorsqu'on vous en promet le quadruple pour présenter et exécuter le projet de « *meurtre de l'année* », on peut être tenté de relever le défi !

« *Le meurtre de l'année* » doit être indécélable, son exécuter introuvable. Tout dépend du mode opératoire, pour lequel il faudra faire preuve d'un certain génie mortuaire...

Mais parfois, on peut s'obliger soi-même à changer les règles du concours, notamment lorsqu'on a reconnu le commanditaire et qu'on estime pouvoir faire mieux que lui ou que ce qu'il propose !

« *Le meurtre de l'année* » est une course en terrain dangereux, où l'on reçoit des menaces et même des coups mortels à chaque instant. On ne plaisante pas avec l'élitisme. Et il est vraiment impossible dès le départ de deviner qui gagnera...

Il n'y a plus qu'à se laisser emporter par l'action et ses épisodes aux multiples surprises et aux angoisses toujours renouvelées... !

UN CADAVRE POUR LENA (Arthur Nicot 6), par Pierre BASSOLI

Polar 153 pages ISBN 978-2-36525-055-9 Prix : 18 €

– Allô ?

– Allô, Thur ?

Je reconnais immédiatement la voix : c'est Lena. C'est dingue, on parlait d'elle il n'y a pas une heure et la voilà.

– Tu es où ?

– Au cinéma, je lui réponds.

Subitement, elle éclate en sanglots. Un long moment de silence se passe. Philippe, ne me voyant pas revenir, est sorti à son tour et m'interroge du regard. Je lui fais un signe de la main pour lui dire d'attendre.

– C'est Lena, lui soufflé-je... Ça a l'air grave...

Elle a enfin repris son souffle et ses esprits.

– Il faut que tu viennes Thur, tout de suite, c'est important.

– Qu'est-ce qui se passe, Lena ?

Elle éclate à nouveau en sanglots et entre deux hoquets je comprends :

– Un... un mort !...

LA MORT D'OLIVIER BECAILLE, par Émile ZOLA

Nouvelle 60 pages ISBN 978-2-36525-049-8 Prix : 8,50 €

Olivier Bécaille est-il mort ? Tout le monde semble le croire : il ne bouge plus, ne parle plus, n'a plus de respiration ni de battements de cœur perceptibles. Pour sa femme, pour ses proches, il est bel et bien mort.

Mais, sur son « lit de mort », Olivier Bécaille suit ses funérailles de très près. Il commente l'affliction et les autres réactions de son entourage, assiste à sa veillée funéraire et, finalement, à son propre enterrement.

Le voilà donc mort et enterré pour tout le monde, sauf pour lui-même. Comment va-t-il se sortir de cette terrifiante aventure, que nul n'a vécue avant lui ?

Un récit inquiétant, bouleversant... !

DE L'ENCRE SUR LE GLAIVE, de Georges FAYAD (roman)

125 pages ISBN 978-2-365255-042-9 Prix : 18 €

Un événement ponctuel fait découvrir à Ulysse Lencrier, biologiste, que certains serments faits loin dans le temps, ne pourraient être tenus que par les retours financiers d'un succès littéraire.

Il s'y essaye et ne tarde pas à déchanter face aux difficultés de la diffusion et de la promotion, filières plutôt réservées aux dites « grandes maisons d'édition », qui ne s'aventurent que sur les sentiers battus et balisés par les ouvrages des grands noms, gages de succès et de ventes massives. Mystérieusement averti, un peuple vient lui ouvrir cette inattendue et inaccessible perspective, en proposant à sa plume le sujet de son histoire et de son destin.

Qui est donc ce peuple ?

Quels sont ses réels objectifs ?

Quelle subtile stratégie mettra-t-il en œuvre, pour à la fois se faire connaître et en même temps révéler à un large public, un écrivain inconnu ?

Autant de questions qui se posent tout au long de l'ouvrage, aussi bien à Ulysse Lencrier qu'au lecteur.

L'INCONNU DE SAINT-JOSEPH (Arthur Nicot 3) de Pierre BASSOLI (polar)

202 pages ISBN 978-2-365255-036-8 Prix : 22 €

« Si mon vieil ami Louis Berset, dit Loulou, m'a invité à passer quelques jours dans son auberge de St-Joseph, c'est qu'il avait une idée derrière la tête. En effet, il s'est dit qu'un détective privé de ma trempe serait obligatoirement intéressé par cet étrange jeune homme, trouvé un matin errant dans les rues du village de St-Joseph, sans papiers, semblant avoir perdu la mémoire et de surcroît ne parlant pas le français. D'autant que sa présence va être rapidement liée au viol et au meurtre de cette jeune fille retrouvée dans les environs et les choses vont encore se corser lorsque Carole, la jeune pharmacienne du village, sera retrouvée un peu plus tard, sans vie, violée et étranglée comme la précédente.

Il n'en faudra pas plus pour que je mette mon nez de fouineur dans cette affaire, aux dépens des vacances tranquilles que je voulais y passer et au grand dam des flics locaux qui ne voient pas d'un bon œil l'arrivée d'un privé de la ville. »

A. N.

L'ÎLE DU JARDIN SACRÉ suivi de LES FAISEURS D'ANGES, de Roald TAYLOR (polar)

118 pages ISBN 978-2-365255-019-1 Prix : 16 €

L'Île du Jardin Sacré

Joanna, jeune étudiante à Sydney, tombe follement amoureuse de Jonathan, qui appartient à un mouvement religieux : les *Messagers de Yahvé*, installés sur l'île de New Eden. Joanna accepte d'intégrer la communauté mais se heurte à des traditions contraignantes. Elle ne tarde pas à découvrir également que le Jardin Sacré de cette île cache un terrible secret... qui débouchera sur un drame. Comment va-t-elle l'affronter ?

les Faiseurs d'Anges (en collaboration avec Thierry ROLLET)

Alain Pottier, styliste de génie, vient de créer une collection féminine qui a tout pour plaire, au point d'être plagiée et piratée par un couturier important, Ange Savorelli. Le styliste se laissera-t-

il déposséder ? Jamais, et ce malgré les manœuvres d'intimidation de son riche concurrent. Il lui faudra l'aide de la journaliste Orlane Béranger pour se dépêtrer de ce guêpier et rentrer dans ses droits. Mais Orlane elle-même semble compter autant d'adversaires que d'alliés au sein même de son propre journal...

DIX RECITS HISTORIQUES, de Thierry ROLLET (nouvelles et articles)

193 pages ISBN 978-2-365255-023-8 Prix : 19 €

De l'Antiquité au 20^{ème} siècle, 10 récits tirés de faits ou de contextes historiques authentiques, dont :

- ✓ *la Mirmillonne* ou le monde cruel des gladiateurs de la Rome antique ;
- ✓ *Destins de mains* ou le destin tragique de la masseuse de Gilles de Rais ;
- ✓ *Une petite âme bleue* ou le destin tragique de Joseph Bara, l'enfant-soldat républicain ;
- ✓ *Rue Saint-Nicaise* ou le 1^{er} attentat à la bombe de l'histoire, perpétré contre le 1^{er} consul Bonaparte ;
- ✓ *Une évasion sous surveillance* ou comment un écolier s'évada de Berlin-Est au nez et à la barbe de la police est-allemande ;
- ✓ deux récits de la guerre de 1870, dont une odyssée en ballon et d'autres encore...

Divertissement et philosophie de l'Histoire réunis, grâce aux cinq articles en surplus qui évoquent cinq mystérieuses affaires...

COMME DEUX BOUTEILLES A LA MER, de Georges FAYAD (roman)

130 pages ISBN 978-2-365255-021-4 Prix : 18 €

Beyrouth est à feu et à sang. Pour Myriam et Basbous, il fut choisi le chemin de l'exil apparemment salvateur. Amputée du milieu naturel de leur douce enfance, leur vie sera ébranlée par sa confrontation brutale aux frustrations du déracinement et aux morsures de la nostalgie. Tout comme deux bouteilles à la mer, leur destin sera soumis au gré des vents et aux humeurs d'autres rivages ; certes deux bouteilles à la mer, mais tout à fait singulières, n'emportant aucun message, mais de leurs divers univers renvoyant les leurs. Que deviendront-ils ? Qui deviendront-ils ? Ils sauront nous le dire.

AU RENDEZ-VOUS DU HASARD, de Pierre BASSOLI (roman) Prix SCRIBOROM 2012

195 pages ISBN 978-2-365255-010-8 Prix : 20 €

Comment plusieurs personnes, venant de milieux très différents, ne se connaissant pas entre elles, peuvent toutes se retrouver un jour précis, à une heure précise, dans un endroit précis où va se dérouler un drame épouvantable ?

Qui, de l'employé de banque, du P.-D.G., de la petite intérimaire, de la jeune étudiante et son fiancé militaire, du dangereux truand récemment évadé avec ses complices, du commissaire de police et ses inspecteurs et bien d'autres encore va s'en sortir indemne ?

Certains sont liés à ce drame, de près ou de loin, d'autres se trouvent là... par hasard.

UNE ÂME ASSASSINE, de Philippe DELL'OVA (roman)

120 pages ISBN 978-2-365255-013-9 Prix : 19 €

Mon nom est Maxime Letellier, je ne suis pas vraiment un meurtrier. Disons plutôt que je suis une âme assassine. En au-delà, c'est de cette façon qu'on désigne ceux à qui l'on demande de commettre un crime post-mortem. Ne vous marrez pas, et n'allez pas me prendre pour un dingue. Là-haut, ils appellent ça le deal. Une saloperie de chantage qui sert autant les intérêts du diable que ceux du Bon Dieu. Bref, je n'ai pas tellement eu le choix. Ils m'ont fait redescendre pour que je tue. Ça paraît un comble, mais c'était mon seul moyen d'échapper à l'enfer, l'unique façon d'obtenir ma rédemption : tuer, et faire en sorte de ne pas mourir une deuxième fois !

STARNAPPING, par Pierre BASSOLI (roman) [Arthur NICOT 2]

220 pages ISBN 978-2-915785-99-9 Prix : 19 €

« Fanny Russin, jeune actrice pleine de promesses, disparaît un jour alors qu'elle est en vacances chez ses parents à la campagne. La police la recherche activement, puis l'armée vient à la rescousse. On organise des battues dans toute la campagne avoisinante, mais sans résultats. Lorsque les recherches sont abandonnées, les parents de Fanny font tout naturellement appel à moi, Arthur Nicot, le privé le plus réputé de la ville et de ses environs. Je m'attelle donc à cette affaire, mais c'est loin d'être facile : des témoins, il y en a, mais ils se contredisent. Certains ont vu la victime faire du stop au carrefour du village le soir de sa disparition ; d'autres l'ont vue, mais le lendemain matin. Daniel Merlin, acteur connu et compagnon de Fanny, va peut-être me mettre sur une piste qui me mènera à Paris, où je tomberai encore sur bien des embûches. Alors, Fanny Russin a-t-elle chuté dans un ravin ? A-t-elle été victime d'un enlèvement ? Des questions auxquelles j'apporterai évidemment des réponses. Sinon, je ne m'appellerais pas Arthur Nicot !... A. N.

LES FILS D'OMPHALE, par Pierre BASSOLI (roman) [Arthur NICOT 1]

234 pages ISBN 978-2-915785-85-2 Prix : 19 €

« Lorsque mon vieux pote, l'avocat Philippe Royer, m'a adressé une de ses clientes qui se disait menacée de mort, je ne savais pas que j'allais me retrouver en plein Moyen Age. Moi, Arthur Nicot, détective privé plus habitué aux affaires « Bidet & Co. » comme je les appelle, à savoir de sordides histoires d'adultères, me voici plongé au cœur d'une secte d'illuminés pour lesquels, je m'en rendrai compte plus tard, le sexe est plus important que la spiritualité qu'ils prônent. Évidemment, il y aura quelques morts violentes, de l'action aussi mais des planques interminables qui sont le lot de tout privé qui se respecte. Heureusement, la belle Thérèse – ma cliente – est là pour servir de « repos du guerrier. » Les rapports avec la police officielle ne sont pas non plus des plus faciles et, finalement, tout se terminera... après tout, lisez vous-même ! » A. N.

LE TRONE DU DIABLE, par Jenny RAL (roman) **PRIX SCRIBOROM 2006**

110 pages ISBN 978-2-915785-39-5 Prix : 18 €

« UN DES PLUS GRANDS INDUSTRIELS DE TOUTE L'AMERIQUE JOHN NELSON RETROUVÉ MORT DANS SA MAISON DE CAMPAGNE SUICIDE ? ASSASSINAT ? LE F.B.I. ENQUÊTE » Kevin Morane aussi... Après avoir découvert ce titre dans la presse matinale, le détective est mis sur cette affaire. Jusqu'où ira-t-il pour enquêter sur la secte dont cette affaire semble issue ? Jusqu'au dépassement de soi-même ? Jusqu'au-delà de son être... ou de son âme ? Un polar haletant et angoissant à souhait !

COLLECTION FANTAMASQUES (littérature fantastique, fantasy)

NOUVEAU LA PORTE DE WINGARD de Thierry ROLLET

Novella 102 pages publication AMAZON Prix : 12 € (6 € ebook)

Isther est un petit royaume insulaire qui survit tant bien que mal peu avant l'An Mil, entre les Orcades et les Shetlands.

Ce royaume, qui cherche des moyens de s'affranchir de la tutelle des Vikings, s'est allié aux Elfes, issus du royaume parallèle de Wingard. Mais il s'agit d'une tromperie : les Elfes sont conseillés par une sorcière, Erhilde, qui se dit fille de Heimdall, dieu viking de la lumière. Elle indique aux Elfes les moyens de conquérir Isther sans coup férir, tout en exerçant sur le clan entier et surtout sur son chef une emprise démoniaque et irréversible.

Zwinel, roi des Elfes, a d'ailleurs pris les devants en séduisant la princesse du royaume d'Isther. Par ailleurs, le prince héritier d'Isther est lui-même l'amant d'une autre sorcière viking, Solveig, sœur d'Erhilde. Contrairement à celle-ci, Solveig tente de sauver son amant et le royaume d'Isther en lui révélant les sombres desseins des Elfes et la trahison préparée par Zwinel et Erhilde. Elle exerce cependant sa propre influence

magique sur le prince. En fait, les deux « sorcières » sont des êtres possédés constituant chacun une face, la bonne et la mauvaise, de Heimdall, qui n'est pas un « dieu » au sens propre du terme mais une créature tapie dans une autre dimension du temps et qui se distrait en manipulant les humains...

Qu'advient-il d'Isther, pris dans la lutte entre ces deux tendances démoniaques, qui se combattent et, ce faisant, provoquent diverses catastrophes et toutes sortes d'affrontements dans le monde humain?

LA MALEPASSE, d'Alan DAY

Nouvelles 162 pages publication AMAZON Prix : 16 € (8 € ebook)

Les sept nouvelles publiées dans ce recueil ont été primées lors de différents concours littéraires.

Alan Day nous y emmène aux confins des univers fantastiques les plus variés, en des temps ou des univers au-delà de l'imagination.

YECHOUA, L'ENFANT-MIRACLE, de Roald TAYLOR

Roman 71 pages publication AMAZON Prix : 14 € (7 € ebook)

Voici un roman, donc une œuvre de fiction, qui ne devra qu'à cette dernière qualité de ne pas être considérée, à l'instar de certains évangiles, comme apocryphe.

En effet, seuls les évangiles apocryphes ont relaté l'enfance de Jésus – en araméen, Yechoua – d'une manière explicite et merveilleuse à la fois. Tout lecteur des évangiles reconnus par l'église catholique connaît la conception, puis la naissance miraculeuse de Jésus.

Mais ni Saint Luc ni Saint Jean, et encore moins Saint Marc et Saint Matthieu, ne nous racontent la petite enfance de Jésus et pas davantage sa vie de famille.

Roald Taylor cherche à montrer quel pouvait être l'enfant Jésus à la lumière de son propre enseignement. Cependant, la dimension humaine qui fut celle du Messie n'est nullement oubliée, puisque l'auteur utilise les plus récentes découvertes concernant l'historicité de Jésus.

NOUVEAU LA LEGENDE DE NORSGAAT – 2 : l'Air, Myrtan', de Sophie DRON

Roman 146 pages publication AMAZON Prix : 22 € (11 € ebook)

L'*Odd Rrim*, le Continent Vénérable – observateur fasciné par le comportement de cet étrange animal qu'est l'humain – se souvient et raconte la suite de l'épopée d'un royaume que les hommes ont oublié depuis bien longtemps.

Après Méroch, le premier humain à entendre l'une des voix de la Terre, c'est au tour de Myrtan', née parmi les Eleveurs nomades des Terres Glacées, de découvrir qu'elle n'est pas tout à fait comme les autres.

Ensemble, ils vont affronter le plus grand danger du Nord : la *Freiya*, le long hiver.

Le but de leur voyage : Taal, la Capitale des Terres Plates et son jeune Roi, Hardogan.

Et puis un jour, un autre Enfant de la Terre appelle Myrtan' au secours. La quête se poursuit...

LA LEGENDE DE NORSGAAT – 1 : la Terre, Méroch, de Sophie DRON

Roman 114 pages publication AMAZON Prix : 22 € (11 € ebook)

Et si la Terre, qui nous porte, avait une conscience ?

Et si Elle s'interrogeait parfois au sujet de cet étrange animal qu'est l'Humain ?

Et si Elle avait, un jour, voulu communiquer avec lui, pour tenter de le comprendre ?

À l'aune d'un continent, à une époque où régnait plus que jamais la loi du plus fort, quatre enfants des hommes sont nés avec des dons particuliers ; ils ont joué un rôle dans la naissance d'un royaume et... dans sa fin.

C'est alors la Terre, qui devient conteuse et rapporte l'invariabilité de l'Homme, capable de grandeurs comme de bassesses.

Il était une fois l'Homme, sa soif de pouvoir, ses guerres, ses amours et ses peurs.

LES AVATARS DU MINOTAURE, de Thierry ROLLET Récits

170 pages édition AMAZON Prix : 19 €

Le Minotaure, monstre mi-humain mi-taureau, n'aurait-il pu connaître un autre destin que celui d'être tué simplement parce qu'on l'avait forcé à devenir cannibale ?

Par ailleurs, bien d'autres êtres, issus de diverses mythologies de tous les pays et de tous les temps – même du futur – peuvent ne pas présenter l'aspect stéréotypé que diverses traditions ou chimères leur ont toujours donné.

C'est ce que veut prouver ce recueil, qui joue avec les mythes et les légendes, ainsi qu'avec diverses formes de rêves.

Après lecture, qui donc ne se sentira-t-il pas comme délivré d'images trop conventionnelles et même incité à se forger lui-même ses propres aperçus de l'univers des légendes ?

Tel est ici présenté l'univers des mythes sur la scène de l'imagination.

Également disponible en version électronique : 10 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

***Le Cauchemar d'Este suivi de Commando vampires* par Claude JOURDAN**

142 pages ISBN 978-2-36525-039-9 18 €

La villa d'Este, non loin de Rome, offre des trésors architecturaux dans ses merveilleux jardins.

Mais ceux-ci ne dissimulent-ils pas autant de terreur que les 7 récits suivants, dans lesquels on plonge dans un univers où anciens dieux et démons ne pardonnent pas aux humains, dont ils apprécient la chair et le sang ?

Le Commando Vampires se forme lorsque le Docteur Farrère, en butte avec son frère jumeau le commissaire Farrère, se lance à la poursuite de toute une famille atteinte d'une maladie monstrueuse : la Porphyria. Mais s'agit-il bien d'une maladie ou d'une forme de possession démoniaque ?

***le Testament du diable* par Roald TAYLOR**

108 pages ISBN 978-2-36525-015-3 18 €

Ce recueil de Roald TAYLOR s'inscrit dans la tradition du renouvellement de l'inspiration satanique et gothique. Qui ne pourrait s'empêcher de trembler devant l'inexplicable ? Bien souvent, on reste sans voix et parfois sans réflexion devant un crime odieux, une attitude cynique et servile devant l'horreur ou la prétendue justification d'un génocide. N'est-ce pas le Diable et son train qui nous conduisent à ce genre de réflexion ?

Mais parfois, l'auteur conduit alors son lecteur dans un cheminement sarcastique où le Diable fait peur, certes, mais sait aussi faire rire, jaune ou noir, selon les situations et les personnages évoqués. Ainsi, l'enterrement de l'aïeule sorcière n'a rien de triste : il est empreint d'une forme de terreur et d'humour grinçant. Le Puits de l'oncle Pavel plonge au cœur de l'âme vers un inconnu angoissant à souhait. La Première sortie d'un démon le révèle à lui-même, tandis qu'un pauvre garçon qui a connu les horreurs de la rue ne retrouve, dans une fausse sécurité, que des horreurs fanatiques pire encore que ses propres démons. Et si, par ailleurs, les Chats-garous nous invitent au respect en même temps qu'à la crainte d'animaux que l'on croyait familiers, le Testament du Diable, conte éponyme du recueil, nous rappelle que le modernisme peut engendrer la crainte et rappelle parfois la mort sous ses plus énigmatiques aspects...

NAOMI-LA-DEESSE, par Arlène SYLVESTRE et Thierry ROLLET (roman)

86 pages ISBN 978-2-915785-35-7 Prix : 16 €

Naomi est une petite Haïtienne sur laquelle une terrible malédiction s'est abattue : dès sa naissance, elle a été zombifiée, c'est-à-dire maudite et vouée à la mort, par la sorcière Arilyse. Comment se sortir d'une si terrible situation ? D'abord, avec l'aide d'une famille aimante et d'amis compatissants. Mais surtout à l'aide du vaudou, la magie noire aux multiples dieux et démons, dont il faut se faire des alliés contre la malfaisante Arilyse. Une lutte terrifiante, qui plonge jusque dans les tréfonds des anciennes croyances et de l'âme humaine, va ainsi se livrer contre le mauvais sort.

Arlène SYLVESTRE nous raconte ici, avec de nombreux détails, comment Naomi passera du statut d'enfant maudite à celui de magicienne vénérée de son peuple.

COLLECTION KOBUDO (romans et essais sur les arts martiaux)

POUR CELUI QUI EST DEVANT, par Claude JOURDAN (Roman)

158 pages ISBN 978-2-915785-00-7 Prix : 16 €

Kim Loon Tao, maître de taekwondo, vient en France au début des années 80 pour enseigner sa façon de pratiquer cet art martial, hérité de sa famille. Il y enseignera sa Voie à des adolescents d'un quartier réputé difficile. Lorsque survient le Toulonnais et sa bande, qui viennent apprendre à des jeunes trop vite séduits le sambo, l'art de combat jadis interdit des anciens commandos soviétiques... Houssine devra choisir : entre la marginalisation et la Voie du maître, aucun compromis n'est possible.

COLLECTION SUPERNOVA (science-fiction)

NOUVEAU LA LOI DES ELOHIM, par Thierry ROLLET (roman)

229 pages ISBN 978-2-36525-060-3 Prix : 23 €

En ces temps où l'être humain a colonisé la Galaxie, il s'est rapproché du Créateur de l'univers, Éloha, au point de se trouver en contact quasi-permanent avec Lui. Mais les hommes restent tels quels, avec leurs faiblesses, leurs envies, leurs trahisons et aussi leurs passions...

...comme celle qui unit le prince Alvar d'Alsthor à la princesse Tirzi d'Amohab. Mais son père, le roi Thobar d'Amohab, s'est uni en secondes noces avec Horaya, la reine des Spires, qui apporte avec elle en Amohab le culte des faux dieux Haal et Askaré...

Amohab, le royaume apostat, ne bénéficie plus de l'aide d'Éloha. Comment alors pourra-t-il se défendre contre l'invasion des principaux ennemis des humains, les Ozariens, ces êtres mi-végétaux mi-machines, prêts à envahir la Galaxie ?

D'ailleurs, les Ozariens et les faux dieux d'Horaya ne constituent-ils pas, finalement, une seule et même menace, la plus terrifiante que les humains aient jamais eu à combattre ?

RETOUR SUR TERRE, par Alan DAY (roman)

PRIX SUPERNOVA 2013

312 pages ISBN 978-2-36525-033-7 Prix : 23 €

Depuis vingt mille ans que les hommes ont essaimé à travers la galaxie, ils n'ont jamais retrouvé leurs origines et ignorent tout de leur passé. Jusqu'au jour où la découverte fortuite d'une très ancienne sonde spatiale les met sur la trace probable de leur histoire. Une expédition va donc être lancée pour remonter cette piste et tenter de retrouver le berceau de l'humanité.

Dans le plus grand secret, le vaisseau *Genesis*, avec à sa tête Randal Crabb accompagné de militaires et de scientifiques, quitte la planète Terra Nova pour un voyage de plusieurs milliers d'années-lumière vers la source probable de la sonde. Mais les premières difficultés ne vont pas tarder à apparaître lorsque le secteur de la galaxie d'où semble avoir émergé la sonde s'avère inaccessible. Il faudra déployer des trésors d'ingéniosité et affronter des risques insensés pour se rapprocher de ce système qui semble maudit... !

SAUVEZ LES CENTAURIENS ! par Roald TAYLOR (roman et nouvelles)

190 pages ISBN 978-2-36525-016-0 Prix : 21 €

Les habitants du système PROXIMA CENTAURI, adorateurs du dieu Yamath, sont persécutés par les Sangoriens, secte fanatique qui n'hésite pas à prendre des otages parmi eux. C'est ce qui va se

produire lors du détournement du Stratojet S-212, qui rapatrie des Centauriens exilés sur la Terre, dans le système Sol. Terrible situation où se retrouvent les gouvernements centaurien et solarien. Faudra-t-il céder aux exigences des pirates de l'espace et de leurs alliés ? Ou tenter un coup de force pour les libérer tous ? Un suspense haletant entre plusieurs systèmes planétaires amis ou ennemis...

*Ce roman d'aventures spatiales est suivi d'un recueil de nouvelles confrontant les Terriens de toutes époques, dans divers pays, à des rencontres et à des poursuites pour lesquelles ils ne sont guère préparés. Réellement, que se passerait-il si des puissances étrangères à notre univers se révélaient à nous ? Comment les recevoir ? Comment accepter leur présence ou leur aide parfois ? Des récits **D'outre-espace et d'ailleurs** qui ne laissent rien au hasard...*

MARS-LA-PROMISE, par Jean-Nicolas WEINACHTER (roman)

120 pages ISBN 978-2-915785-05-8 Prix : 18 € **PRIX SCRIBOROM 2005**

Cette fois, ça y est : l'homme posera le pied sur Mars ! La spatonef FINAMAR, emportant un équipage franco-allemand – avec deux invités d'honneur russes –, est presque parvenue au but. Mais, à neuf jours de l'arrivée, un surcroît d'accélération du vaisseau compromet sa mise en orbite. Peu après un atterrissage mouvementé, une étrange maladie terrasse l'un des spationautes. Plus tard, un SOS mettra en question les compétences et la solidarité humaines.

LES NUITS DE L'ANDROCEE, par Thierry ROLLET (roman)

121 pages ISBN 978-2-915785-89-0 Prix : 19 €

L'action se passe dans l'ensemble de la Galaxie, qui est devenue un grand empire. Il est gouverné par deux souverains assistés d'une cour innombrable de dignitaires. Les simples sujets subissent une forme futuriste de dictature : dès leur naissance, on leur plante un CODE PSYCHIQUE qui leur interdit de faire autre chose que la fonction qui leur est destinée. En cas de rébellion, le code psychique les fait tomber malades ou les tue : tout dépend de l'ampleur de leur révolte interne ou externe. C'est une façon de garantir l'honnêteté des gens, mais aussi leur soumission absolue. Les personnages principaux sont de jeunes gens destinés, toujours grâce au code psychique, à satisfaire les plaisirs intimes des dignitaires de la cour impériale. Appelés « éphèbes », ils sont d'abord ramassés de planète en planète pour être « éduqués » à bord d'un « éphébien » ou vaisseau spatial qui leur sert d'école. Puis, ils seront répartis sur différents mondes, naturels ou artificiels, comme le vaisseau ANDROCÉE, véritable centre de plaisirs qui voyage dans l'espace à travers tout l'empire. Au début, ces malheureux estiment avoir de la chance, un avenir, des possibilités de promotion sociale, bien qu'ils soient des esclaves étroitement surveillés par leur code psychique. Parviendront-ils à recouvrer la liberté ? Ne leur faudra-t-il pas tout d'abord donner un sens à ce mot ?

HORS COLLECTION

LES TRENTE DENIERS DE L'ISCARIOTE, par Thierry ROLLET (drame en 4 actes)

77 pages publication Amazon Prix : 9,99 € format ebook – 14 € format broché

Judas l'Iscaïote, le traître reconnu qui livra Jésus-Christ, a-t-il agi pour de l'argent ? N'avait-il pas d'autres buts ? N'était-il pas inspiré par un esprit plus malveillant encore ? Et cet esprit, n'est-il pas à l'origine du monde tel qu'il est désormais ?

Quant aux trente deniers, ne seraient-ils pas la manifestation de cet esprit mauvais, qui s'ingénie à redistribuer physiquement chacun d'entre eux dans les poches des coupables ? Telles sont les énigmes, les plus cruelles de toutes, que ce drame tente d'élucider.



BON DE COMMANDE

À imprimer et à envoyer à scribo@club-internet.fr

ou à l'adresse postale : **SCRIBO 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY**

PAIEMENT :

par chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION
ou sur www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr

TITRE	AUTEUR	PRIX	Quantité	TOTAL
REDUCTION EVENTUELLE (<i>joindre bon de réduction</i>)				
Frais de port				7,70 €
TOTAL GENERAL				

Nom et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

signature indispensable :

OFFRES COMMERCIALES

Faites des heureux en parlant de ces offres autour de vous !

OFFRE DE REFERENCEMENT PUBLICITAIRE SUR LE SITE SCRIBOMASQUEDOR

Cette offre concerne les auteurs ayant publié chez d'autres éditeurs ou en autoédition. Une page sur le site www.scribomasquedor.com peut présenter leurs livres, ainsi que dans les numéros à venir du *Scribe Masqué* sous la rubrique « *les publications de nos abonnés* ».

**Coût du service : un versement mensuel de 15 euros
selon un contrat d'un an renouvelable
DEMANDER UN CONTRAT-TYPE**



TOUT A MOINS DE 15 € : livres, CD et DVD comme neufs

Allez donc voir la boutique

SCRIBOMASQUE

sur

<https://fr.shopping.rakuten.com/>



LE SCRIBE MASQUÉ

comportera toujours diverses rubriques : nouvelles, poèmes, feuilletons, textes d'opinions et de critiques, analyses littéraires, infos et petites annonces littéraires, courrier des lecteurs, annonces de parutions d'ouvrages littéraires
(liste non exhaustive)

N'hésitez pas à envoyer différents textes. Tous les auteurs sont invités à s'exprimer dans les colonnes de ce journal et, si possible, à contacter leurs parents et amis pour la promotion de cette publication.

Précisons qu'il s'agit d'encourager l'envoi de textes ou des abonnements, mais non de fournir des copies pirates de cette revue. Le mot de passe de la page SCRIBE MASQUE du site www.scribomasquedor.com est également réservé aux seuls abonnés.

**Le prochain numéro sortira en juillet 2020
Date limite de réception des textes : 25 juin 2020**

Les auteurs restent propriétaires de leurs écrits et en sont seuls responsables

© Les auteurs mentionnés, pour les textes publiés
© Éditions du Masque d'Or, janvier 2018, pour la maquette
© Éditions du Masque d'Or, avril 2020, pour les annonces
(sauf indication contraire)

♦♦♦

AMITIÉS LITTÉRAIRES À TOUS !